

Notes du mont Royal

www.notesdumontroyal.com

Cette œuvre est hébergée sur « *Notes du mont Royal* » dans le cadre d'un exposé gratuit sur la littérature.

SOURCE DES IMAGES

Google Livres

HISTOIRE

DE FL. IOSEPHE

324899

SACRIFICATEUR

HEBRIEV.

DE

La guerre, destruction & captiuité des Iuifs,
Vn traicté du martyr des Machabees,
La vie del'Auteur, escrite par luy-mesme,
L'abregé de Iosippe sur le mesme argument,

MIS EN FRANCOIS.

Par D. GILB. GENEBRAD Docteur en Theologie de
Paris, & Professeur du Roy es lettres saintes & Hebraïques.

Et depuis corrigee, & enrichie suyuant le texte Grec, par
F. D. MOREL Doyen des Lecteurs du Roy.

TOME SECOND.



A PARIS,

Chez LAVRENT SONNIVS rue S. Iaques,
au Coq & Compas d'Or.

M. DC. XII.

Avec privilege du Roy.

Notes du mont Royal

www.notesdumontroyal.com

Une ou plusieurs pages sont omises
ici volontairement.



LA VIE DE FLAUE IO- SEPHE, DESCRITE PAR

L V Y - M E S M E .



A F I N d'oc que ie cōmence à parler de moy, ie suis d'une race assez noble, extraite par longue suyte des Sacrificateurs. Or tout ainsi que les autres mettrōt en auāt d'autres raisōs de leur noblesse: aussi entre nous Hebreux la prerogatiue d'administrer les choses sainctes & participation de l'ordre de prestrie ou Sacrificature, est vn tesmoignage de noble lignee. De moy, ie suis issu non seulement de la lignee des Sacrificateurs, mais aussi de la premiere famille des vingt quatre, en quoy il y a grande difference pour le point de noblesse. Dauantage, ie suis extrait du sang royal du costé de ma mere: comme ainsi soit que la famille des Hasmonceens, de laquelle ma mere est descendue a long temps tenu le royaume & la Sacrificature entre les Hebreux. Maintenant ie veux deduire par ordre la traite de ma generation depuis mes premiers ancestres Simon surnommé Psellus, estoit grand pere de mon bisayeul: du temps qu'Hyrcanus premier de ce nom fils de Simon grand Sacrificateur, tenoit la souueraine sacrificature. Iceluy eut neuf fils: & entre les autres il y en auoit vn appellé Matthias surnommé fils d'Aphias. Ce Matthias fut marié à la ville de Ionathas, qui fut grand Sacrificateur, de laquelle il eut vn fils Matthias surnommé Curus qui fut la premiere annee de la principauté d'Hyrcanus. Curus eut vn fils nommé Iosephe l'an neufiesme d'Alexandra. Iosephe eut vn fils aussi nommé Matthias ou Matathias, l'an dixiesme du regne d'Archelaus. Ce Mathias ou Matathias engendra moy Iosephe, surnommé Flaue, au premier an de l'Empire de Caius Cesar. Quant à moy i'ay trois fils: le plus grand est nommé Hyrcanus, & nasquit l'an quatriesme de l'Empire de Vespasien: le second a nom Iustus, lequel i'ay eu

*Extraction
de Iosephe.*

*a David au
pre. Paral.
chap. 24.
diuisa se-
lon l'ordre
de noblesse
& de succes-
sions, les
Sacrific.
teurs en sa-
mille vingt
quatre dps
la premiere
de la
quelle estoit
issu Iosephe
estoit
l'origi.*

La Vie

l'an septiesme du regne dudit Empereur : le troisieme s'appelle Agrippa, nay l'an neufiesme d'iceluy. Or ay-ie bien voulu rediger icy par escrit la continuation de ma race, comme elle a esté trouuee és registres publics, ne faisant pas grand conte des calomnies des meschans, Matthias donc mon pere estoit renommé non seulement à cause de la noblesse, mais beaucoup plus à cause de sa preud'homme & bonne & sainte vie, & encore iustice, par laquelle il estoit renommé & cogueu par toute la cité de Hierusalem tant grâde fust-elle. Or dès mon ieune aage ie fus mis aux escholes avec vn mien frere nommé Matthias, b frere germain de pere & de mere où ie profitay grandement és sciences humaines, montrant auoir vne memoire & intelligence excellente : tellement que lors que ie n'auois que quatorze ans, i'acquis si grâde loüange de mon estude, que les Sacrificateurs & les plus grands de la ville daignoient bien venir à moy pour cognoitte quelque chose de nos loix plus exactemét. Quand ie fus paruenü à l'aage de seize ans, ie deliberay de gouster que c'estoit des sectes de nos gens : lesquelles sont diuisees en trois, cōme i'ay monstré plusieurs fois : la premiere est des Pharisiens : la seconde des Sadduceens : la troisieme des Esseniens : car il me sembloit que ie choisirois plus facilement des trois la meilleure quand ie les cognoistrois toutes. Parquoy i'ay passé par toutes les trois avec grande austerité de vie & travail difficile : & ne me contentât point encore de ceste experience, ayant ouy dire qu'es deserts il y auoit vn personnage appellé Banus, courant son corps seulement de la despouille des arbres, & pour son viure n'usant d'autre nourriture que des fruiçts, grains ou racines prouenans par elles mesmes de la terre sans cultiUAGE, & en outre se baignant souuent és eaux froides, iour & nuit pour estaindre sa luxurieuse chaleur & contregarder sa chasteté, ie commençay à imiter sa façon de faire : & apres que i'eus employé trois ans en sa compagnie, & satisfait à mon desir, ie retournay en la ville. Adonc estant paruenü en l'aage de dix neufans, ie commençay d'entrer en la vie ciuile, m'addonnant à la secte des Pharisiens, laquelle approche de bié pres à la secte des Stoïques entre les autres choses contenues en tous ces liures de poinct en poinct.

b. Ce frere plus ioune de Iosephe est nommé Bonian dans l'Hebreu, & fut laissé au pais par dessus les autres sacrificateurs en faueur de son frere, lequel Tise amena avec soy à Rome.

Grecs, Puis apres ayant vingt six ans passez ie fis vn voyage à Rome, & la cause fut telle. Du téps que Felix estoit gouuerneur de Iudee il enuoya prisonnier à Rome pour vne faure bien legere aucús Sacrificateurs mes amis & familiers, au demeurât gens de bien & hōnestes: & les enuoya pour defendre leur cause deuant l'Empereur. I'auois intention de les mettre hors du dāger par quelque moyen : mesme ayāt ouy dire, que quelque calamité qu'ils eussent ils auoient tousiours bonne crainte de Dieu & ne viuoient que de noix & de figues : & pour ceste cause m'en allay à Rome, ayant passé beaucoup de dangers sur la mer. Car nostre nauire fut enfōdré dedās les eaux au milieu de la mer Adriatique, en laquelle nous estions environ six cens hommes qui ne fimes autre chose tout le long de la nuit que nager, & finalement quand le iour fut venu, nous apperceusmes par la grace de Dieu vne nauire de Cyrené, en laquelle environ octante de la compagnie, qui auoient mieux nagé que les autres, furent receus & sauuez, & ie fus de ce nombre la: ainsi i'arriuy à Dicearche, que les Italiens appellent Pureoles (auioirdhuy Pouzol) où i'acquis la familiarité d'vn certain Aliturius, i'oueur de comedies & farces, Iuis de nation, & bien aimé de Neron, lequel me dōna accès à Poppea femme de l'Empereur, & me fist cognoistre à elle : & bien tost apres par le moyen d'icelle i'imperray de Nerō que les Sacrificateurs, pour lesquels i'estois là allé, furent absous & mis hors de prison: & outre cela elle me fist de grans presens, avec lesquels ie m'en retournay en mon pais. A mon retour ie trouuay que les desirs de nouveautez estoient fort creus, & que plusieurs tēdoient à se reuolter du peuple Romain. Et pourtant ie taschois de reduire les seditieux à meilleur sens, proposant deuant les yeux à quelle maniere de gens ils auoient à faire la guerre, à sçauoir avec les Romains, lesquels estoient si bien experimenter au fait de la guerre, & si vaillans & heureux en toutes leurs entreprinſes, qu'ils n'auoient leurs pareils. Ainsi ie les admonestois benignement de ne mettre point & eux mesmes & leurs familles & leur pais en vn danger extreme par vne telle outrecuidance & remerité. En ces exhortations i'ysois de la plus grande vehemence que ie pouuois pour les destourner de ceste folle entreprise, preuoyant bien la tres-malheureuse fin de ceste guerre. Toutefois ie n'obtins rien enuers eux, car la fureur de gens desesperes & alienes de leur bon sens, desia auoit tout gaigné. Craignant donc de tomber en haine ou quelque mauuais soupçon, si

Voyage de Iosephe à Rome, & la cause d'iceluy.

Aliturius ioueur de Comedies.

Admonitiō de Iosephe aux seditieux.

La Vie

continuellement i'eusse repeté tels aduertissemens, cōme si i'eusse voulu porter faueur aux ennemis, & qu'estant prins par eux en ceste occasion, ie ne fusse mis à mort, la forteresse d'Antonia estant desia par les seditieux occupee, ie me retiray au Sanctuaire & secret oratoire du Temple. Puis quand Manahem & les principaux de la bande des brigans furent occis, ie sorty du Temple, & frequentois avec les Sacrificateurs & les plus appareés d'être les Pharisiés, lesquels estoient surprins de grande frayeur. Car nous voyons que le peuple auoit prins les armes: & ce pendant tous ces grans personnages ne scauoient quel conseil prendre. Et d'autant que nous ne pouuions reprimier ces mutins (car cela ne se pouuoit nullemēt faire sans grand danger) nous faisons semblant de trouuer bon ce qu'ils faisoient: ce pendant toutefois nous leur bailions conseil de se contenir en paix, & de laisser aller les ennemis: pource que nous esperions que Gessius Florus deuoit bien tost venir avec vne puissante & forte armee, & qu'il appaiseroit ce tumulte: Mais quand il fut retourné, il y eut bataille donnee, en laquelle il fut desconfit avec plusieurs autres: & ceste desconfiture apporta vne calamité extreme à toute nostre nation, Car tout incontinent le courage creut à ceux qui estoient autheurs de la guerre, esperans que les Romains seroient du tout vaincus.

*Defaictte
de Florus
par les
Iuifs.*

En ce mesme temps il aduint vne autre chose. Les Iuifs qui habitoient es villes voisines de Syrie, furent prins avec leurs femmes & enfans, & tuez par les gens du pays, sans auoir commis aucun forfait: car ils n'auoient pas mesmes pensé de se reuolter de l'obeissance des Romains, ny attenter aucune chose contr'eux en particulier. Entre les autres les Scythopolitains monstreent vne cruauté pleine d'impieté. Car comme ainsi fust que les Iuifs estrangers leur fissent la guerre, ils contraignirent leurs citadins Iuifs qui habitoient dedans leur ville, de prendre les armes contre leurs freres: ce qui est defendu par nos loix: & ainsi par leur ayde desconfirent leurs ennemis. Apres qu'ils eurent ainsi obtenu la victoire, ils mirent du tout en oubly la fidelité qu'ils deuoient à leurs Iuifs compagnons & habitans d'vne mesme ville, & les tuerent tous, iusques à beaucoup de milliers de personnes. Les Iuifs aussi qui habitoient en Damas ne furent pas plus doucement traitez. Mais il a esté parlé plus amplement de ces choses es liures de la guerre des Iuifs. Maintenant i'ay fait mention de ces eslandres seulement pōur ceste raison, que les lecteurs sachent que nostre nation n'est point venue à ceste

*Grand massacre
de Iuifs en
diuerses
villes.*

guerre de son bon gré, mais au contraire par necessité. Apres donc que Gessius fut desconfit, les plus grands de Hierusalem voyans que les brigans & autres perturbateurs de la paix estoient bien munis d'armes, craignirent fort qu'eux estans depourueus de toute desfense, ne fussent tirez sous la subiectiõ de leurs ennemis, cõme il aduint depuis. Cognition aussi que le pays de Galilee, ne s'estoit point encore destourné de l'obeyllance des Romains, mais qu'une partie d'iceluy viuoit encore en repos, ils m'y enuoyeret avec deux autres Sacrificateurs bõs & honestes personages, asçauoir Ioazar & Judas: à celie fin que nous persuadissions à ces homes peruers de mettre bas les armes: & leurs remonstratiõs qu'il valoit beaucoup mieux que ces armes fussent baillies en garde aux grands & plus apparens de la natiõ. C'estoit vne bone chose, disions nous, que pour l'aduenir tousiours il y eust armes prestes pour le peuple, neantmoins il falloit attendre iusques à ce qu'on sceust pour certain quelle estoit l'affection des Romains. Avec tels mandemens venant en Galilee, ie trouuay que les Sephoritains estoient en grands differens, maintenant leur pays contre la violence & oppression des Galileens, qui le vouloient piller pour ceste raison que les Sephoritains persistoient en l'amitié du peuple Romain, & gardoient fidelité à Senius Galus, qui estoit gouverneur de Syrie pour lors. Ma venuë leur apporta vne bonne assurance, car i'appaissay ceste multitude, qui leur faisoit la guerre: & leur donnay congé que toutefois & quantes qu'ils voudroient, ils pourroient bien enuoyer vers leurs gens en Dora qui est vne bourgade de Phenice, lesquels ils auoient enuoyez en ostage à Gessius. Et quant aux habitans de Tyberiadé, ie trouuay qu'ils auoient desia prins les armes pour telle occasion qui s'ensuit. En ceste ville de Tyberiadé il y auoit trois factions. La premiere estoit des plus honorables: & Iuli⁹ Capella estoit chef de ceste bande. Entre ceux qui estoient de sa sequeüe, il y auoit Herodes fils de Miar, Herodes fils de Gamal, Cõpius fils de Compfus. Car Crispus frere de ce Cõpius auoit esté ordonné desia lõg temps auparauant gouverneur de ceste ville là par Agrippa le grãd, & pour lors faisoit sa residence outre le Iordain en quelque manoir qu'il auoit là. Tous ceux icy conseilloient qu'on rendist obeyllance au Roy, & gardit la fidelité au peuple Romain. De toute la noblesse il n'y auoit que Pistus qui y contredisoit, & non pour autre raison sinon pour faire plaisir à Iustus son fils. L'autre faction estoit de

Iosephe enuoyé par les Iuifs en Galilee pour la maintenir contre les Romains.

Trois factions en la ville de Tyberiadé.

La Vie

gens mecaniques & de commun populaire, qui demandoiẽt obstinẽment la guerre. De la troisiẽme bande Iustus fils de Pistus estoit le principal auteur. Cestuy-cy faisoit semblant de redouter la guerre : cependant toute fois il faisoit des meenes secretes, desirant de voir des bruits & tumultes nouveaux, & esperoit par ceste meisme occasion de paruenir à quelque puissance. Parquoy se mettant en auant au milieu du peuple, il taschoit de leur monstrer que leur cité auoit esté tousiours mise au rang des villes de Galilee, & que du temps du tetrarche Herodes elle auoit esté la ville capitale de toute la region : lequel Herodes qui auoit esté fondateur d'icelle luy auoit assubiery vne autre ville, à sçauoir Sephoris. Ceste préeminence luy estoit demeuree meisme sous le regne d'Agrippa le pere, iusques au temps de Felix, qui fut gouverneur de Iudee : maintenant seulement depuis que Neron l'a bailliee à Agrippa le ieune, elle a perdu sa primauté. Car aussi tost que Sephoris eut commencé à obeyr aux Romains, elle a esté esleuee par dessus toute la region : & l'autre n'auoit plus les thresors des chartres, ne la banque du Roy. Par telles parolles iettees contre le Roy Agrippa, & plusieurs autres tels propos il incita le peuple à se reuolter, disant que le tẽps estoit venu qu'ils deuoient prendre les armes, & faire societé avec les autres Galiliẽs, & vsurper de rechef la principauté, & que tous leur fauorisoient en despit des Sephoritains, ausquels ils donneroient volontiers quelque alarme, pource qu'ils persistoient obstinẽment en l'amitié des Romains : & que toutes leurs forces deuoient estre employees pour ayder à tels efforts.

Par telles parolles il esmeut tout le peuple, d'autant qu'il auoit grace attrayante, tellement que par la douceur de ses parolles il emportoit la faueur du peuple pardessus les autres, qui donnoient beaucoup meilleur conseil que luy. Et avec ce il auoit bonne cognoissance de la langue Grecque, voire en telle façon, qu'il oĩa bien composer vne histoire des choses qui furent faites pour lors, pour sarder la verité. Mais nous reciterons cy apres en continuant nostre propos, quelle a esté la malice de cestuy-cy, & comment il ne s'en est gueres fallu que luy & son frere n'ayent du tout ruiné le pays. Or pour ceste heure là Iustus gagna le cœur de habitans de la ville, & contraignit aussi aucuns à prendre les armes : & apres cela sortant avec les vns & les autres, il brussa les villages des Hippeniens & des Gadarenien, qui sont sur les frontieres du

*Fondation
& preeminence de
Tiberiade.*

Sephoris.

*Reualte de
Tiberiade
encontre les
Romains.*

territoire de Tyberiadé, & des bornes des Sythopolitains. Ce pendant que cela se faisoit à l'entour de Tyberiadé, les affaires des habitans de Gischala estoient en l'estat qui s'ensuit. Jean fils de Leui voyant qu'aucuns des citoyens de sa ville se vouloient escarmoucher, & secouer le ioug des Romains, fit tout ce qu'il peut pour les retenir en la fidelité & obeysance d'iceux : de quoy toutefois il ne peut iamais venir à bout. Car cependant les peuples voisins, à sçauoir les Gadareniens, les Gabaraganiens & les Tyriens firent grand amas de gens, & assaillirent la ville de Gischala, & l'ayant prinse par force, la mirent à feu & à sang, la raserent du tout : & apres auoir fait cela, s'en retournerent chacun chez soy. Jean fut fort irrité d'un tel outrage, & fit mettre tous ses gens en armes & marcher contre ses peuples, où ayant obtenu victoire, il reedifia la ville, & pour la rendre mieux assuree pour l'aduenir, il fit faire des murailles où il estoit besoing. Ceux de Gamala persistoient tousiours en la fidelité des Romains : & la raison estoit telle : Philippes fils de Iacim, lieutenant du Roy Agrippa estant contre son opinion & esperance eschapé du palais Royal de Hierusalem, quand on le tenoit assiégué, apres s'en estre fuy tomba en vn autre grand danger, à sçauoir d'estre tué par Manahem & les autres brigans ses cōpaignons. Toutesfois aucuns de ses parens Babylo niens qui pour lors estoient en la ville de Hierusalem suruindrent & se sauuerent. Le cinquiesme iour apres il changea de perruque, à celle fin qu'il ne fut cogneu, & s'ensuit. Et quād il fut venu à vn village qui estoit de sa possession, situé aupres du chasteau de Gamala, il fit assemblée assez bon nombre de ses subiets. Cependāt il luy aduint vne chose par vne certaine prouidence de Dieu, sans laquelle il estoit perdu. Il fut saisy d'une fièvre soudaine, & apres cela il enuoya des lettres au Roy Agrippa & à Bernice, qui estoient encore ieunes, lesquelles lettres il bailla à vn sien affrāchy pour les porter à Varus à qui le Roy & la Roynne auoient laissé pour lors leur palais en garde : & eux estoient allez au deuant de Gessius à Baruth. Mais apres que Varus eut receu les lettres de Philippes, & cogneu qu'il estoit eschapé il en fut fort marry, craignāt que le Roy & la Roynne n'eussent besoing de son ayde, quand Philippes seroit venu. Il presenta donc au peuple celuy qui auoit apporté les lettres, & l'accusa cōme faulx, disant qu'il auoit apporté des nouvelles faulces & contrefaites, à sçauoir que Philippes lors faisoit

*Affaires de
Gischala.*

*Fidelité de
Gamala
vers les Ro-
mains & la
cause d'iceux.*

La Vie

la guerre avec les Iuifs en Hierusalem contre les Romains & le fit mettre à mort. Philippes voyant que son homme ne retournoit point, & ne sçachant la cause d'un tel retardemēt, il y enuoya encore vn autre messager avec d'autres lettres pour sçauoir ce qui estoit adueni au premier, ou pourquoy il tardoit tant à retourner. Mais Varus oprima encore cestuy cy par fausse accusation. Car les Syriens habitans en Cefaree l'auoiēt fait deuenir orgueilleux, en sorte qu'il aspiroit à choses grandes & hautes. Car ces Syriens luy souffloient aux oreilles qu'il aduiendroit quelquesfois qu'Agrippa seroit occy par les Romains à cause de la rebellion des Iuifs, & le Royaume luy seroit baillé comme estant de la sanguinité Royale. Car pour certain Varus estoit du sang Royal, issu de Sohē Tetrarche du Lidan. Estant donc enflé d'une telle esperance, il retint les lettres, se donnant bien garde qu'elles ne tombassent entre les mains du Roy: & faisoit garder soigneusement tous les passages des entrees & sorties, à ce que nul n'eschappast secrettement pour rapporter au Roy les choses qui se faisoient-là: & en outre faisoit mourir plusieurs Iuifs pour gratifier aux Syriens habitans en Cefaree. Dauantage il delibera par le moyen des Thraconites qui sont en Bathanee, d'assailir les Iuifs appellés Babyloniens, demeurans en Ecbatanes: & ayant appellé douze des principaux Iuifs habitans en Cefaree, il leur commanda d'aller là, & annoncer de par luy aux autres de leur nation, qu'il auoit entendu qu'iceux entreprenoiēt de faire la guerre au Roy: mais pource qu'il ne le vouloit croire, il leur denonçoit de poser les armes. Car cela seroit vn tres-certain tesmoignage, qu'il auoit eu iuste cause de n'adiouster foy aux faux bruits. D'auantage, leur fit donner à entendre qu'il seroit bon d'enuoyer septante hommes des plus apparens pour respondre aux crimes & blasmes qui leur estoient imposez. Ces douze personnages firent ce qui leur auoit esté comandé: & quand ils furent arriuez à Ecbatanes, ils parlerent aux gens de leur nation, & trouuerent qu'iceux n'attentoient rien de nouueau, mais cependant ils leur persuaderent d'enuoyer septante hommes. Et ainsi qu'ils venoient en Cefaree, ne se doubans aucunement de ce qui leur deuoit aduenir avec les douze Ambassadeurs, Varus accompaigne des soldats du Roy les trouua en chemin, & les tua, sans espargner mesme les Ambassadeurs: ayant fait cela, il marcha outre contre les Iuifs habitans en Ecbatanes, Mais il y eut vn des septante qui s'estoit sauué d'auan-

*Mandemēt
de Varus
aux Iuifs
d'Ecbatanes.*

ture, lequel fit plus grande diligence que Varus, & aduertir les autres. Iceux ayans cest aduertissement, prindrent leurs armes, & se retirerent au chasteau de Gamala avec leurs femmes & enfans, laiffans les villages qui estoient plains de grandes richesses, & d'vne multitude infinie de bestail. Philippes oyant cela se retira aussi en ceste forteresse: & à sa venue le peuple crioit qu'il voulsist accepter la charge d'estre leur conducteur, & entreprendre de faire la guerre contre Varus & les Syriens habitans en Cesaree. Car le bruit couroit qu'ils auoient occis le Roy: mais Philippes taschoit tant qu'il pouuoit à reprimer leur impetuositè, leur reduisant en memoire les benefices qu'ils auoient receus du Roy: & leur proposant aussi la grande puissance des Romains, laquelle ils ne pouuoient irriter en se rebellant, qu'ils ne se missent en grand danger. Finalmèt le conseil de Philippes fut trouué le meilleur. Le Roy ayant cogneu que Varus vouloit faire mettre à mort les Iuits de Cesaree avec leurs femmes & enfans, lesquels estoient en grand nombre tout en vn iour, il y enuoya Equus Modius pour luy succeder, comme on a peu voir ailleurs. Cependant Philippes tint Gamala & le pays voisin en la fidelité & obeysance des Romains. Sur ces entrefaites apres que ie fus venu en Galilee, on m'aduertit par certains messagers de ce qui se faisoit: & tout incontinent i'escruiy aux conseillers de Hierusalem, leur demandant qu'ils vouloient que ie fisse. Ils me manderent que ie demeurasse en Galilee, & pourueusse à la d'assense d'icelle, & que ie retinisse mes compagnons avec moy, s'il leur sembloit bon de demeurer. Eux ayans amassé beaucoup d'argent des decimes deuës à cause de leur prestrise, deliberoient de retourner au pays: mais ils furent priez de demeurer avec moy iusques à tant que tous les affaires fussent mis en bon ordre: à quoy ils s'accorderent volontiers. Nous partismes donc ensemble de la ville des Saphoritains & vinsmes à Bethamus, qui est vn bourg distâr de quatre stades de Tyberiadè: ayant enuoyé vn messager express, ie fis assembler le Senat de Tyberiadè, & les plus apparens d'entre le peuple. Et quant ils furent assemblez, Iustus aussi y suruint. Adonc ie declaray deuant tous que le peuple de Hierusalem m'auoit là enuoyé avec mes compagnons pour leur proposer qu'il falloit demolir le Palais, lequel Herodes retrarche auoit là fait somptueusement bastir, & orné de diuerses peintures d'animaux, ce que nos loix & ordonnances deffendoient: & les priois de permettre

*Philippes
gouverneur
de Gamala*

*Declaratiõ
de Iosephè
ceux de
Tiberiadè.*

La Vie

de ce faire le plustost qu'il leur seroit possible. Capella & sa bande furent long temps à debatre s'ils se troyeroient ou non: mais à la fin nous fîmes tant à toute force qu'ils y consentirent. Ce pendant que nous debattions de cela, Iesus fils de Saphias auoit desia assemblé apres soy assez bon nombre de Galileens, comme estant capitaine de quelques bateliers & autres pauvres gens, & mit le feu dedans le palais, pensant qu'il en tireroit quelque bon butin, pource qu'il auoit veu aucunes couuertes dorees: où ils pillerent beaucoup de choses cõtre nostre gré. Car bien tost apres nous nous retirâmes en la plus haute Galilee: apres auoir deuisé avec Capella & les plus grands de Tyberide au village susdit, qui est appellé Bethmaus. Lors la bande de Iesus tua tous les Grecs qui habitoient en ceste ville-là, & tous ceux qui auoient eu d'ennemis auant ceste guerre là. Apres auoir ouy ces choses, ie fus fort fâché, & descendis en Tyberide, où ie mis peine de recouurer tout ce que ie peu pour lors des biens du Roy qu'on auoit pillé, assauoir des chandeliers faits à la Corinthienne, les tables & garnitures du buffer du Roy, & assez bonne quantité d'argent non monnoyé. Et tout ce que ie recouray, ie delibéray de le garder pour le rendre au Roy. Ayant donc appellé dix des principaux du Senat & Capella fils de Antyllus, ie mis la vaisselle entre leurs mains, leur deffendant de ne la rendre à autre qu'à moy.

De là moy & mes compagnons allâmes en la ville de Gischala vers Iean, pour cognoistre ce qu'il auoit au cœur, où i'apperceu tout incontinent qu'il affectoit la tyrannie, comme vn homme conuoiteux de choses nouvelles. Car il me prioit que ie luy permisse de transporter le bled de l'Empereur, qui estoit gardé és villages de la haute Galilee, disant qu'il le vouloit employer à faire bastir des murs pour le pais: Mais ayant senty la fumee de ses conseils & entreprinse, ie luy dy que ie ne luy baillerois congé de ce faire. Car ie pensois de garder ce bled ou pour les Romains, ou pour moy mesme, d'autant que i'auois desia la charge de ceste region là, que la ville de Hierusalem m'auoit commise. Voyât donc qu'il ne pouuoit rien obtenir de moy, il s'adressa à mes cõrains pour leur tenir propos de ceste affaire, lesquels ne preuoient pas bien les choses à venir, & quant & quant ils estoient fort conuoiteux de dons. Ainsi à force de presens il obtint d'eux tout le bled de ceste prouince: car de moy, ie ne pouuois resister contre eux. Dauantage, Iean vfa d'vne

Palais de Tyberide bruslé.

Tyrannie affectée par Iean de Gischala.

autre finesse. Car il disoit que les Iuifs habitans en Cefaree bastie par Philippes, estoient retenus dedans la ville sans oser sortir, & ce par le mandement du Roy, à qui ils estoient subiects, se plaignant qu'ils auoient faite de pur huyle, & eux luy en auoient demandé, afin qu'ils n'oussent contraints contre la coustume de se seruir de l'huyle des Grecs. Or ne disoit-il point cela pour quelque esgard ou affection qu'il eust à la religion, mais le desir d'un gain deshonneste le faisoit ainsi parler. Car sçachant bien que les deux sextiers se vendoient vne drachme en Cefaree, & qu'en Giscala on en donnoit octante sextiers pour quatre drachmes, il fit transporter vers eux toute l'huyle qui estoit là : & vouloit bien faire entendre qu'il faisoit cela par mon congé. Je le permettois voirement : mais c'estoit contre ma volonté, craignant que si i'y resistois, ie ne fusse lapidé par le peuple. Quand i'eus otroyé cela, Iean amassa grand argent par vne telle ruse meschante. De ceste ville là ie renuoyay mes compagnons en Hierusalem : & apres cela ie m'adonnay du tout à faire provision de harnois de guerre, & à fortifier les villes. Depuis ie fis appeller les plus vaillans d'entre les brigans, & voyant que les armes ne leur pouoient estre ostées, ie persuaday au commun populaire qu'il seroit bon de leur donner gages, remonstrant qu'il vaudroit beaucoup mieux les souldoyer, que de permettre que leurs terres fussent pillées par iceux, & en ceste sorte les laissay aller, les faisant obliger par serment de ne venir en nostre pays que quand ils y seroient appelez, ou bien quand ils ne receuroient leurs gages qui leur auoient esté promis : & auant toutes choses leur fis commandement de ne faire aucune violence ny outrage aux Romains & aux voisins. Mais auant que passer outre, ie tatchay de contenir la Galilee en paix. Et comme ainsi soit que ie desirasse auoir enuiron septante hommes des principaux du pays, sous couuerture d'amitié, comme ostages de fidelité, ie fis tant que i'eu ce que ie demandois. Ainsi ayant fait paches d'amitié avec eux, les associay avec moy en office de iudicature : & ie faisois plusieurs decrets & ordonnances selon leur conseil, me donnant garde sur tout de me destourner temerairement de l'equité, & de me laisser corrompre par dons. Estant donc venu iusques à l'age de trente ans, en laquelle encore qu'un homme ne lasche point la bride aux cupiditez illicites, si est-ce toutefois qu'à grand'peine euite-il l'ennie des calomniateurs, principalement quand il sera en gran-

*Prix de
l'huyle en
Cefaree &
Ciscala.*

La Vie

De autorité, ie garday que violen ce ou oppression ne fut faite à femme quelconque : & n'ay point souffert qu'on m'ait rien presenté, comme n'ayant besoin d'aucune chose: & mesme ie n'ay point voulu recevoir les decimes qui m'estoient deuës, à cause de mon office & estat de Sacrificateur. Toute fois apres la victoire, obtenuë sur les Syriens voisins, i'ay bien prins vne partie du butin & despoüilles conquises: & confesse cecy franchement, que les ay enuoyees à mes parens en Hierusalem. Apres auoir vaincu les Sephoritains deux fois, & ceux de Tyberiadé quatre fois, & les Gadariens vne fois, & souuentefois reduit Iean sous ma puissance, lequel m'auoit dressé plusieurs embusches: tant y a neantmoins que ie ne me suis point voulu venger ne de luy, ne d'aucun de tous les peuples susdits, comme ie le feray apparostre cy apres. Parquoy i'ay ceste opinion, que Dieu qui a les yeux iettez sur les bonnes œuures, me deliura lorsdes embusches de mes ennemis, & bien souuent puis apres m'a tiré hors de plusieurs & grands dangers, comme il sera dit en temps & lieu.

Affection & fidelité des Galiléens Io. sephé. Or le peuple des Galiléens me portoit vne si bonne affection, & m'estoit tellement fidele, qu'apres que leurs villes furent princes par force, & leurs pauures familles trainees en captiuité, ils ont esté plus soigneux beaucoup à me sauuer la vie, qu'à lamenter & geïr leurs propres calamitez. Iean voyant cela, fut esmeu d'enuie: m'enuoya des lettres, par lesquelles il me prioit que ie luy permisse de venir chercher sa santé aux bains chauds de Tyberiadé: & moy ne pensant à nul mal, luy accorday volontiers ce qu'il me demandoit. Outre-plus i'escruiy des lettres à ceux à qui i'auois baillé le gouuernement de la ville, qu'ils luy apprestassent vn logis & à toute sa compagnie, & luy administrassent viures pour le traiter honestement. Ce pendant ie faisois ma residëce en vn village de Galilee, lequel on appelle Cana. Donc apres que Iean fut arriué en Tyberiadé, il fit tant enuers les citoyens, que mettans en oubly la foy qu'ils m'auoient donnée, ils suyirent son party, & plusieurs d'entr'eux presterent volontiers les oreilles à ses prieres: comme ils sont gens prenans grand plaisir aux nouveutez, conuoiteux de changemens, & faciles à esmouuoir discords: & principalement Iustus & Pistus son pere empoignerent de grand desir ceste occasion de se reuolter de moy pour estre du costé de Iean. Toute fois estant là suruenu, ie mis à neant toute ceste belle entreprinse. Car Sylla, lequel i'auois au parauant ordonné gouuerneur sur ceux de Tyberia,

Reuolte de ceux de Tyberiadé contre Iosephé & la suasion de Iean Giscalcan.

te, m'auoit enuoyé homme expres pour me signifier la volonté de ce peuple, & par ses lettres m'exhortoit de me haïster : autrement il pourroit bien aduenir que la ville tomberoit en bref sous la puissance de quelques autres. Apres donc que i'euy les lettres de Sylla, ie cheminay toute la nuit avec deux cens hommes, & enuoyay deuant vn messager pour signifier ma venue à ceux de Tyberiadé. Sur le point du iour ainsi que i'approchois de la ville le peuple vint au deuant de moy, & Iean entre les autres. Lequel me salua avec vne face toute troublee: & craignant que son entreprinse ne fust decouuerte, & que par ce moyen il ne fust en danger de perdre la teste, il se retira vistemēt en son logis. Quand ie fus venu iusques au lieu, auquel on s'exerçoit a courir, ie laissay tous les gés de ma garde, excepté vn, & retins seulement avec moy dix hōmes armez: & lors estant monté sur vn lieu duquel on me pouuoit bien voir de tous costez, ie commençay à faire remonstrances au peuple de Tyberiadé, à ce qu'ils ne fussent point si legers à se reuolter: autrement il aduiendroit bien tost qu'ils se repentiroient d'auoir ainsi tourné leurs robbes: & n'y auroit homme de iormais qui leur adiourast foy facilement: comme de fait on pourroit auoir mauuaise opinion d'eux, & à bon droit, à cause de ceste desloyauté presente. A grād peine eu-ie dit cela, que voicy vn de mes gés qui m'admonesta de descēdre. Car il n'estoit point heure de gagner la beneuolēce des habitās de Tyberiadé, ains de regarder à me sauuer, & aduifer cōment ie pourrois eschapper de la main de mes ennemis. Car Iean sçachāt bien que i'estois presque seul, choisit aucuns des plus feaux des mille Soldats qu'il auoit, & les enuoya là avec commādement expres de me tuer, & desia ils estoiet en chemin: & le cas eust esté perpetré, si ie ne fusse descendu hastiuement, & si ie n'eusse sauté habillēmēt avec vn homme de ma garde nommé Iacob, & si vn certain bourgeois de Tyberiadé nommé Herode, ne m'eust tēdu le bras: lequel me fit compagnie iusques au lac: où ie mōtay sur vn bateau que ie trouuay là de bōne rēcōtre. Ainsi cōtre toute opinion i'euy la fureur de mes ennemis & vins en Tarichee. Quand les habitans de ceste ville de Tarichee eurent ouy parler de la desloyauté de ceux de Tyberiadé, ils furent fort courroucez, & prirent soudainement les armes, m'exhortans que ie les menasse cōtre tels ennemis, disans qu'ils vouloiet faire la vègeāce d'vn tel outrage fait à leur gouuerneur,

Remōstrāces de Iosephe à ceux de Tyberiadé.

Entreprinse sur la vie de Iosephe.

La Vie

*Galileens
irritez con-
tre ceux de
Tyberiadé.*

& diuulgoient ce cas par toute la Galilee, pour irriter tous les autres contre les habitans de Tyberiadé, prians que grand nombre se vinst retirer vers eux, estans prests de faire tout ce qui sembleroit bon selon l'aduis de leur conducteur. Et pourtant il y eut vn grand nombre de Galileens assemblez en bien peu de temps: & tous estoient en armes, me faisant requeste que i'allaſſe donner l'assaut à Tyberiadé, & quand ie l'aurois prinſe par force: que ie vendiſſe les habitans avec leurs familles aux plus offrans & derniers encherisseurs. Il y en auoit aussi d'autres de mes amis, qui estoient eschappez de ceste ville là, qui me conseilloyent de faire le semblable. Nonobstant ie n'y pouuois consentir, estimant n'estre point chose raisonnable que ie commençasse à esinouuoir vne guerre ciuile. Et mon aduis estoit que ce debat ne deuoit passer outre les paroles: & disois qu'eux-mesmes n'en rapporteroient grand profit, quand à la venue des Romains ils se tueroient ainsi les vns les autres. Par ce moyen la colere des Galileens fut finalement apaisee.

*Excuses de
Iean enuers
Iosephe.*

Iean voyant que ses trahisons ne luy auoient de guerres prouffit, eut crainte de tomber en danger, & prenant les gens que il auoit avec soy, laissa Tyberiadé, & se retira en Gischala: & de là il m'escriuit des lettres pleines d'excuse, comme s'il ne eust esté nullement coupable de ce fait, me priant de ne vouloir penser aucune mauuaise chose de luy, adioustant des sermens & terribles execrations, afin que i'adiouſtaſſe plus de foy à sa lettre. Mais les Galileens qui de toute la region s'estoient assemblez en grand nombre, & estoient de rechef venus en armes, cognoissans que Iean estoit vn homme peruers & paſſiue me prioient que ie les menaſſe contre luy, & me promettoient de le ruyner du tout & Gischala son pays. Ie les remercia y de bon cœur de la faueur qu'ils me portoient & leur fis promesse de leur faire plaisir plus que cela ne valloit: neantmoins ie les priay de se tenir coys, & de ne trouuer mauuais si i'aymois beaucoup mieux apaiser les tumultes & discords sans occision, que par esmotions mutuelles. Cela me fut octroyé par les Galileens, & incontinent apres nous allasmes a Sephoris. Les habitans qui auoient du tout fait resolution de demeurer fermes en la fidelité & obeissance du peuple Romain, craignans ma venue tascherent fort de me distraire à d'autres affaires, afin qu'ils fussent en plus grande seureté: & lors enuoyerent vn homme expres vers Iesus, qui estoit capitaine des brigans, faisant sa demeure sur
les fron.

les frontieres de Ptolemyde, & luy promirent grande somme d'argent, s'il vous venoit faire la guerre avec huit cents hommes qu'il entretenoit. Ce brigand alleché de telles promesses, me voulut assaillir sans y penser & me prendre à despourueu. Et pour venir à bout de son entreprise, il m'enuoya vn messager, me priant que ie luy permisse de venir vers moy, pour me saluer. Ayant obtenu cela de moy, comme n'ayant rien cogneu de sa trahison machinee, il print ses gens avec soy, & se hastia fort de venir. Toutefois son entreprise ne vint point à telle fin qu'il desiroit. Car ainsi qu'il estoit desia pres, il y eut vn de ses complices, qui lors abandonna sa bande, & m'aduertit de tout ce qu'iceluy auoit deliberé de faire. Ayant vn tel aduertissement, ie m'en vins en la place de la ville, faisant semblât de ne rien sçauoir de toutes ces meenes occultes: cependant vne grande multitude de Galileens bien armez me suyuoient: & en ceste compagnie il y auoit aussi aucuns de Tyberiadé, Puis apres aucuns furent ordonnez pour garder les chemins, & quand ie fis commandement aux gardes des portes de ne laisser entrer que Iesus avec les premiers de sa cōpagnie, & de fermer les portes à tous les autres: que s'ils vouloient faire force pour entrer, ils fussent repoussez à grâs coups de bastōs & à playes. Les gardes firent ce qui leur auoit esté ordonné, & Iesus entra avec peu de ses gens, & tout soudain ie luy commanday de mettre bas ses armes, s'il ne vouloit estre occis sur le champ, Se voyant enuironné de gens armez, il obtempera. A donc ceux qui le suyuoient, cognoissans que leur capitaine estoit prins, s'en fuirent grand' erre, Puis apres ie tiray à part Iesus, & luy dy que ie sçauois bien les embusches qu'il m'auoit preparees, & qui estoient les auteurs de ceste entreprise par lesquels il estoit enuoyé: neâtmoins ie voulois biē luy pardonner ceste faute, pourueu qu'il me voulust estre fidele à l'aduenir. Ce qu'il me promit de faire: puis le laissay, & luy donnay congé de ramasser les gens qu'il auoit au parauant: & quāt aux Sephoritains, ie les menaçay de grieue punition, s'ils ne se tenoient coys doreñauant & ne cessoient de leur mauuaise affectiō. En ce mesme temps deux des principaux d'entre les Thraconites subiets du Roy viurent vers moy, amenant leurs gēs de cheual, & apportās leurs armes & leur argent. Or les Iuifs les vouloient cōtraindre à se circonciure s'ils auoiēt deliberé de conuerser avec eux: mais ie ne voulu point souffrir qu'aucū de plaisir leur fust fait, a ffermāt qu'vn

*Trahison de
Iesus chef
des brigands
contre
Iosephe*

*Iesus pris
desarmé par
Iosephe, &
puis renuoyé
sans punition,*

La Vie.

chacū deuoit seruir & honorer Dieu selon sa fantasie, & nō point à l'appetit ou instigation d'autrui : & qu'on ne deuoit faire qu'ils se repentissent d'estre venus au refuge vers nous, & pour estre en seureté. Ayāt persuadé cela au peuple, ie donnay à suffisance des viures à ces hommes Trachonites pour entretenir leur estat accoustumé. Cependāt le Roy Agrippa enuoya vne armee sous la cōduite d'Equus Modius, pour aller prendre par force le chasteau de Magdala : toutefois ils n'oserent y aller mettre le siege : mais tenans les chemins, ils faisoiet plustost mal à Gamala. Or Ebucius Decadarche qui auoit esté gouuerneur du cāp, oyant que i'estois venu à Simoniade, vn village situé sur les frontieres de Galilee, distant de soixante stades du lieu où il estoit, print cent hommes de cheual, qu'il auoit avec soy, & presque deux cens pietons, & le secours de Gaba, & cheminant route la nuit, fit tant qu'il vint iusques à ce village. Le luy mis en barbe vne assez bonne troupe de gens : & quand il nous eut veus, il faisoit tous ses efforts pour nous attirer à la campagne se fiant en ses gens de cheual. Mais cela ne luy profita de beaucoup : car ie ne voulu bouger du lieu où nous estions : voyant biē qu'il seroit le plus fort, si nous fussions descendus en la plaine, veu que nous estions tous pietons. Apres qu'Ebucius eut vaillāment resisté, finalement cognoissant que le lieu n'estoit propre pour gens de cheual, il fit sonner la retraite, & s'en retourna en Gaba sans rien faire, n'ayant perdu que trois de ses gens en ceste rencontre. Mais de moy, ie ne me contentay point de cela, ains le poursuiuy chaudement avec deux mille hommes armez : & estant venu iusques au village de Betsara, situé sur les frontieres de Ptolemyde, distant de Gaba de vingt stades, où Ebucius estoit pour lors, ie mis des Soldats pour garder les chemins par dehors, à celle fin que nous fussions alleurez contre les courses de nos ennemis iusques à ce que nous eussions emporté le bled : car la Royne Bernice en auoit fait apporter là vne fort grande quantité des villages circonuoisins : & ayant fait charger plusieurs Chameaux & Aines, que i'auois la fait expressément venir pour cela, i'en uoyay tout ce bled en Galilee. Et quād ie fus venu à bout de ceste entreprinle, ie prouoquois Ebucius d'entrer en bataille. Ce qu'il refusa ostant estonné de nostre hardiessē : & de moy, ie m'en allay contre Neapolitain, ayant ouy qu'il pilloit le territoire de Tyberiadē. Iceluy avec vne aisse de gens de cheual tenoit garnison en Scytopolis : l'ayant engardé de

*Armes
d'Agrippa*

Ebucius Decadarche.

*Rencontre
des gens de
Ioseph &
d'Ebucius.*

*Pilleries de
Neapolitain,
reprimées.*

molester ceux de Tyberiadie ie m'addonnay du tout à pour-
voir aux affaires de toute la Galilee.

Au reste, Iean fils de Leui qui faisoit sa demeure en Gischala, cōme nous auons dit, cognoissans que toutes choses me venoiēt à souhait, & que i estois bié aymé des sublets, & redoubté des ennemis, fut fort marry de cela, Et pensant que ma prosperité ne luy seroit guerres profitable, il fut esmeu de grande enuie: esperant aussi qu'il pourroit rompre le cours à mon bon-beur, s'il irritoit les haines des sublets contre moy. Parquoy il sollicita ceux de Tyberiadie & de Sephoris: ayant aussi opinion que ceux de Gabara se retireroiēt de son party, qui sont les principales villes de Galilee. Car il disoit que toutes choses seroient plus heureusement gouuernees sous sa conduite. Quant aux Sephoritains d'autant que nous reiectans tous deux, ils auoient les yeux dressés sur les Romains, qu'ils tenoient pour leurs Seigneurs, ils ne luy accorderēt point ce qu'il demandoit. Ceux de Tyberiadie faisoiēt difficulté de se reuolter, tant y a qu'ils promirent de luy estre amis, Ceux de Gabara à la persuasion de Simō qui estoit des principaux bourgeois de la ville, se donnerēt à luy: car ce Simon estoit amy & cōpagnon de Iean, Neanunoin ils ne se reuolterent point appertement: car ils craignoient fort les Galileens, ayant desia cogneu au parauant par experience la bonne affection qu'iceux me portoient: mais ils cherchoiēt vne autre occasion par trahison & à cachettes. Et de faict, ie fus en grand danger & voicy comment: il aduint qu'aucuns ieunes compagnons de Dabar, gens audacieux & outrecuidez apperceurent que la femme de Ptolemee qui estoit procureur des affaires du Roy, passoit son chemin par la grande campagne avec grand appareil, partant du pays du Roy pour aller en la prouince des Romains, estant accompagnée de quelques gens de cheual pour faire escorte, & tout soudain se ruèrent sur ce train-là: & apres auoir mis ceste femme en fuyte, ils pillerent tout ce qu'elle faisoit porter avec soy. Ayant faict cela, ils amenerent à Tarichee, ou i'estois pour lors, quatre mulets chargez d'habillemens & beaucoup de meubles, & entre autres ioyaux precieux il y auoit grande quantité de vaisselle d'argent, & cinq pieces d'or. Je voulus garder tout ce butin pour le rendre à Ptolemee, comme a celuy qui estoit de nostre nation mesme, d'autant que nostre loy ne permet point de frauder aucun de nostre nation, encōre qu'il soit ennemy: & pourtant ie dis à

*Iean fils de
Leui enuie-
eux de la
prosperité
de Iosephe.*

*Reuolte
occulte de
ceux de
Gabara.*

*Femme de
Ptolemee
pillee par
ceux de
Dabar.*

La Vie

ceux qui auoient apporté ce precieux butin, qu'il falloit garder tout cela, & le vendre, & quand on l'auroit vendu, l'argent seroit employé à la reparation des murs de la ville de Hierusalem: Ces ieunes gés n'en furent pas contents, voyans qu'ils ne participeroient point au butin, comme ils s'y attendoient. Parquoy estans espartz par les villages de Tyberiadé ils firent courir vn bruit que ie voulois liurer aux Romains ceste region-là. Car i'auois (disoient-ils) fait semblant de destiner ce butin pour la fortification de Hierusalem: mais à la verité ie le voulois garder pour le rendre à celuy à qui on fauoit rauy. En cela n'estoient-ils point deceus de leur opinion. Car apres que ces ieunes cōpagnons s'en furent allez, ie fis appeller deux des plus apparés & principaux bourgeois, assauoir Dassion & Ianneus fils de Leui, qui estoient des plus grās amis du Roy, & leur cōmanday de faire porter au Roy ces meubles qui auoient esté rauis, les menaçant de mort s'ils reueloient ce secret à homme du monde. Mais quand le bruit fut venu aux oreilles des Galileens, cōme si ie voulois liurer leur region aux Romains, tous furent incitez à faire punitiō de moy, & mesme ceux de Tarichee adioustant foy aux faux rapports que ces ieunes gens auoient semez, donnerent conseil aux gens de ma garde & aux autres soldats, de me laisser dormāt en mon liēt, & se venir trouuer au lieu où on picquoit les cheuaux, pour cōsultier avec les autres de ce qu'il failloit faire contre moy. Estās persuadez, ils vinrēt au lieu assigné, où ils trouuerent plusieurs autres qui y estoient desia venus: & tous crioient d'vn mesme consentement, qu'il failloit prendre vengeance de ce traistre, qui auoit trahy la re-publique. Et principalemēt ils estoient incitez par Iesus fils de Saphir, qui pour lors estoit le grand iuge de Tyberiadé, hōme orgueilleux & maling, & fort seditieux, nay pour es-mouuer ces dissentions autant qu'homme qu'on eust l'ceu cognoistre. Iesus portant deuant soy les loix de Moysé se vint presenter au milieu de ceste troupe, & leur dit à haute

» voix. Encore que ne soyez touchez d'aucun desir de vostre

» propre salut, si est-ce que vous ne deuez mépriser ces saintes

» ordonnances, lesquelles vostre gentil Iosephe digne d'estre

» hay de tous, a long temps souffert estre foulées aux pieds, &

» trahies, & quel grief tourmēt, & quelle punitiō dure y a-il que

» cest hōme là ne merite? Ayant dit cela, il fut bien receu du

» peuple, & quant & quant ayant prins quelques hommes

» armez avec soy, il s'en vint droit en la maison où i'estois

*Butin de
ceux de Da
barrenuoyé
par Iosephe
à Ptolemee.*

*Dessain des
seditieux
sur la vie
de Iosephe.*

*Peuple es-
men contre
Iosephe.*

logé, en deliberation de me tuer, & cependant ie ne sçauois rié de tout ce tumulte, ains me reposeis estât abbatu de grâde lasseté. Tout soudain voicy Simon vn des gés de ma garde, qui pour lors estoit demeuré seul avec moy, ietta les yeux sur ceste troupe, qui accouroit, & m'esueilla: & m'ayant remon-
 tré le danger prochain où i'estois, m'exhorta de faire comme vn vaillant capitaine, assauoir que ie me tuasses moy-mesme plustost que de mourir à l'appetit de mes ennemis. Apres ceste exhortation, ie recommanday ma vie en la garde de Dieu, & ayât prins d'autres habillemens ie me vins presenter au milieu de ceste compagnie, tout vestu de noir, ayant mon espee pendue en escharpe, & m'en allay par vn chemin par lequel ie sçauois bien que nul de mes aduersaires ne me rencontreroit. Estant venu en ceste place des cheuaux, ie me presentay pour estre veu. Et me iettay lors sur ma face, artosant la terre de mes larmes, en sorte qu'il n'y auoit homme qui ne fust esmeu à misericorde. Et quand i'apperceu que les courages du peuple estoient changez, ie taschay à rompre & diuiser leurs opinions, auant que les autres armez retournaissent de mon logis: & apres auoir confessé que ie n'estois du tout hors du crime qui m'estoit imposé, ie requerois que premieremēt ils cogneussent à quel vsage ie gardois ce butin qui m'auoit esté apporté, & apres cela qu'ils me missent à mort si bon leur sembloit. Ainsy que la multitude demandoit que ie proposasse mes raisons, voicy les autres armez suruinrent, & me regardans, se ietterent sur moy pour me tuer. Mais ils furent arretés par les voix du peuple. Parquoy ils reprimerent leur impetuosité, pensans qu'apres que i'aurois confessé la trahison & auoir gardé l'argent pour le rendre au Roy, ils auroient aussi occasion plus honneste de perpetrer le cas. Ainsy donc ayant obtenu silence, ie leur dy: Hommes freres, s'il vous sēble que i'aye meritē la mort, ie ne refuse point aussi de mourir: tant y a qu'auant ma mort ie veux bien dire la verité deuant vous tous. Comme ainsy soit que ceste ville estoit fort propre pour receuoir des estrangers, & que plusieurs abandonans leurs propres pays prenoient plaisir à habiter avec vous se voulans faire compagnons de vostre bonne ou mauuaise fortune, i'auois deliberé de vous bastir des murailles de cest argent-cy, pour lequel vous estes si fort courroucez. A ces paroles ceux de Tarichee & les estrangers se prirent à crier tous d'vne voix, me rendans graces, & m'exortans de prendre bon courage. Mais les Galilēes & ceux de Tyberiadē per-

Iosephe en grand peril de sa vie.

Remostrāce de Iosephe pour apaiser le peuple.

ee
ee
ee
ee
ee
ee

La Vie

fistoiēt en leur felonnie: en sorte qu'il y eut sedition entr'eux: les vns me menaçoient de faire mourir, & les autres au contraire m'exortoient à prendre bon courage. Mais apres que i'euy promis à ceux de Tyberiadē de leur bastir murailles, & autres villes commodēs, & où il y auroit assiētē propre pour en faire, i'is adiouterent foy à mes promesses, & vn chacun s'escouloit peu à peu, & ainsi s'en retournerent en leurs maisons. Cepeydant estant contre toute opinion eschapē d'vn si grand danger ie me retiray tout bellement en ma maison avec mes amis & vingt hommes armez. Mais les brigans & ceux qui auoient esmeu la sedition, craignans grandement qu'ils ne fussent punys de ceste lourde offence qu'ils auoient faite, accoururent avec six cens hommes armez iusques à mō logis avec intention de le brusler. On m'annonça leur venuē & estimant que ce me seroit honte de m'enfuyr, ie delibēray d'vser d'audace contr'eux. Ie fis donc commandement que les portes de mon logis fussent fermees, & cependant estant mōtē au plus hault lieu de ma maison ie requerois qu'ils m'ēuoyassent aucuns d'entr'eux, & leur baillerois l'argent, pour lequel ils faisoient si grand bruit, afin qu'ils n'eussent plus matiere de se despiter ainsi. Cela fut fait, & enuoyerent le plus hardy d'entr'eux, lequel quand il fut entrē dedans, ie fis tres bien battre de verges, & luy couper vne main, laquelle il auoit pendue au col, & en cest estat le fit mettre hors pour le faire retourner à ceux qui l'auoient là enuoyē. Eux le voyās ainsi acoustrē, furent fort estonnez: & craignans d'estre traitez de mesme, s'ils demeueroient là long temps, d'autant qu'ils pensoient que i'eusse plus grande compagnie de gens armez que ie n'auois, ils s'enfuirent tous: ainsi par telle ruse i'eschappay de ces nouuelles embusches. Toutefois il y en eut encore d'autres qui esmeurēt le peuple, disans qu'il ne falloit point laisser viure ces seigneurs de la iurisdiction du Roy qui estoient venus vers moy au refuge, s'ils ne receuoient les façons & ceremonies de ceux vers lesquels ils s'estoient retirez pour estre mis en sauetē: & les accusoient comme porrans bonne affection aux Romains, & comme empoisonneurs: & tout incontinent le commun populaire deceu par ceux qui luy parloient pour acquerir sa grace, fut esmeu. Cognoissant cela, ie remontray tout au contraire au peuple, qu'il ne falloit point faire de fâcherie à ceux qui s'estoient retirez vers eux: & pour monnstrer que c'estoit en vain qu'on auoit mis en auāce ce blasme d'empoisonnement, i'vsay de tel reuersement,

*Iosephe as-
sail'y dere-
chef par les
brigands
en sa mai-
son.*

*Autre es-
pression de
ceste.*

que pour neant les Romains entretiendroient tant de legions, si ils pouuoient obtenir la victoire par le moyen des empoisonneurs. Par ces paroles ils furent vn peu appeidez: & apres qu'ils furent partis, ils furent derechef irritez contre ces Seigneurs la par quelques mutins, en sorte que quelques gés armez accoururent aux maisons où ces Seigneurs faisoient leur residence en Tarichee pour les tuer. Cela entendu ie craignois grandement que quand vn tel forfait auroit esté preparé, nul ne vinst puis apres à no^s au refuge. Parquoy ie prins quelques autres anec moy, & m'en allay hastiuement à leur logis, où ayant fait par tout fermer les portes, ie fis faire vn fossé depuis là iusques au lac, & amener vn bateau, dedans lequel i'étray avec eux, & passay iusques aux frontières des Hippeniens: & leur ayant baillé le prix de leurs cheuaux, lesquels ils ne pouuoient commencer en vne telle fuitte, ie prins congé d'eux apres les auoir priez de bon cœur, qu'ils portassent patiemment ceste necessité presente. Car i'estois fort desplaisant de ce qu'on contraignoit de mettre de rechef en terre l'ennemis ceux qui s'estoient mis sous ma protection: neantmoins pensant qu'il valloit beaucoup mieux qu'ils mourussent par la main des Romains, si ainsi aduenoit, que de dire qu'ils fussent vilainement opprimez en ma iurisdiction, i'aymis mieux le faire ainsi. Toutefois ils eurent la vie sauue. Car le Roy leur pardonna la faute qu'ils auoient faite. Voila quelle fut la fin de ceux-cy.

Or ceux de Tiberiade manderent lettres au Roy, le priant qu'il enuoyast garnison en leur territoire pour garder leur region, luy promettans de se rendre à luy. Cela fait i'allay bien tost apres vers eux, & me firent requeste que ie leur bastisse des murailles selon la promesse que i'auois faite. Car ils auoient entendu, que Tarichee estoit desia ceinte de murailles. Et de moy, ie leur accorday leur requeste, & fis tout incontinent apporter de la matiere de toutes parts, & mis des ouurers en besongne. Trois iours apres ie party de Tyberiadepour aller à Tarichee, qui est distâte de Tyberiadede treste stades. Aduint que d'auenture on apperceut vne compagnie de cheuaucheurs Romains passans leur chemin assez pres de Tyberiadepour aller à Tarichee, qui est distâte de Tyberiadede treste stades. Les habitans pensant que ce fussent des gens du Roy qu'ils auoient mandez & les attendoient, oserent bien parler du Roy en tout hōneur, & desgorger des outrages contre moy. Et tout incontinēt quelqu'vn vint en grâde diligence vers moy pour me signifier que leur esmeute devoit à reuol-

*Tiberiade
à Tarichee fortifiée par Iosephe.*

Reuolte de Tiberiade contre Iosephe

La Vie

tement. Ces nouvelles m'estonnerent fort, d'autant que i'auois renuoyé de Tarichee les gens de guerre chacun en sa maison, pource que le iour du Sabbat estoit le lendemain, à fin que ceux de Tarichee fissent la feste en plus grand repos, quand ils n'orroiet point le bruit des soldats. Et sans cela toutefois & quantes que ie faisois la mon seiour ie me passois des gens de ma garde, me fiant en la bonne affection des habitans, laquelle i'auois esprouuee bien souuent. Parquoy comme ainsi soit que ie n'eusse que sept hommes de guerre, & quelques amis avec moy, ie ne scauois quel conseil prendre. Car ie ne trouuois point cela bon que l'armee fust rassemblée sur le vespre, veu que nos ordonnances ne permettoiet point de manier les armes le lendemain, encore qu'il en fust necessité. D'autre part i'auois que si i'eusse la mené les habitans de Tarichee & les estrangers qui s'y estoient retirez, le attirant par l'esperance du pillage & butin, il y eust eu danger qu'ils ne se fussent trouuez allés forts, & l'affaire estoit si pressé qu'il ne falloir point dilayer. Car ie craignois qu'estans là enuoyez par le Roy, ils se faissent les premiers de la ville, & que ie n'en fusse exclus. Parquoy ie deliberay d'vser d'vne ruse de guerre contr'eux. Tout sur le champ ie donnay ordre que les portes de Tarichee furent gardees par les plus fidells de mes amis, & leur fis commandement de ne laisser sortir personne. Ainsi ayant fait assembler les chefs de famille, ie commanday à vn chacun de faire mener vn bateau sur le lac, & qu'vn chascun eust son bastelier, avec lequel ils peussent entrer au bateau, & me suyure en Tyberiad. Lors accompagné de mes amis & de ces sept hommes de guerre, i'entray en vn bateau pour aller par eau à Tyberiad.

*A l'uce
Stratageme
de Iosephe
pour reprē-
dre Tybe-
riade.*

Les habitans de Tyberiad voyans que nul ost ne veioit de la part du Roy, & que le lac estoit couuert de bateau: & nasselles, furent estonnez craignans la ruine de leur ville: comme si nos bateaux eussent esté chargez de gens de guerre, & changerent leur premiere opinion. Par ce moyen ils posirent leurs armes & vindrent au deuant de moy avec leurs femmes & enfans, me faisant vn recueil honorable avec acclanatiō de bon-heur & prosperité: car ils pensoient que ie n'aucis riē sçeu de leur delibération: & me prierent de grande affection que i'entraisse dedans leur ville en bonne paix. Adonc n'approchant pres d'eux, ie commanday aux bateliers & gouuerneurs des vaisseaux que i'auois fait venir par le lac, de jetter les ancrs loing de la terre: afin que ceux de Tyberiad n'ap-

perceussent que les basteaux estoient vuides. Puis ie me fis approcher avec vn basteau seulement, & commençay à leur reprocher que tant facilement & follement, ils auoient rompu la foy qu'ils m'auoient donnée. Dauantage ie leur promettois de leur pardonner, s'ils m'enuoyoient dix des plus apparens d'entr'eux. Ce qu'ils firent tout incontinent : lesquels ie fis monter sur vn bateau, & les enuoyay en Tarichee pour y estre mis en leurs garde. Par telle ruse i'en tiray vn bon nombre, les vns apres les autres, iusques à ce que tout le Senat de Tyberiadé fut mis entre mes mains : & outre cela ie recourray par deuers moy en semblable nombre des plus apparens d'entre le peuple les faisant tous amener en Tarichee. Alors le reste du commun populaire voyant en quel danger il estoit, me prioit de faire punition de celuy qui estoit autheur de ce tumulte. Cestuy-la estoit nommé Clitus, qui estoit vn ieune homme outrecuidé & audacieux. De moy i'estimois que ce ne seroit bien fait de mettre à mort vn homme de ma nation, & nonobstant il m'estoit necessaire d'en faire iustice : pour ceste raison ie commanday à Leui, qui estoit vn de mes officiers, d'aller à Clitus, & luy couper vne main. Cest officier ne s'osa auanturer d'aller seul au milieu d'vne si grande multitude de peuple : afin que ceux de Tyberiadé n'apperceussent la timidité de Leui, le fis venir Clitus & luy dy : Homme ignorant & desloyal, mal-heureux, tu as bien merité que les deux mains te soient coupees : sois ton bourreau maintenant, afin que tu ne sois puny plus grieffement, si tu cuides reculer à la iuste punition. Sur cela il me fit de grandes prieres que l'vne de ses mains luy demeurast sauue : ce que ie luy accorday à grande difficulté. Et craignant de perdre les deux mains, il empoigna incontinent vn glaiue, & se couppa luy mesme la main gauche. Et voila par quel moyen ce tumulte fut appaisé.

Les plus apparens de Tyberiadé enuoyez prisonniers à Tarichee.

ee
ee
ee
ee
ee
ee

Quand ie fus retourné en Tarichee, ceux de Tyberiadé sçachans de quelle ruse i'auois vsé s'esbaysoient comment i'auois appaisé leur forcenerie sans aucune occision. Entre les prisonniers Pistus & Iustus son fils y estoient comprins, lesquels ie fis mettre hors, puis les festoyay : & ainsi que nous estions à table, ie dy que ie sçauois bien que les Romains surmontoient tous hommes du monde en force & puissance, toutefois ie dissimulois, à cause de la grande multitude des brigades, & leur conseilois de faire le semblable, attendans vn meilleur temps, & cependant qu'ils ne se faschassent de ma domi-

Punition de Clitus autheur de la sedition.

La Vie

nation, puis que pour le present la commodité ne leur estoit point offerte d'auoir vn meilleur gouuerneur. Aussi ie remōstray à Iustus qu'auât que ie fusse venu de Hierusalem, les Galileens auoient couppé les mains à son frere, luy imposans ce crime qu'il auoit commis quelque fausseté, & contrefait des lettres : & qu'apres le departement de Philippes, les Gamalitaïns qui auoient dissensio contre les Babyloniens, auoient aussi mis à mort Chares parent de Philippes & que Iesus son frere qui auoit espousé la sœur de Iustus, auoit esté puny par equitable & legere peine non trop rigoureuse. Ie leur dy ces choses au milieu du banquet, & le lendemain ie laisay aller en liberté Iustus & tous les siens. Or Philippes fils de Iacim estoit vn peu auparauant party du chasteau de Gamala pour la cause qui s'ensuit. Aussi tost qu'il eut entendu que Varus s'estoit reuolté du Roy Agrippa, & qu'Equus Modius qui luy estoit grandemēt amy, auoit esté enuoyé pour succeder à iceluy, il luy enuoya des lettres par lesquelles il l'aduertissoit de son estat, & le prioit de faire tenir ses lettres au Roy & à la Roïne. Apres qu'il eut receu ces lettres il fut fort ioyeux du bon portement de Philippes: & enuoya ces lettres au Roy & à la Roïne qui pour lors estoient à Baruth. Adonc le Roy entendant que sçauoit esté vn faux bruit, que Philippes s'estoit fait capitaine des Iuifs pour faire la guerre aux Romains, il enuoya des gens de cheual, vers Philippes pour l'amener en seureté iusques à luy. Et à son arriuee il l'embrassa fort amiablement, & le monstra aux capitaines Romains, disant : C'est cestuy-cy, duquel le bruit auoit couru qu'il s'estoit reuolté des Romains, & quant & quant luy bailla charge de prendre avec soy vne compagnie de gens de cheual, & s'en aller hastiuement au chasteau de Gamala, & demeurer hors de la ses familiers & domestiques, & de remettre les Babyloniés en Baranea, & procurer en toutes façons que les subriets n'attentassent rien de nouueau. Apres que Philippe eut receu ces mandemens du Roy, il se hastia pour aller executer sa commissio.

Il y'auoit vn medecin, ou plustost vn abuseur qui se faisoit Medecin, nommé Ioseph, lequel assembla tous les plus hardis d'entre les ieunes gens, & esmeut à sedition les plus grâds de la ville de Gamala, conseillant au peuple de laisier le party du Roy, & que prenans les armes, ils se maintinsent en leur ancienne liberté. Et ainsi ils tirerent les autres à leur opinion, & tuerent tous ceux qui osoient ouuir la bouche pour dire vn seul mot aucontraire. Entre autres il occirét Chares, & Iesus

*Occasion
du depart
de Philip-
pes fils de
Iacim du
chasteau de
Gamala.*

*Seditio es-
meue dans
Gamala
par vn me-
decin.*

son parent, & la sœur de Iustus Tyberien, comme nous auôs dit. Apres cela ils m'enuoyerent des lettres me prians de grande affection que leur enuoyasse secours, & gens pour bastir des murailles à leur ville. L'un & l'autre leur fut octroyé par moy, En ces iours là la region de Gaulanite se rebella aussi contre Agrippa iusques au village de Solima. Je fis faire aussi des murs à Sogon & Seleuci, combien que ce fussent places fortes de nature. Je fortifiay aussi les bourgades & villages de la haute Galilee, iaçoit qu'il y eust là vne situation mal-aisée à monter à cause des rochers, assauoir Iamnia, Amerith, Charah. En Galilee aussi ie fortifiay trois bonnes villes assauoir Tarichee, Tyberiadé & Sephoris. Outre-plus ie fis faire des murs à aucuns villages, comme à Bersobé, Selamen, Iotapate, Capharath, Comosgana Nepapha, & au mont Itaburin, & à la Cauerne des Arbeliens. Je fis aussi assembler grande quantité de bleds en ces lieux-la & leur donnay des armes & bastons pour se defendre. Cependant la haine de Iean fils de Leui croissoit de iour en iour contre moy, estant bien marry de me voir ainsi prosperer. Et comme il eut du tout resolu en son esprit de me mettre à mort, apres auoir basti des murailles à sa ville de Gischala, il enuoya son frere Simon en Hierusalem, avec Ionathas fils de Sisenna, & environ cent hommes de guerre vers Simon fils de Gamaliel, le priant de faire tant avec la ville de Hierusalem, que la domination qui m'auoit esté donnée, me fust ostée, & que Iean par la voix commune de tous fust ordonné gouverneur sur tous les affaires de la Galilee. Ce Simon de Hierusalé estoit d'une fort noble race, de la secte des Pharisiens, lesquels obseruent plus estroitement les loix du pais, homme de fort grand sçauoir & entendement, & qui par son conseil & prudence pouuoit bien remettre les choses presque perduës en leur entier: & outreplus il estoit desia des long temps amy & familier de Iean, & à cause de luy il me hayoit pour lors. Estant donc esmeu par les prieres de son amy, il conseilla aux Sacrificateurs Ananus & Iesus fils de Gamala & aux autres qui estoient de sa ligue & faction de me deposer de mon estat, comme celuy qui deuenoit trop grand, & de ne me laisser paruenir iusques à plus haut degré de gloire. Car cecy seroit à eux-mesmes grandement profitable, si i'estois demis du gouvernement de Galilee. Les aduisant toutefois que ce pendant il ne failloit point qu'Ananus & les autres dilassent ou prolongeassent ceste affaire, de peur que si ceste

*Rebellion
de Gaulanite.*

*Fortifications
de Iosephe
en Galilee*

C'est ce gamaliel aux piez duquel S. Paul ap-print laloy, h'ome fort renommé à cause de sa science aux liures Talmudiques & d'autres Rabbins.

La Vie

entreprinse n'estoit descouuerte, ie ne vinisse assaillir la ville avec vne forte armee. Ananus respondit à Simon que cela ne seroit facile à faire, veu que tât de Sacrificateurs, & beaucoup d'autres des plus grands d'entre le peuple me rendroient tesmoignage que la prouince auoit esté bien administrée par moy : & qu'il n'y auoit nulle raison d'accuser celuy à qui on ne pouuoit rien reprocher. Simon ayant ouy de luy telle responce le pria & les autres aussi de tenir tout cest affaire secret: cependant il procureroit que ie serois auant qu'il fust long temps osté du gouvernement de Galilee: & ayant fait venir le frere de Iean, il luy manda de dire à son frere qu'il enuoyast des presens à Ananus. Ainsi il aduendroit que plus facilement ils condescendroient à son opinion. Simon finalement fit par ce moyen tout ce qu'il voulut. Car Ananus & ses compagnons corrompus par argent, consulterent de m'oster le gouvernement: & n'y auoit homme de tous les citoyens qui sceust rien de ce conseil. Ils furent donc d'aduis, qu'on enuoyeroit gens de noble race & scauans à Pequipolent d'être le commun populaire. Parquoy deux furent enuoyez, à scauoir Ionathas & Ananias, & tous deux estoient Pharisiés: & vn troisieme leur fut adioint, à scauoir Gozor, qui estoit aussi Pharisien, & de la race des Sacrificateurs. Simon aussi qui estoit de l'ordre des grands Prestres de la loy, & plus ieune que tous les autres commis & deputez, fut de la compagnie. Il fut commandé à ceux-ci de faire assembler les Galileens & leur demâder pour quelle occasion ils m'aymoient tant: & si les Galileens respondent que c'est pource que ie suis de Hierusalem, la replique deuoit estre qu'eux quatre aussi estoient de Hierusalem. Que s'ils venoient à rendre tesmoignage de moy d'estre bien scauant en la loy, il falloit dire qu'eux aussi n'en estoient point ignorans. Ou bien s'ils disoient qu'ils m'aymoient à cause que ie suis de cest ordre sacré des Sacrificateurs, ils deuoient respondre sur cela, que deux aussi de la compagnie estoient Sacrificateurs. Ionathas donc & ses compagnons estans chargez de ceste belle commission, receurent quarante mille deniers d'argent du tresor public. Or pource qu'en ce mesme temps vn certain personnage Galileen nommé Iesus estoit venu en Hierusalem avec vne bande de six cens hommes de guerre, ceux-cy l'appellerent, & luy baillerent soude, le payâs pour trois mois, & en ceste sorte le firent suivre Ionathas & les autres de sa compagnie, avec charge expresse de faire tout ce qu'ils luy commanderoient, & luy adioignirent outre

*Entreprinse
de Simon
& d'Ananus pour
oster Iosephe de son
gouvernement.*

*Ionathas
enuoyé pour
detourner
les Galileens
de l'amitié
de Iosephe.*

ce nombre là trois cens citoyens, qui aussi auoient gages. Ces choses ainsi ordonnees, les Ambassadeurs se mirent en chemin, & Simon frere de Iean leur tenoit compagnie avec les cent soldats qu'il auoit amenez. Ceux qui les enuoyoient leur auoient donné charge, que si ie mettois bas les armes de mon bon gré, ils m'enuoyassent vif en Hierusalem : mais si ie resistois, ils auoient congé de me tuer, sans iamais en estre punis, s'asseurans sur leur mandement. On leur donna aussi des lettres pour porter à Iean, avec exhortation qu'il se tintst tout prest pour me faire la guerre. Dauantage, ils manderent aux Sephoritains, Gabarites & habitans de Tyberiadé de se courir Iean contre moy.

Or mon pere fut aduertey de tout cecy par Iesus fils de Gamala, qui auoit participé à toutes ces belles deliberations, estant au reste mon amy & compagnon, & m'en escriuit tout au long. Lors ie fus fort fâché de ceste vilenie & ingratitude des citoyens & bourgeois de Hierusalem, qui par enuie me vouloient mettre à mort: aussi bien estois- ie fâché de ce que mon pere, qui estoit en grand soucy pour moy, m'appelloit vers soy par ses prieres, me faisant entendre qu'il desiroit fort de me voir auant qu'il mourust. Parquoy ie manifestay le tout à mes amis familiers, adioustant que apres que trois iours seroient passez, ie me demettrerois de mon gouuernement, & m'en retournerois en mon pays. Et aussi tost qu'ils eurent ouy ces propos, tous se prindrent à plorer, & estâs fort contristez, me prioient instamment de ne les abandonner, ou il faudroit qu'ils mourussent, si ie leur estois osté. Et comme ainsi soit que i'eusse plus d'esgard à mon bié & salut particulier, qu'à toutes leurs prieres, les Galiléens craignâs que apres mon departement les brigands ne les eussent en mespris, enuoyerent par toute la region messagers expres pour signifier que i'auois fait resolution de m'en aller. Ces nouvelles ouyes, il y en eut plusieurs qui s'assemblerent de toutes parts avec leurs femmes & enfans, non point tant, à mon aduis, pour quelque bonne affection qu'ils eussent enuers moy, que pour la crainte qu'ils auoient de leurs propres personnes. Car ils pensoient bien estre en seureté par ma presence. Ils vindrent donc par grandes troupes vers moy en la grande campagne, où i'estois pour lors en vn village nommé Asochim: auquel temps ie songéay vn merueilleux songe de nuict. Car ainsi que i'estois en ma couche estant fort troublé & fâché, à cause des lettres que i'auois n'agueres re-

*Entreprise
des se-
diteuz des-
couuuee.*

*Galileens
fâchez de
ce que Iose-
phe les vou-
loit quitter.*

*Songe de
Iosephe.*

La Vie

ceuës, il me sembla que ie vis vn homme debout deuant mes yeux, lequel me dit: Mon amy, ne sois plus marry ne fasché, & ne crains plus. Car ces choses tristes te rendront grãd & heureux en tout & par tout. Car non seulement ces choses te seront tourneës à heureuse fin, mais aussi plusieurs autres. Parquoy prens bon courage, & sois constant, te souuenant qu'il te faudra faire la guerre contre les Romains.

L'armee des Galileens.

Après que i'eü fais ce songe ie me leuay, voulant descendre en la campagne. Mais aussi tost que ceste multitude de Galileens, où il y auoit des femmes & enfans meslez parmy, eut iecté les yeux sur moy, il se ietterent tous en terre sur leurs faces avec larmes, & me supplioient que ie ne les abandonnasse point en ceste necessité, comme ayans les ennemis pres d'eux, & par mon departement ie n'exposasse leur pais aux outrages & violence de leurs aduersaires. Et voyans qu'ils ne profitoient de rien par leurs prieres, ils m'adiuroient que ie demeurasse, de gorgeans plusieurs paroles outrageuses contre le peuple de Hierusalem, qui ne les pouuoit souffrir de viure en paix.

Iosephe esmeu de la tristesse des Galileens leur accorde de demeurer.

Oyant cela, & voyant la grande tristesse de ce pauvre peuple, ie fus esmeu de compassion, estimant que ce ne seroit point mal-faict de me mettre, voire en vn danger manifeste pour vne si grande multitude. Pour ceste raison i'accorday de demeurer, & de tout ce nombre là i'en fis arrester cinq mille avec viures suffisans, & armes & bastons autant qu'il estoit expredient: tous les autres furent renuoyez chacun en son pays. Et quand ces cinq mille hommes furent prests, ie les prins avec moy, & trois mille hommes de guerre que i'auois au parauant, & outre cela octante hommes de cheual: & marchasmes tous en cest ordre contre le village de Chabolon, qui est situé sur les frontieres de Ptolemaïde: & là ie tenois mon armee toute preste, comme appareillé de soutenir & donner bataille à Placidus. Iceluy est venu avec deux bandes de pietons & vne compagnie de gens de cheual, estant enuoyé par Cestius Gallus pour mettre le feu es villages des Galileens, & autres petites bourgades voisines de Ptolemaïde. Placidus auoit fossoyé à l'entour de son camp assez pres des murs de Ptolemaïde: de ma part ie campay à soixante stades loing de Chabolon. Parquoy nous milmes nos gens souuentefois en veüë comme prests à donner la bataille: mais tous nos debars n'estoient qu'escarmouches & outrages de paroles, sans proceder plus outre. Car tant

Placidus enuoyé par Cestius contre ceux de Galilee.

plus que Placidus voyoit que ie desirois la bataille, tant plus craignoit-il d'y entrer, ne se voulant eslongner de Ptolemaïde tant peu que ce fust.

Sur ces entrefaites Ionathas & ses compagnons arriuerēt, lesquels comme il a esté dit, estoient enuoyez de Hierusalem par la faction de Simon & du Sacrificateur Ananūs: & Ionathas taschoit de me surprendre en trahison & par embusches: car il ne m'osoit assaillir ouuertement. Pource m'escriuit des lettres, desquelles le contenu estoit tel: Ionathas & ses compagnons Ambassadeurs des habitans de Hierusalem à Iosephe, salut. Pource qu'on a fait rapport en Hierusalem aux principaux de la ville, que Iean Gischalenien t'a souuent dressé des embusches de trahison, ils nous ont enuoyez pour le reprendre aigrement, & luy enioindre d'obeyr doresnauāt à ce qui te semblera bon luy commander. Parquoy afin que par ton conseil mesme nous pouruions pour l'aduenir à ce qui sera besoin de faire, nous te prions que tu viennes vers nous hastiuement sans grande compaignie. Car ce village où nous sommes, ne peut pas tenir grande multitude de gens de guerre. Ils escriuient cela esperans l'un des deux, ou qu'ils m'auroient en leur puissance quand ie viëdrois vers eux sans armes: ou si i'amenois compaignie de gens armez, qu'ils me pourroient condamner comme ennemy du pays. Vn homme de cheual, ieune compaignon hardy & outrecuidé, qui auois esté autrefois sous la foulde du Roy apporta ces lettres là, & c'estoit desia en la seconde heure de nuict: & d'auanture i'estois assis à table avec mes familiers & les plus grands d'entre les Galileens. Apres qu'un de mes seruiteurs m'eut signifié, que là estoit venu vn homme Iuif à cheual, ie commanday qu'on les fit entrer. Ce rustre ne salua personne, seulement il tira la lettre qu'il portoit, & dit: Ceux qui sont maintenant venus de Hierusalem, t'enuoyēt cest lettre-cy, respond promptement, car ie m'en veux retourner vers eux toute à l'heure. Les autres qui banqueroient avec moy, s'esmerueilloient de l'impudence de ce soldat: mais de moy, ie l'inuitay à se seoir & souper avec nous. Ce qu'il refusa de faire; & voyant cela ie tenois la lettre en ma main en la façon que ie sauois recette de luy, deuisant avec mes amis de quelques autres affaires. Bien tost apres ie donnay congé à tous les autres de s'aller coucher: seulement ie retins avec moy quatre de mes plus familiers amis, & commanday qu'on apportast le vin de la collation. Alors i'ouury la lettre, & la leu à la haste,

*Lettres de
Ionathas à
Iosephe
pour le sur-
prendre.*

ec

La Vie

& nul ne vid ce qui y estoit contenu : ayant soudainement cogneu quel estoit l'argument d'icelle, ie la refermay la tenant en ma main, comme si ie ne feusse point en core leuë : & commanday qu'on donnaist vingt dragmes à ce ieune Soldat pour la despense de son voyage. Il receut volontiers cest argent, & me remercia. Ie cogneu lors que le gallād estoit friād d'argent, & que par ce moyen on le pourroit facilement gagner, & luy di: Si tu veux boire avec nous, pour chaque verre de vin que tu boiras, tu auras vne dragme. Le rustre accepta de bon cœur ceste condition: & pour gagner plus d'argēt il beut outre mesure, & en aualla tant que il fut yure: tellement qu'il ne pouuoit plus retenir les secrets, a ins sans qu'aucun le pressast, il confessa de bon gré qu'on m'auoit brassé trahison, & que desia on m'auoit condamné à la mort. Apres auoir ouy ces propos, ie fis responce telle que s'ensuit: Iosephe à Ionathas & à ses compagnons, salut: Ie suis bien ioyeux de vostre bon portement, & de ce qu'estes venus en Galilee, principalement d'autant que ie ne pourray maintenant remettre en vos mains le gouvernement du pays, & retourner au lieu de ma natiuité, lequel i'ay desir de voir, il y a desia long long temps. Parquoy i'yrois volontiers & de bon cœur vers vous non seulement iusques au lieu de Xallon, mais encore plus loing, voire quād il n'y auroit homme qui m'y appellast. Toutefois vous me pardonneriez si ie ne le peuz faire pour ceste heure: car il me faut demeurer en Chabolon, & me donner garde, & auoir les yeux sur ce que fera Placidus, de peur qu'il n'entre par force en Galilee: ce qu'il tasche de faire. Il vaut donc beaucoup mieux, que quand vous aurez leu ceste lettre, vous vous retiriez icy par deuers nous. A Dieu soyez vous. Ie baillay ces lettres au soldat pour les porter à ceux qui me l'auoient enuoyé, & outre ce i'enuoyay avec luy trent e hommes des plus nobles de Galilee, leur enioignant de ne faire autre chose que saluer les autres, sans dire chose autre. Adioignant aussi à chacun d'eux vn homme de guerre, des plus fiables que i'eusse, avec secret & expres commandement de se prendre garde si ces nobles Galileens par moy enuoyez ne tiendroient point propos aucun ou n'auroient quelque conference avec Ionathas.

Responce de Iosephe à la lettre de Ionathas,

20 de vostre bon portement, & de ce qu'estes venus en Galilee,
20 principalement d'autant que ie ne pourray maintenant rem-
20 mettre en vos mains le gouvernement du pays, & retourner au
20 lieu de ma natiuité, lequel i'ay desir de voir, il y a desia long
20 long temps. Parquoy i'yrois volontiers & de bon cœur vers
20 vous non seulement iusques au lieu de Xallon, mais encore
20 plus loing, voire quād il n'y auroit homme qui m'y appellast.
20 Toutefois vous me pardonneriez si ie ne le peuz faire pour
20 ceste heure: car il me faut demeurer en Chabolon, & me don-
20 ner garde, & auoir les yeux sur ce que fera Placidus, de peur
20 qu'il n'entre par force en Galilee: ce qu'il tasche de faire. Il
20 vaut donc beaucoup mieux, que quand vous aurez leu ceste
20 lettre, vous vous retiriez icy par deuers nous. A Dieu soyez
vous. Ie baillay ces lettres au soldat pour les porter à ceux qui
me l'auoient enuoyé, & outre ce i'enuoyay avec luy trent e
hommes des plus nobles de Galilee, leur enioignant de ne
faire autre chose que saluer les autres, sans dire chose autre.
Adioignant aussi à chacun d'eux vn homme de guerre, des
plus fiables que i'eusse, avec secret & expres commandement
de se prendre garde si ces nobles Galileens par moy enuoyez
ne tiendroient point propos aucun ou n'auroient quelque
conference avec Ionathas.

Autre let- tre de Ionathas à Iosephe,

Or apres le departement de ceux-cy, Ionathas & les autres Ambassadeurs se voyans frustrez de leur premier eslay, m'escruiuerēt vne autre lettre en la forme qui s'ensuit: Ionathas & les autres Ambassadeurs à Iosephe, salut: Nous te denonçons que

que dedans trois iours tu ayes à venir vers nous sans aucune
 tōpagnie de gens de guerre, & que tu te trouues en la bour-
 gade de Gabarats, & là nous prendrons cognoissance des
 blasmes & crimes que tu as imposez à Iean. Apres qu'ils eu-
 rent escrit ces lettres, & salué les gentils-hommes Galileens
 que i'auois là enuoyez, ils vindrent en Iapha, qui est le plus
 grand & le mieux emmurillé village de tout le pays, fort
 peuplé : & pour leur bien venuë le peuple avec les femmes &
 enfans se prirent à crier à haute voix qu'ils s'en retourna-
 sent d'où ils estoient venus, & qu'ils ne leur ostassent point
 leur bon gouverneur.

Iapha.

Les Ambassadeurs estans irritez par ces cris, & n'osans de-
 clarer leurs couroux, ne mesme leur faire quelque responce,
 se retirerent à d'autres villages. Mais par tout semblables
 crieries estoient representees, & tous comme d'une mesme
 bouche disoient qu'ils n'obeyroient à autre qu'à Iosephe.
 Ainsi ils deslogerent de là sans rien faire, & s'en allerent à Se-
 phoris, qui est la plus grande ville de Galileës. Les habitâs qui
 vouloient se tenir sous l'obeyssance des Romains, vindrent
 bië au deuant d'eux. Mais toutesfois ils ne leur dirent rien de
 moy, ny en mal ny en bien, ne pour me louer ne pour me vi-
 tuperer. Mais apres qu'ils furēt venus en Azochim, ils eurēt
 vn tel recueil que des habitans de Iapha. Parquoy les Am-
 bassadeurs ne pouans plus tenir leur cholere, cōmāderent
 aux soldats de frapper à grands coups de bastons sur ces cri-
 eurs, & de les chasser. Et ainsi qu'ils s'en venoient en Gabare
 Iean se trouua là prest avec trois mille hōmes de guerre. De
 ma part, pource que i'auois desia senty quelque sumee par
 leurs lettres qu'ils auoiēt deliberé de faire la guerre, ie prins
 avec moy trois mille soldats, & laissant en mon ost vn mien
 amy fidelle, ie me retiray en Iotapate, afin que ie fusse pres
 d'eux, tellement qu'il n'y auoit plus que quarante stades de
 l'vn à l'autre, & là leur enuoyay des lettres contenant ce
 qui s'ensuit. Si vous auez du tout resolu que i'aille vers vous
 il y a deux cēs quatre tāt villages que villes, bourgs & bour-
 gades en Galilee. De tous ces lieux la i'iray volontiers où vo-
 voudrez excepté en Gabare & Gischala, d'autāt que Gischa-
 la est le pays de Iean, & Gabare a confederation & alliance
 avec luy. Apres que les Ambassadeurs eurent receu & leu ces
 lettres, ils ne me rescriuirent plus : mais ils firent assembler
 leurs amis en conseil, auquel aussi Iean assista : & consul-
 toient tous ensemble comment ils me feroiēt la guerre, Iean

Sephoris.

Azochim.

Lettres de
Iosephe aux
ambassa-
deurs.Cōsultatiō
des ambaf-
sadeurs
pour faire la
guerre à
Iosephe.

La Vie

estoit de celle opinion, qu'il falloit escrire lettres à tous les villages, villes & bourgades de Galilee. Car en chacun lieu pour le moins y auois-ie vn ennemy ou deux : & les appeller cōtre moy cōme contre vn ennemy cōmmū de tout le païs. Il falloit aussi enuoyer ce mesme decret en la ville de Hierusalem : afin que les citoyens d'icelle cognoissans que les Galileens m'auroient cōdamné cōme ennemy du pays, ratifiassent aussi & confermassent ceste sentence par leur opinion. Ainsi il aduindroit que ie serois destitué de la faueur presente des Galileens pour crainte des autres. Cest aduis fut trouué bon de tous les autres : & tout incontinent Sacheus se redant fugitif me vint aduertir de ceste deliberation enuiron la troisieme heure de nuict. Parquoy voyant qu'il n'estoit point temps de faire de longs circuits, ie commanday à Iacob, qui estoit homme fidelle & loyal, de prendre avec soy deux cens hommes de guerre, d'espier les chemins, qui menoient de gabare en galilee, & d'apprehender tous ceux qui passeroient par là, & de me les enuoyer, principalement ceux qui se trouueroiēt saisis de lettres. Dauâtage i'enuoyay sur les frontieres de galilee par où on va en Herusalem vn de mes loyaux amis, à sçauoir Hieremie avec six cens compagnons de guerre, avec expres cōmandemēt d'empoigner tous ceux qui porteroient des lettres, & de les mettre en prison: au demeurant que les lettres me fussent enuoyees. Cela fait, ie manday gens pour publier aux Galileens, qu'ils eussent à se trouuer prêts le lendemain au bourg de Gabaroth en armes, & avec viures pour trois iours. Quant aux gens de guerre que i'auois à l'entour de moy, ie les diuisay en quatre bandes, & sur chacune bande ie commis pour capitainés les plus fidelles que i'eusse en toute ma garde, avec charge de ne receuoir aucun gendarme incogneu en leur compagnie.

Le lendemain enuiron les cinq heures i'arriuay en Gabaroth où ie trouuay deuant la ville la cāpagne toute pleine de gēs armez, que i'auois appellez à mon secours de toute la Galilee, & outre tous ces gens qui estoient en armes, il y auoit vne grande multitude de villageois. Au milieu de tous ie fis vne harangue: & tout soudain tous m'appellerent leur bien-faicteur à haute voix : & protecteur de leur pays. Je les remerciay de ceste faueur qu'ils me portoient : & leur baillay conseil de ne faire fascherie à personne, & ne fissent point de courses ne faillies de leur camp pour piller ou destrousser les

*Preparatifs
de Iosephe
pour resister
à ses enne-
mis.*

*Armee de
Iosephe.*

villages, ains se contentassent des viures & bagages qu'ils auoient pour lors, se trouuans campez dedans le camp. Car mon intention estoit de faire appaiser tout ce tumulte sans aucune effusio de sang. Or il aduint, que le premier iour que i'ordonnay gens pour garder les chemins, les messagers de Ionathas tomberent sans y penser en leurs mains: lesquels selon mon commandement furent detenus prisonniers sur les lieux & les lettres qu'ils portoitent à moy transmises, lesquelles apres auoir leu pleines d'iniures & de mensonges escrites par les Ambassadeurs, ie ne fis semblant de rien & ne le dis à personne, ains deliberay m'en aller vers eux. Ayans ouy dire que i'allois à eux, ils se retirerent avec tous leurs gens & Ieā en la maison de Iesus. C'estoit vne grāde & forte tour, ne differāt en riē à va chasteau fort: Ils logerent en embusche & y cacherent vne compagnie de gens de guerre: & firent fermer toutes les portes, exceptee vne: & là m'attendoient, comme ayant à venir de mon chemin pour les saluer. Ils auoient fait commandement au parauāt aux soldats qu'ils ne laissent entrer dedās autre que moy, & que tous les autres fussent retenus dehors. Car par ce moyen ils pensoient me reduire facilement sous leur puissance: mais ils furent deceus de leur opinion. Car ayant senty leurs embusches aussi toit que ie fus là venu, ie m'en allay loger en vne hostellerie qui estoit vis à vis d'eux, où estant entré en ma chambre, ie fis semblant de dormir: mais Ionathas & ses compagnons croyans que ie fusse de vray endormy, descendirent en la cāpagne, & feliciterent la multitude de m'abandonner, comme n'ayans pas bien fait mon deuoir en mon gouuernemēt: toutefois il aduint autrement qu'ils ne pensoient. Car aussi tost que les Galileens eurent ietté la veuē sur eux, ils crierent à haute voix, & rendirent tesmoignage haut & clair de la bōne affection qu'ils me portoitent à cause de mes biens-faits & disoient des iniures à Ionathas & à ses associez, que n'ayans esté outragez n'y iniuriez en sorte que ce fust, neantmoins estoient là venus pour troubler la tranquillitē publique: & leur disoient qu'ils s'en pouuoient bien aller, d'autant qu'ils ne receuroient point d'autre gouuerneur. Tout incontinent cela me fut rapporté: puis apres ie ne fis point difficultē de passer outre, & me presenter au milieu de tous: Parquoy ie descendy hastiuement pour ouyr ce que Ionathas auoit de bon à dire. Lors ainsi que ie m'auançois tous se debattoient qui m'applaudiroit le premier: & tous me

*Messagers
de Ionathas
surpris.*

*Maison de
Iesus.*

*Tesmoignē
ge de la bō
ne affectiō
des Galileēs
enuers
Iosephe.*

La Vie

Yendoient grâces pour auoir fidelement administré les affaires communes du pays.

Quand Ionathas & ses adherans eurent ouy ces choses, ils craignoient que le peuple qui me fauorisoit si fort, ne courust sur eux, & que par ce moyen leur vie ne fust en danger: & pensoient desia comment ils s'en pourroiet fuyr. Mais ils ne le pouuoiet pas faire honnestement, pource que ie les semonnois instamment, & requerois de demeurer, dont ils estoient là tous abbatu de frayeur & tristesse: & ne s'en falloit gueres qu'ils ne fussent hors du sens. Ainsi donc apres auoir appaisé ces hauts cris de la multitude, ie cōmis des plus loyaux & plus fidelles de tous mes soldats pour garder les chemins, à celle fin que Iean nous vint assaillir à despourueu, puis ie fis commandemēt que tous fussent en armes afin qu'ils ne fussent estonnez par quelque course soudaine des ennemis si le cas aduenoit qu'ils en fissent: Puis adressāt ma parole à mes ennemis, en premie lieu ie fis mention des lettres, par lesquelles ils m'auoient escrit que les citoyens de la ville de Hierusalem, les auoiet enuoyez pour mettre fin aux differens qui estoient entre Iean & moy, & m'auoient adiourné pour comparoistre. Et afin qu'ils ne peussēt nier cela, ie produisis les lettres. Mais quoy (dy-ie) s'il me falloit rendre conte de ma vie contre les accusatiōs de Iean deuāt toy ô Ionathas, & deuāt tes cōpagnons, & que pour moy on eut amené deux tesmoings gens dignes de foy & de bonne vie, il eust esté raison & droit necessaire, que par vostre sentence i'eusse esté absous, qnād les tesmoins eussent esté approuuez, & les tesmoignages bien examinez. Mais maintenāt afin que vous sçachiez que les affaires de Galilee ont esté administrez biē & fidelement par moy, ie ne veux point amener trois tesmoins de bonne preud'homme: ains ie vous presente tous ceux-cy. Enquestez vous d'eux commēt ie me suis porté en toute ma vie, à sçauoir, si i'ay gouerné honnestement & en droiture, ou non. Et quant à vous, hōmes galileens, ie vous adiuure que ne celiez la verité, mais que produisiez hardimēt deuāt ceux-cy cōme iuges, toutes les fautes & offenses que i'auray cōmises. A grād peine eu-ie finy ces paroles, que tous d'vne voix commencerent à crier haut & clair, & m'appeler leur conseruateur & bienfaicteur, & approuuer par leur tesmoignage tout ce que i'auois fait auparauant: & me prioiet de cōtinuer tousiours à faire cōme i'auois accoustumé, To⁹ aussi affermoient par serment, que par mon moyē la pudicité

*Propos de
Iosophe à ses
ennemis.*

de leurs femmes auoit esté gardee sauue & entiere, & que ie ne leur auois iamais fait aucune fascherie. Apres cela ie leu en la presence detous les Galileens deux lettres de Ionathas, que mes gardes auoiét prises en chemin, & rédues entre mes mains, lesquelles estoient pleines de blasmes & detractions, m'accusans faussement que plustost ie faisois actes de tyran, que de vray gouuerneur. Elles contenoient beaucoup d'autres choses forgees par grande impudence & mengeries desbordees. Je faisois entendre que les messagers m'auoient de leur bon gré donné ces lettres, ne voulant point que mes aduersaires sceussent rié des gardes que i'auois cõmis & ordonnez sur les chemins, afin qu'ils ne fussent destournez de plus enuoyer d'autres lettres. Lors tout ce peuple fut esmeu contre Ionathas & ses compagnons, & se rua sur eux cõme pour les tuer: & l'eust fait, si ie ne l'eusse retenu en sa fureur. Au demeurant ie promis à Ionathas & ses adherans de leur pardonner ceste faute, s'ils venoient à repentance, & s'ils rapportoiét la verité de mon gouvernement, quand ils seroient de retour en leur pays. Ayant fait cela ie les laissay aller, combien que ie me tinisse pour assureé qu'ils ne feroient rien de ce qu'ils auoient promis. Mais le peuple s'esleuoit contr'eux, me priant que ie permisse que punition fut faite d'une audace si effrõtee. Et pourtant il me conuint vser de tous moyens pour les deliurer, scachant bien que toute sedition est dommageable à vne republique. Cependant le peuple persistoit en sa cholere, & tous d'une impetuosité se ruoient contre le logis de Ionathas. Alors voyant qu'ils ne pouuoient plus estre retenus, ie montay à cheual, & fis proclamer vn Edict, qu'ils eussent à me suivre iusques à vn village des Arabes, nommé Sogon, qui estoit distant de là de vingt stades. Par vne telle ruse ie pourueu à ce qu'on ne pensast que i'eusse fait vn commencement de guerre, civile.

Apres que nous fusmes venus pres de Sogon, ie fis arrester toute la troupe: & les admonestay qu'ils ne fussent point si bouiillãs & hastifs à s'esmouuoir en cholere inique: puis ie choisi cent personnages hommes graues & aagez pour se preparer d'aller en Hierusalem, & accuser deuant le peuple Hierosolimitain, les auteurs des seditions & perturbateurs du repos & bié public. Dauantage ie leur donnay charge, que s'ils pouuoient induire le peuple par leur harangue, ils obtinssent lettres patentes, par lesquelles le gouvernement de Galilée me fust confirmé, & commandement fut fait à Ionathas & aux

*Galileens
esmeus con-
tre Iona-
thas & ses
cõpaignons.*

*Ambassa-
deurs de Ia-
sephe en
Hierusalẽ.*



La Vie

siens de s'en aller de là. Trois iours apres ils eurent toute leur despeche faite, & se mirent en chemin pour faire ce voyage. Pour plus grande seureté de leurs personnes ils eurent cinq ces hommes de guerre avec eux pour leur faire compagnie. Je manday aussi à mes amis qui estoient en Samarie, qu'ils donnassent ordre que mes Ambassadeurs passassent sans danger par leur territoire : car ceste ville là estoit desia subiette aux Romains : & il falloit necessairement que mes gens passassent par là pour tenir le plus court chemin, afin que dedans trois iours ils peussent arriuer en Hierusalem. Et moy-mesme leur fis compagnie iusques aux frontieres de Galilee, ayant ordonné des gardes par les chemins, en sorte qu'il n'estoit pas facile à chacú de sçauoir si mes Ambassadeurs estoient partis ou non.

Ionathas & ses compagnons s'ascheminent en Tyberiadé pour l'esmonuoir contre Iosephe.

Cela fait, ie sejourneray pour quelque temps à Iapha. Cependant Ionathas & ses cõpagnons voyans que toute leur entreprinse estoit venuë à neant, renuoyerent Iean en Gischala: puis apres ils partirent pour aller à Tiberiadé, esperans la pouuoir reduire sous leur obeyssance, d'autant que Iesus qui pour lors estoit souuerain Magistrat, auoit promis par lettres de persuader & faire tant enuers le peuple de se rendre à eux. Ils se mirent donc en chemin avec ceste esperance. Sil la m'euoya vn homme expres pour m'aduertir de tout cest affaire, lequel i'auois la laissé pour mon Lieutenant: & me prioit de retourner le plustost que ie pourrois. Son aduertissement me fit retourner en grande diligence: & à ce retour ie fus en grãd danger de perdre la vie pour la cause qui s'en suit.

Ionathas & ses compagnons auoient induit plusieurs en la ville de Tyberiadé, qui estoient de la ligue de mes aduersaires, à se reuolter. Ma venuë les estonna tellement, que tout incontinent ils s'en vindrent vers moy: & premierement me saluans ils disoient, qu'ils estoient bien-heureux de ce que i'auois si bien mené les affaires de Galilee, se monstrans ioyeux de ce que i'auois acquis cest honneur de l'auoir bien gouvernee: car aussi ceste gloire redondoit iusques à eux, veu que i'estois leur citoyen & disciple. Puis apres protestans qu'ils aymoient mieux mô amitié que celle de Iean, ils me prioient de retourner chez moy, me promettans de faire qu'ils me liuroient bien tost entre mes mains : & confermerent cela par le serment qui est le plus horrible entre nous, auquel si ie n'eusse adiousté *By*, i'eusse pensé faire vn grand peché. Apres cela ils me prierent de me retirer ailleurs, d'autant que le sab-

bath estoit prochain. Car ils ne vouloient esmouuoir aucun tumulte entre le peuple de Tiberiade. Alors ne pensant à aucun mal ie m'en allay en la ville de Tarichee, toutefois ie laissay gens en Tiberiade pour espier diligemment les propos que les hommes tiendroient de moy. I'ordonnay aussi gens par tout le chemin, par lequel on va de Tarichee en Tyberide, qui auoient charge de scauoir de ceux que i'auois laissez en la ville ce qui se feroit, & de me faire porter les nouvelles comme de main en main. Le iour ensuiuant donc le peuple s'assembla en l'Oratoire qui est vn lieu fort ample, auquel ce peuple pouuoit bien tout tenir. Ionathas aussi s'y trouua, & n'osa faire ouuertement du reuoltement: mais dit seulement qu'il estoit bien besoin que la ville eust vn meilleur gouverneur. Or Iesus qui estoit iuge souuerain de la ville, parla bien autrement, & sans rien dissimuler dit, qu'il valoit beaucoup mieux obeyr à quatre personages, qu'à vn homme seul, veu mesme qu'iceux estoient issus de noble race, & gens de grande prudence: & en disant cela, il monstroit Ionathas & ses compagnons. Tout incontinent Iustus approuua & loua ces paroles, & attira aucuns des bourgeois à son opinion. Mais le peuple ne cōsentoit point à toutes leurs harangues: & ne faut point douter que quelque sedition ne fust leuee, si la fixiesme heure ne fust venue qui fit departir l'assemblée, car à telle heure au iour du Sabbath la coustume est aux Hebreux, d'aller dîner. Ainsi Ionathas & ses compagnons differerent ceste cōsultation au lendemain, & s'en allerent sans rien faire. Tout cęla me fut incontinent rapporté, & lors ie delibaray de partir matin pour aller à Tiberiade: & aussi tost que la pointe du iour apparut, ie deslogeay de Tarichee, & m'en allay à Tiberiade, où ie trouuay le peuple assemblé, au lieu auquel il auoit fait son oraison le iour precedent, ne sçachât pas bien pour quelle raison il estoit là assemblé. Lors Ionathas & ses adherans, qui ne m'attendoient nullement furent bien estonez quād ils me virēt. Finalement il leur vint en fantasie, de dire qu'ō auoit veu des gens à cheual Romains sur les frōtieres de ce territoire-là, au pres d'vn lieu qu'on appelle Homonea, distant de la ville trente stades: & firent courir le bruit de propos delibéré: voire qu'eux mesmes qui estoient auteurs de ce bruit, crioient qu'il ne falloit point souffrir que les ennemis vissent ainsi piller & saccager le pays, sans en faire punition, ny aussi endurer que telle desordonnee tyrannie fust faire deuant les yeux de

enxe. Au liu. 2. de la guerre chap. 12.

La Vie

tous. Et faisoient cela, afin que quand ie serois party pour donner secours aux habitans, eux peussent occuper ce pendant la ville, & desfourner de moy les cœurs des citoyens.

Quant à moy j'estoie que ie cogneusse bien leur intention, neantmoins ie fis tout ce que bon leur sembla, afin qu'on ne pensast que ie voulusse laisser ceux de Tiberiade en danger, l'allay donc iusques audit lieu, où ie ne trouuay seulement la trace d'un seul ennemy: parquoy ie m'en retourney en diligence en Tiberiade, ou le senat & le peuple estoient assemblez: & Ionathas au milieu de tous fit vne longue inuestiue cõtre moy, m'accusant que laissant le soing de la guerre, ie m'adõnois seulement à mes plaisirs. Ayant mis cela en auant, ils produisoient quatre lettres que les Galilcés leur auoient enuoyees, asauoir ceux qui habitoient & deffendoient les derniers limites de ceste region-là: lesquels (ce disoient ils) les prioient de leur baillet secours en diligence. Car les Romains deuoient venir avec force de gens, tant de pied que de cheual, pour piller & gaster leur territoire dedans trois iours. Quand ceux de Tyberiadie eurent ouy ces propos, ils creurent trop de leger, & crioient qu'il ne falloit plus attendre, ains qu'on deuoit aider à leurs freres constiguez en si grand danger. J'entendois bien la finesse de mes ennemis: & ie dy pour replique, que de moy i'estois pres sans delay d'aller où la necessité de la guerre m'appelleroit. Mais pource que lettres auoient esté apportees de quatre diuers lieux faisans mention des courses des Romains, aussi falloit-il bien que nostre armee fust partie & diuisee en cinq bandes, & qu'un chacun d'eux fust cõmis & ordõné sur chacune bade. Car il estoit biẽ cõuenable qu'eux qui estoient gẽs forts & vertueux ne dõnaissent point seulement conseil pour l'ubuenir aux necessités, mais y aidassent aussi par leur conduite presente. Car de ma part, ie ne pouois mener qu'une partie de l'armee. Cela fut trouuẽ bon de tout le peuple, qui tout incontinent les contraignit de partir de là pour aller faire deuoir de capitaines. Lesquels voyans cela, furent fort troublez en leur esprit, d'autat que toutes leurs entreprises furent rompuẽs par mes prouidences & contre-ruses. Adonc vn d'entr'eux, nommẽ Ananias, hõme maling & peruers, donna conseil que le ieufne solennel fust publiẽ pour le lendemain, & que tous s'assemblassent à ceste mesme heure & mesme lieu sans armes, en recognoissance que les hommes ne pourroient rien faire avec toutes leurs armes sans le secours de Dieu. Il ne disoit pas cela pour quelque bonne af-

*Calomnies
de Ionathas
contre Ioseph.*

*Prouidence
de Ioseph
pour rõpre
les ruses de
son ennemis.*

*Ieufne so-
lennel.*

fection qu'il eust à la religion, mais afin que ie fusse surprins desarmé, & mes soldats aussi. A quoy ie voulu bien obeir & me par necessité, pour ne donner mauuaise opinion de moy, que ie voulusse mespriſer vne si sainte admonition. Ainsi vn chacun se partit de là & s'en alla chez soy, & Ionathas & ses compagnons escriuirent à Iean, qu'il fist diligence de venir vers eux de bon matin, & qu'il amenaſt avec soy autant de gés de guerte qu'il luy seroit possible. Car à ce poinct il auroit opportun & facile moyen de venir à bout de moy, & me reduire sous sa puissance, & par ce moyen obtenir ce qu'il desiroit. Quand il eut leu les lettres: il obtempera volontiers à ce qui luy estoit mandé. Le iour suiuant ie commanday à deux des gens de ma garde, des plus forts & plus fidelles que i'eusse, de cacher sous leurs robbes des courtes espees, & de sortir hors avec moy, à celle fin que nous puissions deffendre contre les outrages de nos ennemis, s'il aduenoit qu'ils en voulussent faire aucun. De moy, ie prins vn halecret, & ceigny mon espee si secrettement, qu'on ne l'a pouuoit apperceuoir: & ainsi garny vins au lieu de la congregation pour prier avec les autres.

*Trahison
contre Io-
sephe.*

Or Iesus voyant qu'il estois entré avec aucuns de mes plus familiers amis, comme il estoit à la porte, ne permit qu'aucun y entraſt plus de mes gens. Desia commencions nous à faire nos prieres à la mode du pays, & Iesus se leua, & m'interroqua des meubles du palais royal, qui auoit esté bruslé, & de l'argent non monnoyé, & à qui i'auois baillé toutes ces choses en garde. Et la cause pourquoy il faisoit mention de cela, c'estoit afin qu'il employast le temps iusques à ce que Iean fust venu. Je respondy, que Capella auoit le tout entre ses mains, & ces dix autres principaux bourgeois de Tyberiadé requerās qu'ils fussent interrogez si ie disois vray ou non, Capella & les autres confeserent qu'il estoit ainsi. Adonc Iesus me demanda de rechef. Que sont deuenues ces vingt pieces d'or que tu as receu de l'argent non monnoyé que tu as vendu? & à quel vsage l'as tu cōuerty? Je dis que ie les auois données aux Ambassadeurs qui furent enuoyés en Hierusalé, pour faire leurs despens. Ionathas & ses compaignons respondirent à cela, que ie n'auois pas bien fait, d'auoir payé les ambassadeurs de l'argent public. Sur ce le peuple irrité pour ceste malice si ouuerte: & quand i'eu cogneu que le fait n'estoit pas loing de sedition, voulant aussi dauantage esmouuoir le peuple contr'eux, ie

Interrogations de Iesus à Iosephe.

La Vie

commençay à dire: Si i'ay mal fait, d'auoir payé vos Ambaf-
sadeurs de l'argent public, il ne faut point que me faciez plus
de falcherie pour cela: car ie payeray du mien ces vingt pie-
ces d'or. Lors le peuple fut encore plus enflammé, voyant en-
cores mieux combien leur haine contre moy estoit inique. A
ceste heure-là Iesus voyant que l'affaire alloit tout autrement
qu'il n'attendoit, il commanda à toute la multitude de s'en al-
ler, & que nul ne demeurast-là que les conseil- lers. Car le tu-
multe empeschoit de faire enqueste sur vn tel affaire, qui e-
stoit de si grande importance. Mais le peuple crioit à l'encon-
tre, que iamais ils ne me lairroient seul entr'eux. Sur cela il y
eut vn homme qui vint dire secrettemēt à Iesus, que Iean n'e-
stois pas loing, & qu'il venoit accompagné de gens armez.
Lors Ionathas ne se pouuant plus contenir (& possible est que
Dieu pouruoyoit ainsi du moyen pour me sauuer: car autrem-
ent ie ne fusse iamais eschappé de Iean) dit, O habitans de
Tiberiade, ne faites plus enqueste des vingt pieces d'or, car
Iosephe ne merite point d'estre puny pour cela: mais pour-
ce qu'il affecte la tyrannie, & qu'il a acquis la domination en
deceuant le peuple de Galilee rude & ignorant. Et quād il eut
dit cela, tous taschoient de mettre la main sur moy pour me
tuer. Mes compagnōs voyans cela, desdaignerent leurs cour-
tes espees, & menaçoient de frapper s'ils ne s'arrestoient: &
quāt & quāt le peuple print des pierres, vouāt frapper Iona-
thas: & ainsi ils m'osterent d'entre les mains de mes enne-
mis. Et cōme ie fusse passé vn peu pl^o outre, ie me trouuay en
lamesme voye par où Iean venoit avec gens tous armez, ou
estant effrayé, ie me destournay de ce chemin-la, & entray
par vne petite rüē pour aller au lac, où ie montay sur vne na-
uire, & me sauuay en Tarichee, tant ya qu'il ne s'en fallut gue-
re que le danger ne m'eust surprins. Parquoy ie fis assembler
incontinent apres les plus grands Seigneurs de Galilee, & leur
recitay comment contre toute raison il ne s'en estoit guere
fallu que ie n'eusse esté occy par Ionathas, & ceux de Tiberia-
de, encore que ie fus venu au lieu d'Oraisō avec leur assure-
ce. Tous les Galileēs furent esmeus de ceste iniure, qui m'auoit
esté faite, & me sollicitoiēt à ne differer de faire la guerre à mes
ennemis. De fait, ils vouloiēt que ie leur permisse de marcher
cōtre Iean & Ionathas, & ses cōpagnōs, & de les destruire du
tout. Nonobstant ie reprimois leur cholere le mieux que ie
pouuois, les priās d'auoir patience iusques à ce que nous eus-
siōs entēdu ce que nos ambassadeurs apportoiēt de la ville de

*Peuple es-
mou contre
les sedi-
tieux.*

*Iosephe en
grand dā-
ger.*

Hierusalem. Car ie leur remonstrois, qu'il ne nous failloit rien faire sans le cōsentement d'iceux. Ainsi ils furent appelez par telles paroles. Ce pendant Iean voyant que ceste siēne entreprinse estoit encore venuë à neant, s'en retourna en Giscala,

Bien peu de iours apres noz ambassadeurs retournerent de Hierusalem, & nous rapporterent que le peuple s'estoit fort courroucé contre le Sacrificateur Ananias, & Simon fils de Gamaliel, de ce qu'ayās enuoyé des ambassadeurs sans le cōsentemēt cōmun de tous, ils auoient tasché de me debouter du gouvernement de Galilee: & disoient qu'il ne s'en estoit pas beaucoup fallu que le peuple n'eust mis le feu en leurs maisons. Ils apporterēt aussi des lettres, par lesquelles les plus grands de Hierusalē me confermoiet de l'authorité du peuple au gouvernement de Galilee: & quant & quāt commandoient à Ionathas & à ses cōpagnons de retourner bien tost en leurs maisōs. Apres que i'eu receu ces lettres, ie m'en vins au village d'Arbella, où i'auois fait publier que les Galileens s'y aslēblassent: & là aussi ie fis venir les ambassadeurs pour leur faire reciter comment ceux de Hierusalem auoient esté despitēz cōtre la malice de Ionathas, & cōmēt ils m'auoient par leur decret ratifié le gouvernement de ceste region là, & auoient commandé à Ionathas & à ses compagnons de se retirer. Aufquels i'enuoyay tout incontinent ces lettres, & cōmāday au messager de bien regarder ce qu'ils feroiēt. Quād ils eurēt receu la lettre, ils furent bien estōnez, parquoy ils appellerēt Iean & les Senateurs de Tiberiade, & les plus apparens de la ville de Gabare, pour cōsulter sur ce qu'ils auoiēt à faire. Ceux de Tyberiadē estoiet d'aduis, qu'ils se deuoiet constamment maintenir en possession du gouvernement public, & n'abandōner point la ville, laquelle s'estoit mise vne fois sous leur protection, autrement que ie ne les espargnerois point: car ils auoient forgé de moy, que i'auois menacé de ce faire. Ieā approuuoit aussi ce cōseil, adioustant qu'il failloit enuoier deux des ābassadeurs en Hierusalē, pour m'acuser enuers le peuple que ie ne gouernois pas bien les affaires de Galilee, disāt qu'ils pourroiet facilement persuader cela, tāt à cause de leur autorité, que d'autāt qu'vn peuple est volōtiers incōstāt & muable. Ceste opiniō de Ieā fut trouuee bōne, & quāt & quāt ils enuoierēt Ionathas avec Ananias au peuple de Hierusalē, leurs deux autres cōsors demeurās en Tiberiadē. Et pour leur seureté ils eurēt cēt homes de leurs soldats, qui leur firēt

La Vie

Reuolse de Tyberiado. compagnie. Or ceux de Tyberiadé firent refaire diligemment leurs murailles, & commanderent aux habitans de la ville de prendre les armes : & puis firent venir assez bon nombre des gens de guerre, que Iean auoit avec soy qui pour lors estoit en Gischala, pour leur ayder en apres, s'il en estoit besoing.

Darabith. Ce pendant Ionathas gaignoit pais avec les gens : & quand il fut venu en Darabith qui est vne petite bourgade situee en la grande campagne sur les dernieres bornes de Galilee, il tomba entre les mains de mes gens, qui faisoient le guet, & cela fut enuiron la minuit. Mes gens firent poser les armes à toute ceste troupe, & les garderét en prison sur le lieu,

Ionathas arresté prisonnier par les gens de Iosephe. comme ie leur auais commandé. Leur chef de ceste compagnie me signifia tout l'affaire. Parquoy ie dissimulay par l'espace de deux iours cest aduertissement, & ennoyay messagers vers ceux de Tyberiadé, les exhortant de quitter les armes, & renuoyer mes aduersaires en leurs maisons. Mais eux pensans que Ionathas fust desia arriué en Hierusalé, me respondirent des outrages & iniures violentes. Toutefois ie ne fus point destourné pour cela d'vser de ruse contr'eux, estimant que ce seroit mal fait à moy de commencer la guerre ciuile. Les voulant donc tirer hors des portes de leur ville, ie prins dix mille hommes d'elite, & les diuisay en trois parties.

Tyberiadé assiégée par Iosephe. I'en mis vn partie secretement en la bourgade de Domes : & mille semblablement en vne autre bourgade dedans les montagnes qui estoient distantes de quatre stades de Tiberiadé, leur commandant quand on leur feroit signe de sortir dehors. Et de moy sortant du village où i'estois, ie me mis en veuë. Ceux de Tyberiadé voyans cela, faisoient continuellement des courttes, desgorgeans des brocards pleins d'amertume: agitez d'vne si grande folie & fureur, qu'ils mirent aux champs en veuë vne biere, où on porte les morts, laquelle ils ornerent magnifiquement, & menoient le dueil à l'entour d'icelle par moquerie. Mais ce pendant ie rioys à par moy de leur folie.

Tyberiadé assiégée par Iosephe.

Ainsi voulant surprendre Simon & Ioazar par finesse, ie les priay tous d'eux de sortir hors de la ville, & qu'ils s'en vinsset accompagnés de leurs amis & gens armez pour leur seureté. Car ie voulois deuiser & faire alliance avec eux & distribuer la charge & le gouvernement de la prouince. Lors Simon surprins de folie & de conuoitise de gaing tout ensemble, ne fit point difficulté de venir : mais Ioazar se doutant bien qu'il y auoit de la finesse, ne voulut point sortir. Ie recueillay

Ruse de Iosephe pour surprendre Simon & Ioazar.

Ainsi voulant surprendre Simon & Ioazar par finesse, ie les priay tous d'eux de sortir hors de la ville, & qu'ils s'en vinsset accompagnés de leurs amis & gens armez pour leur seureté. Car ie voulois deuiser & faire alliance avec eux & distribuer la charge & le gouvernement de la prouince. Lors Simon surprins de folie & de conuoitise de gaing tout ensemble, ne fit point difficulté de venir : mais Ioazar se doutant bien qu'il y auoit de la finesse, ne voulut point sortir. Ie recueillay

donc humainement Simon venant à moy, accompagné de ses familiers & quelque garde de son corps: puis le remerciay de ce qu'il auoit fait difficulté de venir. Bien peu apres en nous pourmenant, ie le menay plus outre, comme si i'eusse eu quelque chose à luy dire en Foreille, & le tiray assez loin de ses amis: & l'ayant empoigné par le milieu du corps, ie l'esleuy en l'air, puis le deliuray a mes gens pour le mener en vn village prochain: où apres auoir fait signe aux soldats, nous marchasms contre Tyberiadé. La il y eut vne telle meslee que mes gens commençoient à quitter la place, mais ie leur donnay courage: tellement que ceux de Tyberiadé furent finalement contraints de se retirer dedans leur ville, lesquels auoient presque obtenu la victoire. I'euoyay vne autre bande par le lac, commandant qu'ils missent le feu dedans la premiere maison qu'ils auroient octupee: Ce qu'ils firent, & lors les ennemis ayans opinion que leur ville estoit prinse par force mirent bas les armes, & me vindrent supplier avec leurs femmes & enfans que ie leur pardonasse; comme à ceux qui estoient vaincus. Ie fus adouci par leurs prieres, & reprimay l'impetuosité des soldats: & apres auoir fait sonner la retraite, ie laissay l'assiegement de la ville & me retiray avec mes soldats pour nous aller rafraeschir: car il estoit desia vespre. Ie fis venir Simon pour banqueter avec moy, & en soupant ie le consoloy, luy faisant promesse de le reuoyer en Hierusalem avec bone compagnie pour sa seureté, & toutes choses necessaires pour accomplir son voyage. Le lendemain i'entray dedans la ville de Tyberiadé avec dix mille hommes armez & bien equippez: & fis appeler les anciens au lieu où estoient les exercices de huitte & de course, & leur fis commandement de me dire qui estoient ceux qui auoient esmeu le peuple à se reuolter. Apres que iceux furent condamnez, ie les fis lier, & mener en Totapate. Quant à Ionathas & ses compagnons, ie leur fis bailler argent & leur donnay cinq cens hommes de guerre pour les conduire iusques en Hierusalem avec Simon & Ioazar. Apres cela ceux de Tyberiadé vindrent de rechef vers moy, me prians de leur pardonner, & promettans de mieux faire qu'ils n'auoient fait, & de reparer toutes leurs fautes par bonne & entiere fidelité. Ils me supplioient aussi de faire rendre les biens à ceux à qui ils auoient esté ostez. Sur cela ie fis vn edict, que tout le pillage fust là apporté deuant tous. Et comme les soldats en faisoient difficulté, il y en eut vn qui se môstra mieux

*Mesleerude
deuant la
ville.*

*Reddition
de Tyber-
iadé.*

*Entrée de
Iosephe dās
la ville.*

La Vie

paré, qu'il n'auoit accoustumé, sur lequel ayant ietté l'œil ie luy demanday, où il auoit prins ceste robbe. Il me confessa qu'il fauoit eüé du pillage de la ville: & par sa confession ie le fis fouëtter, menaçant tous les autres de les punir plus griefuement, s'ils ne rapportoient ce qu'ils auoient rai. La crainte fit que tout en vn instant il y eust là vn grand butin assemblé, & fis rendre aux bourgeois de la ville ce qui leur auoit esté pillé, selon qu'vn chacun recognoissoit ce qui luy appartenoit.

Sur ce poinct par manière de digression, il m'a semblé bon de reprendre Iustus qui a mis cest argument par escrit, & les autres qui promettans d'escire vne histoire, laissent la verité, & n'ont point de honte de donner des mesonges en payement à ceux qui viendront apres eux, ne cherchans que de complaire à ceux de qui ils ont la faueur, ou de rendre odieux ceux à qui ils veulent mal: car ils ne sont en rié autres ny differens à ceux qui falsifient les instrumens, sinon qu'ils cotentment la verité, pource qu'ils n'ont point crainte d'estre punis. Iustus donc voulant donner à cognoistre que son but estoit de bien employer le temps, entreprint d'escire les choses qui ont esté faites durant ceste guerre, enquoy faisant il a controuué beaucoup de mensonges contre moy: & mesme n'a rien dit de verité de son pays. Parquoy la necessité me contraint maintenant, de mettre en lumiere ce que i'ay teu iusques à present pour redarguer les choses qu'il a dites fausement de moy. Et ne se doit-on esbahir, si i'ay tant differé à le faire. Car il est bien vray qu'vn historiographe doit dire verité: si est-ce toutefois qu'il ne faut point que son style soit trop amerement enuenimé contre les meschans, non pas qu'ils soient dignes de telle grace, mais pource qu'il faut garder modestie. A celle fin donc que ie retourne à toy, ô Iustus, qui est le plus digne de foy entre tous les historiens (côme tu te glorifies) ie te supplie dy moy comment se peut faire cela que moy & les Galileens ayans esté cause, que ton pays se reuoltast du Roy & del'obeissance des Romains: veu qu'auant que ie fusse enuoyé par le decret de la cité de Hierusalé pour estre gouverneur de Galilee, toy & les ciroyens de Tyberiadé auez prins les armes, & par tumulte populaire auez mesme oté molester par guerre les dix citez des Syriens. Car tu as bruslé leurs villages: & ton seruiteur mesme fut occis en cest estrif. Ie ne suis point seul qui rends tesmoignage de cecy, mais on le trouuera aussi par escript dedans les registres de

*Pillage re-
stus.*

*Histoire de
Iustus re-
prochée de
fausseté.*

l'Empereur Vespasien : & comment les habitans de ces villes là estans en la ville de Ptolemaide, ont souuëtes fois crié contre toy, & presenté supplication à ceste fin que l'Empereur fist faire punition de toy, comme de celuy qui estoit autheur de toutes leurs calamitez. Et ne faut point doubter qu'il ne l'eust fait sinon que Berenice sœur du Roy Agrippa eust prié pour toy enuers son frere, entre les mains duquel tu auois esté liuré pour en faire iustice, & s'il ne l'eust fait grace à la requeste d'icelle. Mais encore quelque grace & misericorde qu'il y eust, tant y a que tu as esté longuement detenu prisonnier. Et outre-plus, les choses mesmes que tu as faites en la Republique, rendent assez suffisant tesmoignage tant de tout le reste de ta vie, que de ce que tu as esté cause, que les citoyens de la ville se son trebellez contre les Romains: ce que ie remonstreray cy apres par argumens manifestes. Il faut maintenant que les autres Tyberiens soient accusez à cause de toy: & que les lecteurs soient aduertis, que n'auiez point esté amis loiaux & fideles ny aux Romains ny au Roy. Sephoris & Tyberiadé qui est ton pays, ô Iustus, sont les plus grandes villes de toute Galilee. Mais quant aux Sephoritains qui sont situez au milieu de la region, & qui ont plusieurs villages à l'entour d'eux, pource qu'ils auoient delibéré de garder la foy a leurs Seigneurs encore qu'ils peussent facilement s'esleuer contr'eux s'ils eussent voulu, ils m'ont debouté & fait vne ordonnance, par laquelle ils ont deffendu à leurs citoyens de ne guerroyer point pour les Iuifs, & afin que de mon costé il n'y eust point si grand danger pour eux, ils firent tant enuers moy par finesse au parauant, que ie leur ay basti des murailles. Et quand elles furent paracheuees, ils receurent de leur bon gré la garnison qui leur fut enuoyee par Cestius Gallus, qui estoit pour lors gouverneur de Syrie, me reietrans, qui estois redonné lors de to^e les autres pour la force & puissance que i'auois. Au temps que la ville de Hierusalé estoit assiegee, & que le temple comun de toute nostre nation estoit en grand danger de tomber en la puissance des ennemis, les Sephoritains n'enuoyerent nul secours, afin qu'il ne semblast qu'ils voulussent prendre les armes contre les Romains. Mais ô Iustus, parlons de ta ville. Elle est situee sur le lac de Genebaret, d'Hippos de trente stades, & soixante de Gadare, & six vingts de Scythopolis, qui est ville obeïssante au Roy, & bien esloignee de toutes les villes & bourgades des Iuifs: si elle eust voulu garder la loy aux Romains, ne

*Situation
de Sephoris*

*Situatioⁿ de
Tyberiadé.*

La Vie

Y'eust elle pas bien peu faire facilement ? Car & en public & en particulier il y auoit assez d'armes pour vous equipper tous. Que si ie fus cause de cela pour lors, comme tu l'affermes, ô Iustus qui l'a esté depuis ? Car pour vray tu sçais bien, qu'auant que Hierusalem fust assiegee, i'estois reduit sous la puissance des Romains, & que Iotapate & beaucoup d'autres chasteaux auoient esté prin par force, & plusieurs Galileens tuez en plusieurs & diuerses batailles. Il falloit donc alors que vous missiez bas les armes, veu que ie ne vous pouuois plus faire peur, & obeir au Roy & aux Romains, puis que vous dites auoir entrepris la guerre par contrainte, & non point de vostre bon gré. Mais la verité est telle, que vous auez attendu opiniastrément, iusques à ce que Vespasien eust amené son ost aux pieds de vos murailles : & lors seulement vous auez mis bas les armes par crainte du danger. Il y a bien plus, vostre ville deuoit estre assaillie & prinse par force, & saccagee, si le Roy n'eust excusé vostre folie. & s'il n'eust impetré de Vespasien, qu'il vous fist pardô. Cen'a donc point esté ma faute, mais la vostre, veu qu'auiez tousiours courage d'ennemis. Ne vous souuient il point, que combien que souuent i'aye obtenu victoire sur vous, neantmoins nul de vous n'a esté occis par moy ne par les miens ? Mais vous aians discord entre vous, non point pour quelque affection que vous eussiez au Roy ny aux Romains, ains pour vostre malice, vous auez occis cent octante cinq citoiens, lors que les Romains me battoient dedans Iotapate. Quoy ? Lors que la ville de Hierusalem estoit assiegee, n'a on pas nommé deux mille hômes Tyberiens lesquels en partie ont esté tuez, & en partie prins prisonniers ? Diras-tu que tu n'estois point ennemy pour ceste raison, que pour lors tu t'enfuis vers le Roy ? Mais ie dis que tu as fait cela pour la crainte que tu auois de moy. Tu dis que ie suis vn mauuais homme. Mais que diras tu de toy, qui aiant esté condamné par Vespasien d'auoir la teste tranchee, as eu la vie sauue par le Roy Agrippa ? & combien que tu lui as donné grande somme d'argent, nonobstant il t'a de rechef par deux fois fait mettre en prison, & t'a aussi banni tant de fois : & combien que lui-mesme eust fait commandement de te mener au gibbet, neantmoins il te retira de la mort à la requeste de sa sœur Beienice. Depuis t'ayant tant de fois surprins en meschancetez, encore t'auoit-il fait son secretaire : & en, cecy encôre aiant trouué que tu t'y estois porté desloiaument, il te deffendit de te monstrier iamais

*Douceur
de Vespasien
enuers les
Tyberiens.*

*Meschâcetez
Et sup-
plées de ius-
tus.*

iamais à luy, Mais ie me deporte d'enquerir plus outre de ce fait. Or ie m'esmerueille de ton impudence, de ce que tu te glorifies d'auoir mieux traité cest argument, que tous ceux qui en ont escrit : veu que tu ne sçais pas mesme ce qui a esté fait en Galilee. Car tu estois pour lors avec le Roy à Baruth, & me me tu n'as rien peu sçauoir de ce qu'ont fait & souffert les Romains en l'assiegement de Iotapate, veu que tu ne nous suis pas : ny comme ie me suis porté apres ma prise, veu que nul n'estoit demeuré de reste pour t'en faire quelque recit. Mais tu pourrois paraenture dire, que tu as diligemment escrit les choses qui ont esté faites à l'entour de Hierusalem. Comment as tu peu faire cela, veu que tu ne t'es point trouué en ceste guerre là, & si n'as point leu les registres de Vespasien : Or ie coniecture par là, que tu ne les as point leus, d'autant que tu as escrit tout le contraire de ce qui y est contenu. Que si tu penses auoir mieux escrit que tous les autres, pourquoy est-ce que tu n'as mis ton histoire en lumiere du viuant de Vespasien, & de Tite son fils, qui ont esté conducteurs de toute ceste guerre, & lors aussi qu'Agrippa viuoit & ses parens qui estoient hommes sçauans es lettres Grecques : Car tu l'auois rédigee par-escrit vingt ans au parauant, & pouuois auoir bon tesmoignage de ceux qui sçauoient bien toutes choses faites. Maintenant puis qu'iceux ne sont plus ici bas en ce monde, & que tu penses qu'il n'y a plus vn seul homme qui te puisse reprendre, tu as prins la hardiesse de produire ton liure. Mais ie n'ay pas fait ainsi, & n'ay eu honte ne crainte que mes escrits fussent veus : mais i'ay offert ceste miéne œuure aux Empereurs mesmes, quand la guerre, qui ne faisoit que prendre fin, estoit encore deuant les yeux des hommes. Car i estois assure en ma conscience d'auoir gardé la verité en tout & par tout : & de cela i'ay obtenu le tesmoignage que i'en esperois. Et qui plus est bien tost apres ie communiquay ceste histoire à plusieurs autres, desquels aucuns ont esté presens à la guerre, comme le Roy Agrippa, & aucuns de ses parens. Et certes l'Empereur Titus luy-mesme a tellement voulu que les hommes n'allassent point chercher la cognoissance de ces choses ailleurs qu'en ces liures, que soubseriuant au dessous de sa propre main, ila commandé qu'ils fussent diuulgez & publicz. Et quant au Roy Agrippa, il m'a enuoyé soixante deux paires de lettres tendans tesmoignage de la verité, desquelles i'ay bien voulu inserer la copie de deux, afin que par icelles tu

Histoire de Iosephe quand premierement mise en lumiere.

La Vie

*Lettres du
Roy Agrippa
à Iosephe*

puisses cognoître du fait, comme il en est allé.

Le Roy Agrippa à Iosephe son bon amy, salut. J'ay leu fort volentiers ton liure, auquel il me semble que tu as beaucoup plus diligemment escript ces choses, que n'ont tous les autres. Parquoy enuoye moy aussi tout le reste. A Dieu trescher amy.

Le Roy Agrippa à Iosephe son bõ amy, salut. Il m'a semblé par tes escrits qu'il n'est besoing que tu apprennes rien de moy pour sçauoir commēt le tout va dès le commencement. Toutefois quand nous nous trouuerons ensemble, ie te diray en presence des choses que tu ne sçais pas. Voila cõment Agrippa a rēdu bõ reimoignage de la verité de mon histoire paracheuee, non par flatterie, cõme cela n'estoit point conuenable à vn tel hõme: nõ point aussi par moquerie, ainsi que tu le pourrois bien dire: car son naturel estoit bien esloigné d'vne telle peruersité, mais seulement afin que par son tesmoignage les lecteurs cogneussent la verité de mes escrits. Il me falloit necessairement dire ces choses contre Iustus, & ce peu me suffira.

*Deliberatiõ
de Iosephe
touchant ce
qu'il deuoit
faire contre
Iean.*

Pour donc retourner à mon propos, apres auoir appaisé les troubles de Tyberiede, ie fis appeller mes amis en conseil, pour deliberer ce qui estoit besoing de faire contre Ieã, Tous furent d'aduis, que ie fisse mettre en armes toutes les bandes & cõpagnies des Galileens, & que ie l'allasse assaillir, & que i'en fisse punition, comme de celuy qui estoit autheur de tout discord. Toutefois cest aduis ne me sembla point bõ, d'autant que i'aimois mieux mettre fin à tous ces bruits & tumultes sans aucune effusion de sang. Parquoy ie les exhortay d'employer toute diligence à sçauoir les noms de ceux qui suiuoient le party de Iean. Ce qu'ils firent: & apres auoir cogneu qui estoiet ces hommes, ie fis vn edict, par lequel i'inuitois à amitié tous ceux qui estoiet de ceste faction là, en donnant la foy, pourueu qu'ils se repentissent: & pour ce faire ie leur donnay seulement vingt iours: dedans lequel terme ils deuoient pouruoir à leurs affaires. Autrement s'ils ne vouloiēt mettre bas les armes, ie les menaçois de brusler leurs maisons, de confisquer & exposer au peuple tous leurs biens en pillage. Ces choses ouies ils furent fort estonnez, & abandonnerent Iean, & s'en vindrent à moy sans armes quatre-mille hommes de compte fait. Ainsi il ne resta plus personne avec luy sinon les citadins de la ville & enuiron quinze cens Tyriens qu'il tenoit à sa soule. Et pourtant se voyāt

vaincu de moy par telle ruse, il se tint coy. desormais en son pais, de crainte qu'il auoit.

En ce mesme temps les Sephoritains oserent bien prendre les armes, se fians en la force de leurs murailles, & d'autant qu'ils me voyoiēt empesché à d'autres affaires. Parquoy ils enuoyerent vers Cestius Gallus qui estoit pour lors gouverneur de Syrie: le priās qu'il s'emparast biē tost de leur ville ou qu'il y euuoyast garnison pour le moins. Gallus promit bien qu'il y viēdroit, mais il ne signifia point en quel temps. Scachant cela, ie vins contre eux avec tout mon ost, & prins leur ville par force: les Galileens ayans recouré ceste occasion, & pēsans que le temps estoit venu, auquel ils se deuoient saouler des haines & rancunes qu'ils auoient conceuēs contre les Sephoritains, ils donnoierent bien à cognoistre que leur intention estoit de destruire du tout tant la ville, que les habitans. Ils se jetterent donc de force dedans les maisons qui estoient desertes, & y mirent le feu: car les hommes s'estoient retirez en la fortēresse de peur qu'ils auoiēt: les Soldats pilloient & rauissoient tout, & n'oublioient aucune sorte de piller, mesme ceux qui estoient de leur sang & parentage. Cōsiderant ces choses, ie fus fort affligé en mon cœur, & leur commandois de cesser, leur remontrāt que c'estoie mal fait de traiter ainsi leur freres & ceux qui estoient d'un mesme sang. Mais quand ie vis qu'ils estoient si chargez de haine, qu'il n'y auoit ne priere ne commandement qui les peust reprimer, ie manday à mes plus fideles amis qu'ils fissent semer le bruit, que les Romains estoient venus del'autre costé avec forte & puissante armee. Et fis cela, afin que par ceste façon l'imperuosité des Galileens cessast, & que la ville des Sephoritains fust sauuee. Et ceste ruse vint à bonne fin: car estans estōnez de ces nouvelles, ils laisserent leurs butins, & regardoient de tous costez par où ils fuyroient, veu principalement qu'ils voyoiēt que moy, qui estois leur chef, faisois le semblable. Car pour cōfirmer ce bruit, ie faisois semblant de craindre aussi bien que les autres. Ainsi les Sephoritains furent sauuez par mon inuention contre tout leur espoir.

Mais aussi il ne s'en fallut gueres que Tyberiadē ne fust saccagee des mesmes Galileens pour la cause qui s'ensuit. Les principaux Senateurs escriuirent au Roy, le priās de venir recouurer leur ville. Il fit responce qu'il y viendroie bien tost, & donna les lettres à vn sien vallet de chambre nommé Crispus, Iuif de nation, pour les porter aux Tyberiens.

*Rebellion
des Sepho-
ritains.*

*Sephoris
reprise par
Iosephe &
pillee de
ses gens,*

*Ruse de
Iosephe
pour faire
cesser le
pillage.*

La Vie

Il fut recogneu en chemin, & empoigné par les Galileens lesquels me l'amenerent, & quand la chose fut cogneuë, la multitude s'arma tout incontinent: Le lendemain plusieurs s'assemblerent de toutes parts, & vindrent en Azochim où ie m'estois pour lors retiré, crians que la ville de Tyberiadé estoit traistre & amie du Roy: & requerant que ie leur permisse d'aller la, & de raser la ville iusques aux fondemés, ioint qu'outre cela ils hayoient autant les Tyberiens que les Sephoritains. Cependant il ne me venoit point en fantasie: comment ie deliurerois ceste ville là de la cholere des Galileens Car ie ne pouuois nier qu'ils n'eussent escrit des lettres, par lesquelles ils appeloiet le Roy, d'autant qu'ils estoiet manifestemēt conuaincus par la responce du Roy. Parquoy apres que i'eu long temps pensé en moy mesme, ie dy: Je confesse bié que ceux de Tyberiadé ont offensé, & ie ne vous empescheray point le sac. Tant y a que telles choses ne doiuent point estre faites sans bōne discretion, Car les Tyberiens ne sont point seuls qui ont trahy nostre liberté: mais plusieurs des plus nobles de Galilee sont comprins en ce nombre là. Il faut attendre iusques a ce que i'aye fait enqueste, & que i'aye trouué qui sont ceux qui en sont coupables: & lors vous les pourrez traiter comme ils ont merité. Ayant ainsi parlé, ie contentay tout le peuple. Et estans ainsi appaisez ils s'esquarterēt tout incontinent. Et quāt à ce messager du Roy apres que ie l'eu fait mettre prisonnier, peu de iours suyans faisant semblant que i'auois necessairement vn voyage à faire, ie l'appellay à part, & l'admonestay qu'il enyurast le gendarme qui les gardoit, & qu'il s'enfust vers son Roy. Ainsi Tyberiadé estant derechef constituée en extreme danger d'estre ruinee, fut sauuee par bonne cautelle.

Tyberiadé deliurée par Iosaphé de la fureur des Galileens.

Fuite de Iustus vers le Roy Agrippa.

En ce mesme tēps Iustus fils de Pistus, s'enfuit vers le Roy sans mon sçeu: & voyla la raison pourquoy il s'enfuit. Ainsī que la guerre des Iuifs ne faisoit que cōmencer, ceux de Tyberiadé auoient deliberē de rendre obeysance au Roy, & de ne se reuolter point des Romains. Surquoy Iustus leur persuada de prendre les armes desirant choses nouuelles, & esperant bien qu'au milieu des troubles il pourroit vsurer quelque domination sur ces Galileens & sa ville. Toutefois il ne vint point à bout de ce qu'il pretendoit. Car les Galileens: qui hayoient ceux de Tyberiadé, se souuenoient des maux qu'ils auoient endurez deuant la guerre, & ne pouuoient souffrir que Iustus eust aucune superintendance: & moy qui auois esté enuoyé avec puissance en Galilee par le

peuple d'Hierusalem, me suis souuentefois trouué tellement enflammé de cholere, qu'à grand peine me suis-ie abstenu de tner Iustus, ne pouuant endurer sa meschanceré. Iceluy donc craignant que lacholere ne se desbordast iusques à le faire mourir se retira vers le Roy, esperant qu'il pourroit viure avec luy plus commodément & en plus grande seureté.

Or les Sephoritains se voyans contre toute leur opinion eschapper du premier danger, enuoyerent derechef gēs vers Cestius Gallus, le priant qu'il s'emparast bien tost de leur ville: ou s'il ne vouloit faire cela, qu'il y enuoyast pour le moins quelque cōpagnie de gens de guerre pour reprimer les courses des ennemis: & à la fin firent tant par leur importunité qu'il leur enuoya assez bon nombre de gens, tant de cheual que de pied, lesquels il s'irēt entrer la nuit. Et apres que l'armee des Romains eust gasté tous les villages à l'entour, ie fis incontinent amas de mes gens & vins iusques en Garizin: là ie campay à vingt stades pres de Sephoris, & fis donner de nuit vn assaut cōtre les murailles de la ville. Il y eut plusieurs de mes gens qui eschellerent tellement qu'ils y entrerent: & par ce moyen i'eus sous ma puissance vne bonne partie de la ville: mais pource que nē cognoissions pas bien les estres des lieux, nous fusmes contrains de nous retirer: toutefois ce fut apres auoir mis à mort douze soldats Romains: & deux hommes de cheual: & quelques Sephoritains y furent aussi tuez: & de nostre costé il n'y eut seulement qu'vn hōme tué.

Quelque peu de temps apres cest assaut il y eut bataille donnée en la campagne: & apres auoir resisté longuement contre les gens de cheual, nous fusmes finalement vaincus. Car les nostres me voyant enuironné des Romains furent estonnez, & pour ceste aduenture se mirent en fuite. Vn vaillant homme nommé Iustus qui estoit de ma garde, fut tué en ceste bataille. Il auoit esté autrefois des gens de la garde du Roy En ce mesme téps Silas capitaine de la garde du roy, auoit amené quelque nombre de gens de pied & de cheual, lequel campa à cinq stades pres de Iuliade: & mit des gens de guerre au gret sur le chemin de Cana, & du chasteau de Gamala, pour couper les viures aux habitans de ces lieux. Estât aduertý de ces nouuelles, i'enuoyay là deux mil hommes de mes gens sous la conduite de Hieremie, lesquels camperēt aupres du fleue Iordain, à vne stade pres de Iuliade: & voyāt qu'ils ne faisoient autre chose qu'escarmoucher, i'allay vers eux accōpagné de trois mille hommes. Le lende-

*Autre venol
se des Sephoritains.*

*Sephoris
assailie &
prise par
Iosephe.*

Bataille.

Morte de Iustus.

La Vie

main ayant mis des embusches en vne vallee qui n'estoit pas loing du camp des ennemis, ie prouuoquois au combat les gés du Roy, ayant dōné charge à mes gens de faire semblant de fuir pour attirer au lieu de l'embuscade les ennemis qui no^s fuiuroient, ce qui fut fait: Car Sillas pensant que mes gés fussent hastez de fuir, s'auança tellement qu'il eut au doz ceux qui estoient en embusche: ce qui estonna grādement tout sōst. Lors ie fis tourner viftement mes gens contre l'armee du Roy, & les contraignis de fuir: & ce iour là i'eusse obtenu vne victoire, si la fortune n'eust esté enuieufe contre mes desfeins. Car le cheual sur lequel ie combatois tōba en vn bourbier, & fallut aussi que ie tombasse. Ceste cheute me froissa les doigts & le creux de la main, tellement qu'on me porta au village de Cepharnom. Mes gens aduertis de cest inconuenient, & craignāt que pis ne me fust aduenü, cesserēt de poursuyre les ennemis, & s'en réuindrent en grande facherie pour moy. Ie fis donc venir les Medecins, & apres que ma main fut guerie, ie demeuray là pour tout le iour, & ce ne fut point sans sieure. Puis selon l'aduis des Medecins ie fus porté de nuict en Tarichee. Sillas & ses gens furent aduertis de cela: ce qui leur accreut le courage. Or pource qu'ils auoient entendu que nos gés ne renoiēt grand cōte de regarder leur cāp, ils mirent de nuict oultre le Iordain vne cōpagnie de gés de cheual en embusches: & aussi tost que leur iour fut venu ils prouoquerent les nostres à la bataille, lesquels ne la refuserent point, & quand ils furent aduācez en la cāpaigne, ces gens de cheual sortirēt hors de leurs cachettes, & mirent nos gés en desarroy, & les contraignirent de fuir: toutesfois ils n'en tuerent que six, & laisserent la victoire imparfaicte. Car ayans entendu que quelque nombre de gendarmes estoient venus par le lac de Tarichee en Iuliade, ils firent sonner la retraite de peur qu'ils auoient.

Cheute & blessure de Iosephe.

Embusches des gens du Roy.

Arriuée de Vespasien à Tyr.

Peu de tēps apres Vespasien arriua à Tyr, accompagné du Roy Agrippa: & là se leua vn grand cry des Tyriens, contre le Roy l'appellans leur ennemy, & des Romains aussi. Car ils disoient que Philippe capitaine de son armee auoit trahy le palais royal qui est en Hierusalē: & toute la garnison des Romains qui y estoient: & que cela auoit esté faicte par le cōmādemēt du Roy. Entendant cela Vespasien reprit aigrement l'impudence outreuidce des Tyriens, de ce qu'ils auoient vilainement outragé vn hōme qui estoit cōstitué en dignité Royale, & qui estoit amy des Romains. Apres cela il bailla

Conseil au Roy d'enuoyer Philipès à Rome pour rendre cõpte des choses qui auoient esté faictes. Nonobstãt Philipès n'alla point iusques deuant Neron: car il trouua qu'iceluy estoit en danger extrême, à cause des guerres ciuiles: & s'en retourna vers le Roy sans rien faire. Apres que Vespasien fut venu en Ptolemyde, les habitans des dix citez acculerent Iustus Tyberian de grands crimes, & principalement de ce qu'il auoit bruslé leurs vilages & bourgades. Parquoy Vespasien le liura entre les mains du Roy, afin qu'il fust puny de ses subiets. Mais le Roy sans le sçeu de l'Empereur le mit en prison, comme on a veu cy dessus. Alors les Sephoritains vindrent au deuant de Vespasien pour luy faire la reuerence: lequel leur bailla garnison sous la conduite de Placidus: contre lesquels i'euy fort affaire, iusques à ce que Vespasien luy mesme fust venu en Galilee. Au demeurãr, i'ay assez suffisamment remonstré ez liures que i'ay eicrits de la guerre des Iuifs, quelle fut la venuë de Vespasien: cõment apres le premier combat donné en Tarichee ie me retiray en Iotapate, & cõmẽt apres auoir esté la longuement assiegé ie fus prins prisonnier, & puis comment ie fus desliuré, & finalement i'ay déclaré toutes les choses qui furent faites durãt ceste guerre & l'assiegement de Hierusalem, Pour le present il me semble que ie doy reciter les choses que ie n'ay point dites en ces liures là, & seulement celles qui appartiennent à ma vie.

Iustus Tyberian accusé deuant Vespasian.

Apres que Iotapate fut prinse, & que ie fus reduit sous la puissance des Romains, on me gardoit soigneusement: toutesfois Vespasien m'auoit en honneur, par le comandement duquel i'espousay vne fille natiue de Cesaree, laquelle estoit captiue. Ceste fille ne demeura gueres avec moy: mais apres que ie fus desliuré, & que i'euy suiuy le train de l'empereur en Alexandrie, elle s'en alla: i'espousay vne autre femme en Alexandrie: & de là ie fus enuoyé en Hierusalem avec Titus, où ie fus souuentefois en grand dãger de perdre la vie. Car les Iuifs taschoient fort de me prendre pour en faire punition: & toutesfois & quantes que quelque esclandre aduenoit les Romains imputoient cela à ma trahison, & sans cesse battoient les oreilles de l'Empereur, crians qu'il me fit mourir. Mais Titus cognoissant qu'il y a diuers chãgemẽs en la guerre, fermoit les oreilles aux cris importuns des soldats. Quand la ville fut prinse par force, il m'exhorta souuent de prendre des ruynes du pays tout ce que ie voudrois, me donnant pleine liberté de ce faire. Mais voyant ceste desolee

Mariages de Iosephe.

Prise de Hierusalem.

*Prisonniers
deliurez à
la requeste
de Iosephe.*

& horrible destruction de mon pays : ie n'estimay rien plus propre pour me consoler en mes calamitez, que de demander liberté pour quelques personnes : ce qui me fut volontiers octroyé par l'Empereur avec les liures sacrez. Peu de temps apres ie fis requeste pour mon frere, & pour cinquante miens amis : lesquels semblablement me furent octroyés.

Aussi estant entré au temple, par la permission de Titus, ie trouuay là vne grande multitude de femmes & enfans, qui estoient là enclos : autant qu'il y auoit là de mes parens & amis, ie les deliuray tous, qui estoient enuiron cent nonante de compte fait : lesquels ie laissay aller sans rançon, & les remis en leur premier estat. Apres cela l'Empereur Titus m'enuoya avec Cerealis & mille hommes de cheual en vn village, qu'on appelle Theuca, pour cōsiderer si le lieu seroit propre pour ascoir vn camp : & retournant de là ie vis plusieurs prisonniers qu'õ auoit de nagueres crucifiez : & entr'eux il y en auoit trois qui m'auoient esté autrefois amis & familiers, lesquels ie recogneu, ce qui me contrista fort : & avec larmes me vins presenter deuant Titus, luy remonstrant la cause de ma tristesse : lequel les fit oster tout incontinent de la croix, & commanda qu'ils fussent soigneusement pensez. Les deux de ces trois rendirēt l'esprit entre les mains des Chirurgiens, le troisieme fut guery, & a vescu depuis.

*Honneurs
& biens que
Vespasien
fit à Iose-
phe.*

Ainsi apres que Titus eut mis ordre aux affaires de Iudee, & appaisé les troubles qui y estoient suruenus, considerant que les possessions que i'auois aux champs pres de Hierusalē, me seroient inutiles, & cause des soldats Romains, qui deuoient estre là laissez pour la garde du pays, me donna d'autres possessions & heritages es lieux champestres. Et voulant retourner à Rome, il me fit cest hōneur de me receuoir en la nauire où il estoit, pour luy faire compagnie en ce voyage. Et quand nous fusmes arriuez à Rome, Vespasien me fit beaucoup de biens. Premièrement il commanda que ie fusse logé en la maison où il demeueroit auant qu'il fut Empereur, puis il me donna la bourgeoisie Romaine & le droit de frāchise de la cité, & me bailla pension annuelle : & si ne diminua rien de sa benignité enuers moy tant qu'il vescu. Cela fut cause que ma nation conceut enuie contre moy, & fus pour cela en danger d'y laisser la vie. Car il y eut vn Iuif nommé Ionathas, qui ayant esmeu vne sedition en Cyrené, & amassé deux mille hommes des habitans du pays, fut cause que tous furent ruynez : luy fut prins & lié par le gouuerneur de la prouince, &

enuoyé garroté à l'Empereur. Cestuy Ionathas disoit que ie luy auois fourny armes & argent. Mais Vespasien ne peut estre deceu par ces mensonges : ains luy fit trancher la teste. Apres cela ie fus assailly par fausses accusacions d'autres enuieux: mais Dieu y pourueut si bien, que i'en eschappay. D'auantage Vespasien me donna vn heritage en Iudee, qui estoit de grande estenduë : & en ce temps là ie repudiai ma femme, pource que ses mœurs estoient intolerables, cōbien que i'eusse eu d'elle trois enfans. Les deux sont morts, & il ne m'est demeuré qu' Hyrcanus. I'en espousay depuis vne autre, qui estoit de Crete, ou Candie, Iuifue de nation, issue de nobles parens & fort illustres entre les habitans, elle estoit de bonnes mœurs par dessus plusieurs autres femmes, comme ie l'ay experimenté par sa conuersation. I'ay eu deux enfans de ceste-cy, le plus grand est nommé Iustus, & l'autre Simonides, surnommé Agrippa. Et voila en quel estat sont auioird'huy les affaires de ma maison. Outre tant de biens, la beneuolēce des Empereurs cōtinua enuers moy. Car apres que Vespasie fut mort, Titus qui luy succeda, m'eut en tel honneur qu'auoit eu son pere, & ne presta point l'oreille à aucunes accusacions qui fussent faictes contre moy. Apres luy Domicien m'a encore fait de plus grands honneurs. Car il fit trēcher la teste à quelques Iuifs, qui m'auoiēt accusé: & fit punir vn cerf Eunuche pedagogue de mon fils, qui m'auoit calomnié: & voire encore vn grand hōneur qu'il m'a fait, à sçauoir qu'il a affranchy les heritages & possessions que i'ay en Iudee. Et Domitia aussi femme de l'Empereur n'a iamais cessé de me bien faire. Voyla les choses qui ont esté faictes par moy durant toute ma vie: par lesquelles vn chacun qui voudra, pourra bien iuger de mes mœurs. Et quant à toy ô tres-vertueux Epaphrodite, apres t'auoir dedié toute la cōtinuation des Antiquitez, ie feray fin pour le present de t'escrire.

Iosephe calomnié vers l'Empereur

Enfans de Iosephe.

Honneurs faits par Titus & Domicien à Iosephe.

Fin de la vie de Flaue Iosephe descrite par luy mesme.

Notes du mont Royal

www.notesdumontroyal.com

Une ou plusieurs pages sont omises
ici volontairement.

TABLE DES PRINCIPALES

MATIÈRES CONTENUES

en la guerre des Iuifs & és

Machabees.

*La lettre f, signifie le feuillet, & les lettres
A, & B, la page.*

- A**BER, second frere apres Machabee pris des bourreaux d'Antiochus. f. 274. a. cruellement tourmenté par les bourreaux, au mesme. parle constamment au Tyran Antiochus, au mesme & b
- Accoustrement du grand sacrificeur. f. 189. b. 190. a
- Achas le cinquième frere se presente luy mesme aux bourreaux, & parle hardiment au tyran Antiochus f. 275. b
- Achrabus retient la main d'Herodes, qui se vouloit tuer d'un cousteau. f. 60. a
- Amé femme de chambre de Julia escrit à Herodes. 58. b
- Agrippa fils d'Aristobulus, va à Rome pour former cōplainte cōtre Pilate. 74. b
- Agrippa prisonnier à Rome, pour auoir souhaité la mort de l'Empereur Tibere. 75. a
- Agrippa se retire du party de l'Empereur Claudius. 77. a
- Agrippa enuoyé au Senat de la part de Claudius, là mesme
- Agrippa, faisant enuironner Hierusalem d'une forte muraille, fut empesché par les Romains. f. 78. a
- Agrippa meurt en la ville de Cesaree là mesme
- Agrippa, fils du premier Agrippa, cōstitué par Claudius, Roy de Chalcide. là mesme
- Agrippa enuoye secours aux Iuifs. f. 93. a
- Agrippa oste le gouuernement de son Royaume à Varius pour ses maluersations. f. 97. b
- les Alains ont leur demeure pres la riuere de Tenays, & de Marias Meotides d'autant qu'ils sont Scythes. f. 253. b
- Alexandra prend familiarité avec les Pharisiens. f. 8. a se fait craindre & redouter aux Roys estrangers. là mesme. fait emprisonner la femme de son fils Aristobulus. 8. b meurt anât que

- prendre vengeâce des torts que luy faisoit Aristobulus, là mesme.
- Alexandre deliuré de prison est ordonné Roy. 3.b
- Alexandre met sous s^o obeissance les Galadites & Moabites. 6.a. descōfit par Obo da Roy des Arabes. au mes. est fort hay des siens. 6. b
- fait crucifier huict cens de ses prisonniers au milieu de Hierusalem. 7.a. est humainement receu par les siés pour s'en estre retourné victorieux. 7. b
- Alexandre estât eschapé des mains de Pompee, assemble grande armee & tourmente Hyrcanus, 12. b
- Alexandre incite les Iuifs à se reuolter. 13. b
- Alexandre se purge, & aussi son frere des crimes qu'a ntipater luy cōposoit. 41. 42
- Alexandre & Aristobulus accusez de diuers crimes par faux accuseurs. 47. 48. & 49.
- Alexandrie la plus grãde ville apres Rome. 167. a
- les Alemans, de leur naturel depourueus de bon cōseil. 245. a. se rendēt à Domiciens, là mesme
- Ammaus, c'est autant à dire que eaux chaudes. 139. b
- Amygdalon estant pres de Hierusalem. 105. a
- Anania, Sacrificateur tué par les brigans avec Ezechias son frere. 93. b
- Ananias Sacrificateur mis à mort avec quinze autres des plus honorables d'entrele peuple. 106. a
- Ananus grand sacrificateur tué par les Idumeens & zelateurs & ietté par sus les murailles. 157. a
- Ananus le plus vicil des sacrificateurs fait esmouoir le peuple contre les brigands 147. b. fait grande remonstrance au peuple, voyant les saints lieux prophanez par les brigands. 148. a
- Ananus craint de faire violence aux portes sacrees du temple. 151. a
- Ananus fils de Bamadus le pi^o cruel meurtrier des sergens & officiers de Simō. 209. a
- se rend à Titus. 216. a
- Antiochus lié & garroté, est enuoyé à Rome. 253. b
- Antigonus accusé deuant Cesar, Antipater & son frere Hyrcanus. 15. b
- Antigonus fait Roy de Hierusalem par le moyen des Parthes arrache à belles dents les oreilles d'Hyrcanus, 22. b
- Antigonus exerce cruauté sur Iosephe apres la mort. 47. b
- Antigonus se iette aux pieds de Sosius, lequel n'en eut cōpassion. 30. a. finalement est decapité. 30. b
- Antiochus entre au pays de Iudee & prend la ville de Hierusalem. 1. a. contraint les Iuifs à ne plus circōcir,

- re leurs enfans, & à offrir des porceaux sur l'autel. 1. b
- Antiochus meurt, & Antiochus son frere luy succede** 2. a, il vainc & occit les Iuifs & Iuda s'enfuit au gouuernement de Gophnis. 2. b. est tué par les Arabes. 7 b
- Antiochus surnomé Epiphanes, ayant avec soy grand nombre de ieunes gens, se rue contre les Iuifs qui les occirét presque 50⁰.** 204. b
- Antiochus Iuif accuse son pere & les autres Iuifs d'auoir voulu mettre le feu en Antioche.** 243. a
- Antiochus delibere d'abandonner son royaume sentant venir les Romains contre luy.** 253. a. prend sa femme & ses filles & s'enfuit en Cilicie. là mesme. occupe le royaume de Seleucus, & degrade Onias de la Sacrificature. 268. b
- Antiochus fait vn edict, que les refusans de sacrifier à sa guise soient mis sur la rouë.** 266. a
- Antiochus cōmande aux Hebreux de manger de la chair de porceau.** 299
- Antiochus fait venir en sa presence Solomoné avec ses sept fils.** 272. a. fait mōstrer les tormens qu'il feroit endurer aux sept freres. 272. b
- Antipater se retire au seruite de Cesar apres la mort de**
- Pōpee.** 15. a, est grandemēt loüé par Mithridates. ibid.
- Antipater despouille ses vestemens & mōstre le grand nōbre des playes qu'il auoit receüs, pour faire seruire à Cesar.** 15. b
- Antipater constitué par Cesar gouuerneur de Iudee.** 16. a retourne en Iudee, ayāt accōpagné Cesar retournant de Syrie, ibidem prend soing de mettre ordre à l'estat de la Prouince ne s'attendant à Hircanus pour sa stupidité. ibi. diuertit son fils Herodes de son entreprife contre Hircanus. 17. a
- Antipater aymé d'Herodes, par le moyen des calōnies qu'on forgeoit sur ses freres.** 47 a
- Antipater delibere rōpre les mariages qu'Herodes auoit establis.** 50. a
- Antipater encourut la male grace du peuple pour la mort de ses deux freres.** 49 b. fait de grands dons aux Romains, mais il ne laisse d'estre en leur male grace, au mesme. est rigoureusement chassé de la presence du Roy Herodes. 50. b, devient orgueilleux & est intolerable à tous, 51. a
- Antipater abandonné de tous pour ses meschancetez.** 55. a est magnifique-ment accompagné allant à Rome, & pauvement

T A B L E.

- recueilli à son retour 55. b
 tient bonne contenance &
 feint n'estre guere estonné,
 au mesme. est rudement
 repoussé du Roy Herodes
 au mesme
- Antipatride**, ville cō truiete
 par Herodes, en l'honneur
 de son pere Antipater 55. b
- Antonia** est raisee par les
 Romains. 121. a
- les porches de l'Antonia, rō-
 pus, & brisez par les Iuifs
 mutins & seditieux. 86. a
- Antoine** cōstitue Phasacl-
 lus & son frere Herodes
 Tetratques. 10. a
- Antoine** espris de Cleopatra.
 30. b. lay donne la vigne
 des palmes là où le baume
 croist.
- Antoine** retourne victorieux
 des Parthes. au mesme
- Antoine** repousse les Iuifs
 d'Ascalon. 110. a
- Antoine** met gens en embus-
 che pour surprēdre les Iuifs
 110. b. fait mettre le feu dās
 vne tour où le plus fort de
 ses ennemis estoit. au mes-
 me
- Antoine** est tué en trahison.
 127. a
- Apollonius** prié d'vn chacun
 de ne faire aucune violēce
 au Tēple, & tombé sur sa
 face, de frayeur de l'appar-
 ition des Anges. 268. a
- les Arabes & Syriens** fendēt
 les Iuifs pour auoir l'Or
 qu'ils auoiēt aualé. 210. b
- Arbalestes**, instrumens pour
 ietter pierres & cailloux.
177. a
- Archelaus** vse de finesse, pour
 deliurer son gendre hors
 de prison. 44. a. b
- Archelaus** proclamé Roy de
 Iudee. 60. b
- Archelaus** fait faire grands
 pompes aux funeraillles du
 Roy Herodes, 61. a. s'effor-
 ce d'appaiser le peuple des
 Iuifs mutiné. 62. a
- Archelaus** descend en mer
 pour aller à Rome. 63. a. se
 iette aux pieds d'Auguste.
 64. b
- Archelaus** accusé deuant Ce-
 sar, est banny à Vienne.
 69. b
- Archelaus**, & Glaphyra sa
 femme songent des cas
 metucilleux. au mesm.
- Aretas** donne trois cens ta-
 lens à Scarus pour ache-
 ter paix. 12. a
- Areth** le sixiesme des freres,
 a le choix ou de mourir, ou
 d'estre honoré. 277. a
- Aristobulus** apres la mort de
 Ieā son pere erige sa prin-
 cipauté en Royaume. 4. b
 fait mourir de faim sa me-
 re en prison, au mesme, &
 son frere Antigonus. 5. a
- Aristobulus** voyāt la Royne
 Alexandra malade s'em-
 pare du tresor & forte-
 resses, & se declara Roy.
 8. b
- Aristobulus & Hyrcanus** freres
 se donnent la bataille
 pres de Hiericho au mesm.
- Aristobulus** deffait par Hit-

- canus. au mesme
Aristobulus deffait plus de
 six mil de ses ennemis. 9. b
 appaise Pompee avec hu-
 milité. 10 b
Aristobulus se retire dans le
 temple de Hierusalé. pour
 se defendre contre Pōpee.
 10 b
Aristobulus prins avec son
 fils Antigons. 12 a
Aristobulus passe par force,
 par le milieu de l'armee
 des Romains, & se retire
 dans le chasteau de Ma-
 cheron. 13. a. b
Aristobulus empoisonné par
 les fauoris de Pōpee. 14. a
Artorius par finesse elchappé
 du feu. 22. a
Asamon mōtagne au milieu
 de Galilee. 69 a
Athrongeus berger aspire à
 la dignité royale. 66 a
Athrongeus avec quatre freres
 enuirōne l'armee des
 Romains, là mesme
Athrōgeus prins par Arche-
 laus, avec deux de ses freres.
 66 b
- B**
- B**aings faits par Herodes
 en Tripolis, Damas,
 & Ptolemaide. 37. a
Balsames arbres dont viét le
 balme. 166. a
Bassus fait foietter Eleazar
 en la presence des Iuifs.
 251. a fait dresser vn gibet,
 feignant y vouloir faire
 pendre Eleazar. 251. b
Bataille donnée aupres de Ne-
 briac ville en la Gaule Ci-
 salpine. 160. b
Bataille donnée deuāt le Ca-
 pitole par Vitellius contre
 Antonius & Sabinus, 175
 a. b
Bataille entre les Romains &
 les Iuifs, donnée pres du
 secret & sacré oratoire du
 temple. 216. b
Bathyllus l'vn des affranchis
 d'Antipater, aporte du poi-
 son de Rome pour faire
 mourir Herodes. 54. a
Begabri & Caphartoba vil-
 lettes au milieu d'Idumee
 prinse par Vespasien, ou
 il mit à mort plus de dix
 mil hommes, & en print
 mille prisonniers, 165. a
Beleus fleue de Galilee. 77.
Berenice Royne ayant les
 pieds nuds, vint deuāt le
 tribunal prier Florus. 84. b
 deux cens cinquante six mil
 cens cens Bestes offerres
 au Temple. 236. a
Bitume, matiere glueuse qui
 ne se peut resoudre sinon
 par les fleurs ou vrine
 d'vne femme. 166. b
le Bonheur & l'experience
 soustenoit les Romains, &
 la hardiesse nourrie de
 crainte de seruitude faisoit
 tenir bon aux Iuifs. 194. b
les Bourreaux amolis par les
 paroles de Machabee. 273. b
Braue responce d'vn Iuif.
 81. a
Briefue narratiō des faits ty-
 ranniques de Nerō. 167. a.

Brūt merueilleux entre les
soldats Romains se voyās
environnez dedans la vil-
le neufue. 196. b

C

CAius Empereur, outre-
cuidé de telle sorte qu'il
s'estimoit estre Dieu.

75. a

Caius menace par lettre Pe-
tronius. 76. b. est tué par
trahison. au mesme

Canatha, ville de la basse Sy-
rie. 31. b

Cas merueilleux aduenū à
Herodes. 28. a

Cassius se retire en Syrie pour
se saisir de l'armee, qui te-
noit Apamia assiegee. 17. b
rançonne les villes de Ju-
dee. 28. a

Cassius est tué pres de Phi-
lippoli. 20. a

Catullus, gouverneur de la
Lybie Pétropolitaine, & fait
mourir trois mille Juifs ri-
ches en argent, puis diui-
nement puny par ses mal-
uersations. 265. a

Cauerne où se retiroient les
brigans qui faisoient guer-
re à Herodes. 26. b. 29. a

Cecilius Bassus en faueur de
Pompee fait tuer en trahi-
son Sextus Cesar. 17. b

Cecinna excogite vne trahi-
son, & puis est en danger
d'estre tué par les soldats
qu'il auoit diuertis. 174. b

Cedron, valee creuse pres du
mont d'Oliuet. 180. b

Caladus fait que le ieune cō-

pagnō qui se disoit Alexā-
dre decele les autres de sa
fourbe. 69. b

Cerealis Tribun, enuoyé cō-
tre les Samaritains, avec
six cens hōmes de cheual
& trois mil de pied. 26. a
tue to^s les Samaritains qui
ne voulurēt laisser les ar-
mes pour aduertissement
qu'il leur fist. au mesme

Cerealis, colonnel de toutes
les bandes de Titus. 220. a

Cerealis aduertit du reuolte-
mēt des Alemās, les deffait
& en fait grande desconfi-
ture. 245. a

Cesar fait Antipater citoyen
Romain. 15. a

Cesar prononce Hyrcanus le
plus digne de la souuerai-
ne Sacrificature. 16. a

Cesar remet le diademe royal
sur la teste d'Herodes. 34.
& esleue Herodes en plus
grāds hōneurs & richesses
que deuant. au mesme

Cesar cōstitue Herodes gou-
verneur de toute la Syrie.
35. a esmeu de pitié appoin-
te Herodes avec ses fils.
au mesme

Cesaree, ville edificee par He-
rodes en l'honneur de Ce-
sar. 38. b

Cestius Gallus deffait bica
deux mil Juifs sur la mō-
taine Asamno. 99. b

Cesennius Petus gouverneur
dn Syrie aduertit Vespasie
de cōplot d'Antiochus &
Zipphanes se voulāt rebel-

- Per eſtre les Romains 252.b
 Cestius Gallus, gouverneur
 de Syrie : vint en Hieru-
 salem , là où trente fois
 cent mil hommes se plei-
 gnent à luy de Florus,
 82.b
 Cestius leue son camp de de-
 uant Hierusalem, trop in-
 consideremēt & sans pro-
 pos, & fait couper la gor-
 ge à ses mulets & asnes.
 101.a
 Cestius fait amuser les Iuifs
 cependant que luy & ses
 gens s'enfuyent sans dire
 mot. 101.b
 Cestius fuyant laisse par les
 chemins plusieurs machi-
 nes des guerre. 101.b
 Chebron prise par surprise,
 & est vne ville plus ancien-
 ne que Memphis ville d'E-
 gypte. 169.a
 Claudius rauy à l'Empire par
 force, 86.b
 Claudius reçoit en son camp
 le Senat. 77.b
 Claudius donne à Agrippa le
 royaume de son pere He-
 rodes. au mesme
 Claudius fait mourir trois
 des plus nobles des Sama-
 ritains, & bannit Cumanus
 80.a
 Claudius meurt apres auoir
 gouverné l'Empire treize
 ans. au mesme
 Cleopatra reçoit humaine-
 ment Herodes en la ville
 d'Alexandrie. 23.b
 Cleopatra grandement
 cruelle enuers ceux de son
 lignage. 30.b
 Cleopatra machine la mort
 des Roys Herodes & Ma-
 lichus. 31.a
 Cleopatra persuade à Antoi-
 ne bailler commission à
 Herodes de mener la
 guerre contre les Arabes.
 31.b
 Clitus se coupe luy mesme
 la main gauche.
 108.a
 Colosse de Cesar aussi beau
 & grand que celuy de Iu-
 piter en Olimpe. 36.b
 Coponius Cheualier Ro-
 main enuoyé par Cesar au
 gouvernement de Iudce.
 70.a
 Corban, thresor sacré.
 74.b
 Crassus succede à Gabinus, il
 rait les deux mil talents
 du temple, ausquels Pom-
 pee n'auoit osé toucher.
 14.a
 Crassus avec tous ses gens est
 occis, ayant passé oultre le
 fleuve d'Euphrates.
 au mesme
 Cry horrible dans Hierusalē
 220.a.b
 Cry & remonstrances des sept
 freres au tyran Antiochus.
 233.a
 Cruauté de Florus sur les
 plus nobles de Hierusalē.
 Cumanus fait peur aux Iuifs
 de telle sorte que s'enfuy-
 ant il s'en estouffa plus de
 dix mille. 78.b

Cypre chasteau qu'Herodes
en l'honneur de sa femme
Cypris fit bastir sur Hie-
rico. 36.b

D.

David pere de Salomon
premier edificateur du
temple de Hierusalem.

176.a

David premier Roy de Ju-
dee. 239 b

David s'abstient de boire, en-
core qu'il eut grand soif,
pour le sermēt qu'il auoit
fait. 267.b

Deploration de Iosephe, au-
theur de ceste histoire, sur
Hierusalem. 177.b

Despeuilles du temple de
Hierusalem portees en
triomphe à Rome.

248.b

Deux choses causent la pas-
sion, ou l'empeschent.

266.b

Dieu enuoya vne grande
pette à Herodes par vn
tremblement de terre.

32.a

Dieu a mis en la puissance de
l'entendement aucuns man-
demens de l'observation.

267.a

Domicien avec plusieurs
Gentils-hommes Ro-
mains se sauuent & tout
le reste mis en pieces.

175.b

Domicius Sabinus hom-

me de bien & vaillant.
166. b.

Drusion tour faite par He-
rodes en l'honneur de
Drusus neveu de Cesar.

36.a

E

EGypte fort abondante
& riche en bleds.

173.a

Egypte pays de difficile ac-
ces tant par mer que par
terre. au mesme

Eleazar persuade aux depu-
tez, de ne receuoir aucun
don, sinon de ceux de la
nation Iudayque. 92.a

Eleazar va vers Herodion,
& se iette du haut d'vne
muraille où il mourut.

168 b

Eleazar esleue vne pierre
d'vne tres-merueilleuse
grosseur & en rompt le
mouton des Romains.

111.b

Eleazar ieue homme hardi
& vaillant. 254.a

Eleazar capitaine des mes-
chans tient le chasteau de
Massada. au mesme

Eleazar & ses compagnons
conspirent contre ceux qui
vouloient obeyr aux Ro-
mains. au mesme

Eleazar parle ouuertement
de l'imortalité de l'ame.

158.a

Eleazar auheur de la passion
des Martyrs.

266.a

T A B L E.

- Eleazar est sollicité par Antiochus de transgresser la loy. au mesme
 Eleazar respond au tyran Antiochus 269.a
 Eleazar trainé au supplice, & grandemét tourmété par les bourreaux d'Antiochus, & rend graces à Dieu de la bonne patience qu'il luy donnoit. 270.a
 Eleazar ietté dans le feu, avec des odeurs puantes au visage. 270.b
 Eleazar gouverné par la raison. 271.a
 Eleon mont, c'est le mont d'Oliuet. 180.b
 Elisee Prophete est humainement receu des habitâs de Hierico. 165.b
 Embusches dressées par les Iuifs contre les Romains. 183.a
 L'Empereur commande à Lupus de faire abbatre le temple des Iuifs en la ville d'Onion. 285.b
 Les Empereurs ont tousiours honoré & orné le temple de la ville de Hierusalem. 210.b
 Eneas court vers Castor péfisant receuoir l'argent que il luy auoit promis, mais il lui ietta vne pierre. 195.a
 Engaddi petite ville prise des brigâds & meurtriers. 162.b
 Epiphane & Gallinicus font teste aux Romains. 253.a
 vn Esclauue descouure en la torture la conspiration faite contre Herodes. 52.a
 Eurycles Lacedemonien, par flatterie & presens gaigne l'amitié d'Herodes, & fut cause de la mort d'Alexandre. 45.b.46.a
 F,
 Faustus Cornelius entre le premier au temple de Hierusalem. 11.a
 Felix fait la guerre à Phasellus. 19.b
 deux Femmes seules eschappées de la destruction de Gamale. 173.b
 les Femmes qui auoiet leurs fleurs n'entroient point au temple. 189.b
 les Fêmes rauissent la viande de la bouche de leurs maris, les enfans de leurs peres & meres, & les meres les morceaux de leurs petits enfans. 202.b
 le Feu esteint en plusieurs endroits de la ville par le sang des Iuifs. 154.a
 Flavius Silua succede au gouuernemét de Iudee, apres la mort de Bassus. 254.a
 Flavius marche contre Eleazar & ses compagnons. 245.b
 Florus pilloiet vne ville tout d'vn coup. 83.a
 Florus enuoye tirer dix-sept talens du tresor sacré.

T A B L E.

83. b. avec grande armee
va en Hierusalé où il fait
grandes extorsions, au mes.
Florus commande à ses sol-
dats d'aller piller le mar-
ché de Hierusalem. 84. a
Florus accorde avec les Sa-
cristicateurs de Hierusa-
lem, & retourne en Cesa-
ree. 86. a
Florus accuse les Juifs de uir
Cestius des meschancetez
que lui mesme auoit com-
mises. 86. a. b
vne petite poignée de Fein
vendue quatre Attiques.
224 b
Fontaine pres de Hiericho
fort ample infectant & ga-
stât tout le pays, mais Eli-
see la rendit douce, saine
& fertile. 165. b
Fontaines d'eaux chaudes de
goust & de saueur bien di-
uerse. 250. b
des Fortifications que fit fai-
re Iosephe au pays de Ga-
lilee dont il estoit gouver-
neur. 103. a
Fronton l'un des affranchis
de Titus garde les prison-
niers Juifs. 258. b
vne infinie multitude de Fu-
gitifs vendus. 236. b

G

G Adath Saul, c'est a dire
la valce Saul. 238. b
Gabinus successeur de Scau-
rus au gouvernement de
Iudee, rompt les entrepri-
ses d'Alexandre. 12. b
Gabinus diuise toute la gent

de Iudee en cinq sieges
Iudiciaux, ou parlemens.

13. a
Gabinus met en fuite Ale-
xandre apres auoir occis dix
mil hommes de ses gens.
14. a
Galilee remplie de feu & de
sang. 104. 105. a. b
Galilee pays fort abundant
en huyles. 104. b
Galileens gés belliqueux dès
leu enfance. 112. a
Gamala ville des Cheualiers,
111. a. lieu de difficile ac-
cez. 139. b. & resista sept
mois contre ceux qu'Agri-
pa auoit enuoyez. au mes-
me.

Garizin mōragne que les Sa-
maritains reputent tres
saincte. 126. a

vñ Gendarme descouure son
derriere aux Juifs, dont il
en vint grand mutinerie.
78. b

Gens de guerre coronnez de
lauriers & vestus d'habil-
lemens de soye. 247. b

Gessius Florus plus meschant
qu'Albinus. 82. a. les maux
& cruantez qu'il exerça
contre les Juifs de Cesa-
ree & ceux de Hierusalem. 82.
83. a. b

Giscala petite ville de Gali-
lee. 143. b

H

H Erodes fils puif-nay
d'Antipater constitué

- sus le pays de Galilee. 16.a
Herodes fait mourir Ezechias capitaine des brigands, & vne grande bande de pendars sur la frontiere de Syrie, au mesme
Herodes absous par Hyrcanus. 27.a
Herodes ordonné chef de la gendarmerie tant en Syrie qu'en Samarie. au mesme
Herodes est le premier qui gaigne le cœur de Cassius 18.a
Herodes se retire de nuit en Idumee. 22.a
Herodes obtient la victoire sur Antigonus & autres. 19.b
Herodes adiourné pour comparoïr deuant Hyrcanus. 16.a
Herodes trouue peu d'amitié enuers les Arabes. 2.3.a
Herodes ayant delibéré aller à Rome ne fut retardé ny pour la rigueur du temps ny pour autre incommodité. 23.b
Herodes ayant prins la ville de Ioppe fait diligéce d'aller vers Massada. 24.b
Herodes fait declarer par vne trompette à tous ceux de Hierusalem qu'il estoit venu pour le bien & salut de toute la ville. 21.a
Herodes ne prenoit point repos cepédant que les Romains abondoient en richesses. 25.b
Herodes enuoye trois enseignes de gens de pied au village Arbela contre les brigands. 26.a
Herodes deffait les brigans. au mesme.
Herodes recompense ses soldats du premier fruit de leurs labours. au mesme
Herodes marche en Samarie pour aller contre Antigonus. 16.b
Herodes estant en Daphné eut de terribles songes. 28.a
Herodes refusé du passage de Peluse, finalement l'obtiét avec gés pour sa conduite 25.a
Herodes blessé d'vne fleche 28.a
Herodes fait trécher la teste à Pappus, chef de l'armee d'Antigonus. 20.a
Herodes assiege Hierusalem 27.b
Herodes dnrant le siege de Hierusalem alla en Samarie espouset la fille d'Aristobulus 29.a
Herodes a autant d'affaires apres la victoire de Hierusalem, que deuant. 30.a.b
Herodes sauue le demeuret des citoyens de Hierusalé par promesse qu'il fit à Sosius de recompenser tous ses soldats. 30.b
Herodes fait Roy de Hierusalem par l'autorité du Senat Romain. 13.b.14.a

- Herodes en grand danger. 31.b
 Herodes aime impatiemment sa femme Mariamné. 38.b. 39.a
 Herodes pert grand nombre de gens par l'opiniastrierie de ses capitaines. là mes. 39.b. 40.a
 Herodes se cāpa pres de Philadelphie. 33.a
 Herodes mesmes assaut les ennemis iusques dans leur fort. là mes. 39.b. 40.a
 Herodes refuse cinquāte talens que ses ennemis luy offroient pour leur rāçon 33 b
 Herodes prie Cesar en faueur d'Alexandre grand amy d'Antoine. 34.a.b
 Herodes va mōté coste à coste de Cesar. 34.b
 Herodes fait vn grand banquet à l'Empereur Cesar, là mesme.
 Herodes estant parueniu au plus haut degré de sa felieité, il s'ēploye en choses saintes & religieuses 35. a
 Herodes fait refaire le tēple de Hierusalem plus beau & plus grand que iamais, au mesme
 Herodes en l'honneur de ses amis fait edifier palais, maisons villes & chasteaux, 36.b. 37.a
 Herodion fort chasteau qn'Herodes fit bastir en son nom. 37 a
 Herodes dispos & agile de corps print pour vn iour quarante bestes sauvages 37.b. bon coureur de lance, au mes.
 Herodes fait lier & mettre en estroite prison Alexandre son fils. 44.a
 Herodes fait presēt à Archelaus de septante talens, & d'vn throsne d'or. 45.a
 Herodes suyuant le conseil de Cesar assemble ses parens & amis pour faire information sur la trahison de ses fils. 48.a
 Herodes fait mener ses enfans en Cesaree pēsant de quelle mort il les seroit mourir. 46.b
 Herodes fait estrangler ses deux fils en la ville de Sebaste. 49 a.b
 Herodes soupçonné d'auoir fait empoisonner son frere Pheroras. 51 a
 Herodes fait donner la torture à aucunes chambrières & esclaves. 52.b
 Herodes commāde à la femme de Pheroras d'apporter le poison qu'elle auois

- pour l'empoisonner. 53. b
- H**erodes fait mettre à la torture la mere & le frere d'Antiphilus. 53. b. 54. a
- H**erodes ayant fait mettre Antipater en prison aduertit Cesar de toute son infortune. 58. a
- H**erodes esleit à Cesar, & change son testamēt. 58. b
- H**erodes grandement tourmenté sur sa vieillesse. idid.
- H**erodes merueilleusement persecuté de maladie. ib.
- H**erodes passe outre le Iordain pour aller aux bains chauds prendre le dernier remede de sa maladie. 59. b
- H**erodes reçoit lettres de l'Empereur qui portoyent la sentence d'Antipater. 60. a
- H**erodes enuoye de ses officiers & vn bourreau pour executer son fils Antipater. 60. b
- H**erodes meurt cinq iours apres qu'il eut fait mourir Antipater. 60. b
- H**erodes enterré au chasteau appellé Herodion. 61. a
- H**erodes reprins aigrement par Caius de son auarice, s'enfuit en Espagne. 75. a
- H**erodes fit faire le chasteau de Massada pour se retirer. 257. a
- H**erodes patient, visite son frere Pheroras & procure sa guarison. 52. a
- H**erodias femme d'Herodes iucite son mary à prendre la dignité royale. 75. a
- H**erodion, Massada & Macherō deuenus par les brigands. 170. b
- H**iericho terre la plus grasse & plus fertile de Iudee. 10. a
- H**iericho pays fort fertile en palmes & en baume. 10. a
- H**ierusalem prinse par Herodes apres auoir esté cinq mois deuant. 30. a
- ceux de Hierusalem font vne ordonnāce pour oster Iosephe de son gouuernemēt. 10. a. enuoyent gens en armes contre luy. ib.
- ceux de Hierusalē s'exercent aux armes & font grands preparatifs pour receuoir les Romains. 108. b
- H**ierusalē au milieu du pays de Iudee. 112. a
- trois horribles maux regnēt en la ville de Hierusalem. 161. a. b
- H**ierusalem situee sur deux petites montagnes. 184. b
- H**ierusalem contenoit trēc et trois stades de circuit. 185.
- H**ierusalem deserte de bois à nonante stades à la ronde. 212. b
- H**ierusalem descogneuē de tous estrangers. au mesme
- H**ierusalem pleine de corps morts. 212. a
- H**ierusalem bruslee au mois de Septembre. 238. a
- H**ierusalem auparauāt nommee Solyma. 239. b
- H**ierusalem prinse par cinq fois, & en fin destruite par

- Titus. 140.a
 Hierusalem si bien applanie
 qu'en peine croyoit on
 qu'on y eut habit e autre-
 fois. 240.b
 Homme deuoit estre entier
 de tous les membres pour
 administrer les choses sain-
 ctes. 22.b
 douze mil Hommes des plus
 apparens occis par les I-
 dumeens & Zelateurs. 158.a
 l'Homme sage & fort est sei-
 gneur de la raison. 269.a
 Humanité d'Hircanus. 20.a
 Hircanus appointe avec son
 frere Aristobulus. 8.b
 Hircanus ordonn e grand Sa-
 crificateur par Pompee. 11.b
 Hircanus sollicit e   enuie c o-
 tre Antipater & ses fils. 16.b
 Hircanus & Phaselus font re-
 sistance   Antigonus & tou-
 te sa troupe. 22.a. prins par
 les Parthes. 22.b

I

- I**acob se fait deslier fei-
 gn ant vouloir parler au ty-
 ran, & soudain court au
 lieu du supplice. 277.a.b
 Iacob fait remonstrances au
 tyran Antiochus. 277.b
 I ania & Azor e reduites sous
 l'obeissance de Vespasien. 146.b
 Iaph e prinse par Titus &
 Traian qui firent grande
 occision. 125.a.b
 Jaques l'un des principaux
 gouverneurs d'Idumee
 trahit son pays pour le li-
 uer   Sim o. 168.b. 169.a
 Iardes forest en Iudée. 252.a
 Iason se voy at Sacrificateur,
 contraint tous les Iuifs  
 estre meschans. 268.a
 l'Idumee gastee & destruite
 par la felonnie & cruauté
 de Simon. 169.a.b
 vingt mil Idumeens s'assem-
 blent & viennent en Hie-
 rusalem. 152.b
 les Idumees & Zelateurs tu e
 aucuns des grands de Hie-
 rusalem. 157.a.b
 les Idumees de nature cruels
 n'espargnent homme qui
 fust en Hierusalem.
 au mesme
 les Idumeens vsent de gr ade
 cruauté tant sur les Sacrifi-
 cateurs que sur le peuple.
 au mesme.
 les Idumeens feignent vou-
 loir vser de iustice: & ac-
 cusent Zacharie deuant sep-
 tante Iuges par eux dele-
 guez. 158.b
 les Idumeens se fesch e d'e-
 stre venus contre ceux de
 Hierusalem. 159.b
 les Idumeens mettent hors
 de prison bien deux mille
 hommes. 159.b
 les Idumees rauissent le tre-
 sor de Iean. 171.b
 les Idumeens s'assemblent

- avec les sacrificateurs : & concluent de faire entrer Simon dans la ville, dont malheur en print, 171.a.b
- Iean apres auoir heureusement vesçu meurt. 4.a
- Iean auoit trois graces, Gouverneur du peuple, grand Sacrificateur & Prophete. 4.a
- Iean fils de Lenias cauteleux & meschant affronte Iosephe. 140.a
- Iean machine la mort de Iosephe. 105.a
- Iean assailli par ceux de Tyberiad s'esfuit en son pais de Giscala. 106.b. Ienuoye secretemēt des messagers en Hierusalem pour accuser Iosephe. 107.a
- Iean avec dix spadassins tuēt en la prison trois principaux personnages de Hierusalem, 147.a
- Iean trahit le peuple de Hierusalem. 151.b
- Ieā plus fin & malicieux que tous autres de Hierusalem au mesme
- Ieā fait le serment de fidelité au peuple de Hierusalé, ib.
- Iean fait de grandes remonstrances aux Zelateurs, au mesme
- Iean montre clairemēt qu'il vouloit seul gouverner, & dominer. 161.b
- Iean vaillāt à la main & bon en conseil. au mesme
- Iean abusoit des matieres consacrees au Tēple pour faire ses instrumēs de guerre. 178.179.a
- Iean capitaine des Idumeeus tuē sur la muraille, 193.b
- Iean & Simon mettēt gardes par tout pour empescher l'issue aux Iuifs, & l'ētree aux Romains. 202.a
- Iean & Simon beuuoient le sang du populaire. 203.a
- Iean fait des mines cōtre les plateformes des Romains, & les met par terre, 205.a.b
- Iean ne trouuant plus que piller sur le peuple se met à sacrileges. 211.a
- Iean & Simon se rendēt aux Romains. 259.b
- Iean auoit chassē toute pureté legitime & bien seante à vn Iuif. 255.a
- Iesus fils d'Ananus quatre ans deuant la guerre faic de hauts cris. 231.a.b
- Iesus Sacrificateur a assurēce de sa vie. 236.b
- Ionathas Sacrificateur premier fondateur de Massada, 255.a
- Ionathas homme meschant seduit grand nombre de Iuifs. 254.b
- Ionathas prins & emmenē à Catullus, auquel il donne occasion d'vne grāde iniquité. 264.b
- Ionathas batu de verges & puis bruslé tout viu. 265.a
- Ioppē rasce par les Romains 132.a
- d'ou prend sa source le Ior-

- dain: 137 a
 ceux de Iotapate donnent la
 fuite aux Romains, & en
 tuèrent sept & en bleffe-
 rent plusieurs. 115 b
 Iosephe fils de Marthias He-
 brieu de nation, Sacrifica-
 teur de Hierusalem.
 282. a. b
 Iosephe commence son hi-
 stoire à l'édroit où les au-
 tres Grecs & Prophetes
 Hebrieux ont fait fin. 1. a
 Iosephe frere d'Herodes sur-
 prins & tué. 27. b
 Iosephe fils de Gorion & A-
 nanus le sacrificateur es-
 leus gouverneurs des for-
 tifications de Hierusalem
 103. a
 Iosephe amasse au pays de
 Galilee vne armee de cent
 mil hommes. 103. b
 Iosephe instruit ses gendar-
 mes en la discipline mili-
 taire. 104. a
 Iosephe abandonné de ceux
 de sa garde vient en toute
 humilité se presenter à ses
 ennemis. 105. b
 Iosephe fait retirer bié trois
 mil hommes qui estoient
 à la fuite de Iean par le
 moyen d'un cry. 107. a
 Iosephe par vne ruse con-
 traint ceux de Tyberiadé
 à se rendre. 107. b
 Iosephe eut mieus aymé
 mourir que trahir son pays
 104. b
 Iosephe estant en Tarichee
 est abandonné de tous ses
 amis resté quatre & du dâ-
 ger qu'il eschappa. 104. b
 105. a. b
 Iosephe fait tuer sous les
 Iuifs sur les Romains: &
 les firent reculer de la vil-
 le, 117 b
 Iosephe fait hauffer les mu-
 railles de Iotapate & com-
 ment. 118. b
 Iosephe met des sacs de pail-
 le pour amolir les coups
 du mouton, 111 b
 Iosephe fait pendre aux cre-
 neaux plusieurs vestemens
 mouillez pour faire ac-
 croire aux Romains qu'ils
 n'auoient pas fault d'eau.
 119. b
 Iosephe trouue moyen d'a-
 uoir de l'eau, & comment
 119. b
 Iosephe commande à ses gens,
 qui alloient aux provisions
 de marcher à quatre pieds
 & les couuroit de peaux
 de bestes, au mesme
 Ioseph delibere de s'enfuir,
 mais le peuple le prie de
 demeurer. 120 a
 Iosephe prie tant des petits
 que des grands d'estre cõ-
 paignon en leurs calami-
 tez. au mesme
 Iosephe fait de grandes sail-
 lies contre les Romains.
 122. a
 Iosephe brusle les forts &
 machines des Romains.
 au mesme
 Iosephe se monstre vaillât à
 la deffense de Iotapate, &
 faut des

T A B L E.

- faut des Romains. 23.a
 Iosephe fait ietter de l'huile
 bouillante sur les Romains
 124.a
 Iosephe deuale en vn puits
 où il y auoit vne cauerne
 fort spacieuse. 127.b
 Iosephe fait priere à Dieu, &
 se red aux Romains. 128.a
 Iosephe retient les Iuifs par
 argument de philosophie
 128.b
 Iosephe voyât que ses com-
 pagnons se vouloient tuer,
 leur fait tirer au sort, à qui
 tueroit son cōpagnō. 130.a
 Iosephe mené à Vespasiē par
 Nicanor, & de la presse qui
 y estoit pour le voir. 130.b
 Iosephe fait de grandes re-
 monstrances aux Iuifs tas-
 chant à leur persuader de
 se rendre. 210.a
 Iosephe moqué des Iuifs. ib.
 Iosephe exhortant le peuple
 à se rendre reçoit vn coup
 de pierre. au mesme
 Iosephe est indignē de l'enor-
 me forfait des brigās. 211.b
 Iosephe ne se peut tenir de
 plorer faisant remōstrance
 aux Iuifs. 218.b
 Iosephe sert de truchement
 pour donner à entendre
 aux Iuifs les paroles de
 Titus. 219.b
 Iosephe s'efforce à sauuer le
 reste de la ville. 225. b
 Iosephe accusé par Catullus.
 265.a
 les Ioustes des Elidiēs remi-
 ses sus par Herodes, 37.a
- Istre, riuere: maintenant le
 Danube ou Danau. 245.b
 Itaburin, montagne. 139.a
 Iudas est le premier qui fait
 alliance avec les Romains.
 1.b.2.a
 Iudas prend Hierusalem. 2.a
 Iudas capitaine des Iuifs tué
 en la forest des Ardes. 252.a
 Iudas mis à mort. 275. b
 Iudee diuisee en onze con-
 trees. 112.a
 le Iuif est cause que son païs
 fut destruit, & nō l'estran-
 ger. 91.a
 la plupart des Iuifs qui s'e-
 stoient retirez dans le Tē-
 ple sont tuez & brûlez par
 les Romains à la prise de
 la ville. 237.b. 238.a.b
 les Iuifs auoient accoustumé
 faire de grands banquets
 au peuple à la mort de
 quelqu'vn. 28.a
 les Iuifs aiment mieux mou-
 rir que de voir profaner
 les loix. 74.b
 les Iuifs ne veulent images.
 au mesme.
 les Iuifs mettent au trenchât
 de l'espee tous les Romains
 qui estoient dans la forte-
 resse de Massada, 92.a
 les Iuifs chassēt le roy Agrip-
 pa de Hierusalem a coups
 de pierre. 62.a
 les Iuifs de Scytopolis se ban-
 dent cōtre les autres Iuifs
 99.a
 Iuifs deffaits en Ascalō. 97.a
 les Iuifs persecutez en plu-
 sieurs pays. 58.a.b

- Iuifs tuez en Alexandria. 68.
 a b
 les Iuifs deffont grand nombre de Romains le iour du Sabbath. 100. a
 les Iuifs donnét la chasse aux Romains iusques en la ville d'Antipatris. 102. a. b
 ceux de damas en moins d'une heure coupent la gorge à dix mille Iuifs. 102. b
 les Iuifs grandemét tourmentez de soif en la ville de Iorapate. 118. a. b
 les Iuifs mis en route par les Romains. 135. b, 136. a
 les Iuifs fort curieux de sepulture. 161. a
 les Iuifs à la file se viennent rédre aux Romains. 161. a
 les Iuifs courent de grande furie sur les Romains. 181. b
 plusieurs Iuifs s'enfuyàs pour la famine estoiet prins des Romains qui les tourmentent. 204. a
 les Iuifs disent que l'Vniuersel est le vray tēple de dieu 204. b
 les Iuifs s'enferrent dans les piques des Romains. 206. b
 plusieurs Iuifs sortēt de Hierusalem, & se retirent aux Romains. 210. b
 aux Iuifs defaut l'audace, la vitelle, l'impetuosité, & se cour tout ensemble. 213.
 les Iuifs empescheut les Romains à sauueté. 218. b
 les Iuifs demeurent tous stupides, & regardēt le feu sās y mettre remede. 226. b
 les Iuifs s'enfuyoient quand les Romains s'aprochoiēt & reuenoient apres qu'ils s'en estoient allez. 227. b
 les Iuifs grandement persecutez en Antioche. 243. a
 plus de deux mil cinq cens Iuifs tuez en Cesaree, puis se separēt de la commune, & se mettēt au lieu le plus fort. 242. b
 les Iuifs estiment obtenir facilement pardon des Romains. 151. a
 les Iuifs font faillies sur les Romains & en tuent chaque iour grād nombre, & cōtre leur naturel vaincus de compassion. 251. b
 les Iuifs tributaires aux Romains de 2000. drachmes par an. 252. a. puis desireux de se faire tuer des Romains, & lors mesmes tuēt leurs sēmes & enfans pour ne vouloir tomber entre les mains des Romains. 252. a. & b
 les Iuifs amassent tous leurs biens & mettent le feu dedans. 262. a
 dix Iuifs esleus par les Iuifs pour estre les meurtriers d'eux, de leurs femmes & enfans. 260. b
 tous les Iuifs tuez iusques à vn seul, qui luy mesme se rua aupres de ses amis. 262. b
 les Iuifs pour supplice qu'on eust sçeu trouuer ne vouloient confesser l'Empe-

T A B L E.

leur leur seigneur. 263.b
 plusieurs Iuifs aiment mieux mourir que contreenir à la loy. 269.a
 Julié soldat Romain fait seul reculer les Iuifs qui presque surmontoient les Romains, & glisse pour les cloux qu'il auoit à ses fouliers dont il fust assailly & finalement tué. 217.a
 Iuste Roy des Chanancens premier fôdateur de Hierusalem. 239.b

L

Adres & ceux qui perdoient leur semence chafsez de la ville. 189.b
 Louage faite aux sept freres pour leur constâce & vertu. 260.b
 Loy des Romains sur la discipline militaire. 206.b

M

Machabec le plus grand des sept freres grieuement tourmenté par les bourreaux, & parle courageusement aux bourreaux d'Antiochus, puis ietté dans le feu. 173.b
 Macherô, place forte. 249.b
 Machir le troisieme des freres mené au suplice, & se courrouçant contre ceux qui le solieitoient de sauuer sa vie, & ce que leur dit 274.a b
 Machir estant proche de la mort repréd aigrement le

tyran Antiochus. 275.a
 les Maisons de Hierusalem seruent de sepulchre aux morts. 208.a
 Malichus machine cõtre Antipater, qui luy auoit sauué la vie, & corrompt à force d'argent vn seruiteur du Roy, & fait empoisonner Antipater. 18.b
 Malichus traistre feint plover la mort d'Antipater, au mes. tué par les Tribuns. 19.a

Malichus Roy d'Arabie mände à Herodes qu'en diligence il eust à partir de son Royaume. 23.a
 Manachemus saccagé au Tẽple par deux compagnons d'Eleazar. 95.a
 Marc Antoine enuoye Gabinius au deuant d'Alexandre qui le desfit par l'aide d'Antipater. 12.b. fait des actes cheualeureux. au mesme.

Mariamné femme d'Herodes fut cause de grãs troubles. 38.a.b. hait autant Herodes, comme luy l'aimoit. 38.b. est accusée d'adultere. 39.a
 Mariamnẽ & Iosephe tuez par le commandement d'Herodes. 39.a
 Mariamnẽ tour de Hierusalem. 189.a
 Marie tue son fils, & le fait cuire pour manger. 225.a
 Marisa, ville, ruinee par les Parthes. 22.b

- Celuy qui donné son esprit
a endurer tout outrage
pour la gloire de Dieu, est
Martyr. 265.b
- les Martyrs ne se proposent
aucune douceur aux blan-
dissemens de ce monde.
266.a
- Mathathias a victoire sur les
capitaines d'Antiochus, &
les chasse hors des limites
de Judée. r.b. esleu gou-
verneur par ceux de la na-
tion. au mes. puis meurt
& laisse le gouvernement
à Judas son aisné, au mes-
me
- total. Maux de ce monde esti-
mez par les martyrs peine
legere. 226.a
- Melamboreas, c'est à dire,
noire Bise. 13.a
- Memphites, ce sont ceux du
Caire. 15.a
- Merilius capitaine Romain
ennoye vers Eleazar le
prier de le laisser aller ba-
gues sauves. 95.a
- Mithridates sauué par l'aide
d'Antipater. 13.a
- grandes prouesses contre
les Romains 122.a
- Nicanor amy & familier de
Iosephe luy fait remon-
strance de sortir hors sa
cauerne. 128.a
- Nicolas par le commande-
ment d'Herodes met en a-
uant plusieurs choses con-
tre Antipater. 57.a
- Niger saute d'une tour en
une cauerne, & se sauue
110.b

O

- O Nias voyãt Apollonius
pillier la thresorerie du
Temple ne se peut garder
de plorer. 268.a. prie pour
Apolonius, & le deliure
de mort. au mesme
- Oniõ ville d'Egypte, & d'où
elle prend son nom. 263.b
- Ostracie ville où l'eau se re-
couure en grand difficulté
167.a
- Otho creé Empereur eut
guerre cõtre Vitellius qui
affectoit l'Empire, puis se
tua soi-mesme à Bruxelles
170.a

N

- N Ecapoli, appelée par
les habitans Mabor-
tha. 165.a
- Neron succede à l'Empire a-
pres Claudius. 180.a
- Neron auoit la natiõ Judai-
que en mespris & desdain.
80.a.b
- Netiras & Philippes font de

P

- P Acorus Roy des Medes,
s'enfuit es lieux les plus
difficilles, & trouua beau-
coup de rachepter sa fem-
me & ses concubines, que
les Alains auoient prin-
ses pour cent talens. 254.a

- Pentecoste , feste entre les Iuifs. 64.b
 Pheroras chassé avec sa femme de la cour d'Herodes meurt incôtinét apres. 52
 Pilate veut faire aux delpés du tresor des Iuifs les conduits des eaux. 94.b
 Pompee le fait emprisonner 10 b
 Pompee ayant assiegé trois mois le temple de Hierusalem y entre. 11.b
 Pompee ne touche point à l'argent, vases & ioyaux de Hierusalem. 11.b
 Pompee fait rédre obeissance aux Iuifs. au mesme. impose tribut sur la ville de Hierusalem & sur toute la region. 11.b
 Ptolemee tué par les mutins du pays. 26.b
 Pudés, Romain superbe rué par Ionathas. 212.b
- R
- Les Romains mettent le feu aux porches & galleries du temple de Hierusalem. 65.a
 les Romains tuez par les sarelites d'Eleazar, excepté Metilius. 98.b
 Romains combattent pour agrandir leurs possessions & non point par necessité. 190.b
 les Romains noircissent d'aere des pierres qu'ils iettoient aux Iuifs. 192.a
 les Romains repoussez par les Iuifs qui faisoient rempart de leurs corps. 197.a
- les Romains environnez de feu. 205 b
 les Romains font feu de ioye 208, b
 les Romains font vn mur tout autour de Hierusalem 207. a
 les Romains ont plus grâde compassion des calamitez de la ville que ceux mesme qui y habitét, qui sont de ferme & obstiné courage. 213.a
 les Romains minent les fondemés d'Antonia à beaux ongles. 213.b
 tous les Romains vôt au deuant de Vespasien, & Rome pleine de fleurs & bonnes senteurs à l'entree de Vespasien. 245, b
- S
- Sabinus, Syrien de nation donne sa vie à Titus pour monter le premier sur la muraille, & monté sur la muraille, met ses ennemis en fuite, tombe, & tout lardé de flesches, meurt 215, b
 Sabinus donne occasion au peuple de Hierusalem de se mutiner. 64. b
 les Sacrificateurs n'entroient au Temple qu'ils ne fussent exempts de tous vices 187. b. s'abstenoient de vin. au mesme
 deux des plus apparens Sacrificateurs se iettent dans le feu pour brusser avec le Temple. 230.a

T A B L E.

- Samarie s'ucee entre Galilee & Iudée. 11. b
- les Sarmates les plus barbares de tous les Scythes. 245, b
- Seditieux de Hierusalem appelez Zelateurs. 108. b
- les Seditieux sortent tous esfrayez de la cruauté de Marie. 225. a
- les Seditieux chassent les Romains d'un palais, & y tuēt pres de huit mil hommes, & ravissent tout l'argent qui y estoit. 179, a
- Signes prodigieux aduenus long temps auparauant la ruine de Hierusalem. 230. b. 231, a. b
- Siloé fontaine, 184. b
- Simon se tue apres auoir occis pere, & mere, femme, & enfans. 97. a
- Simon donne bataille aux Zelateurs. 168. b
- Simon entre dās toute l'Idumee sans effusion de sang, & espandoit sa rage contre ceux qu'il rencōtroit pres de Hierusalem, & s'efforçoit à donner frayeur en Hierusalem, 169. b
- Simon plus terrible que les Romains, les Zelateurs plus cruels aux Iuifs que Simō & que les Romains. 170. b
- Simon entre dans Hierusalem, & se fit appeller seigneur du peuple, & assaut le Temple. 171. b
- Simon fils de Gioras prins, & executé au triomphe à Rome, 149. a
- Sobrieté, premier moyen de vertu. 365. b
- Syrie entieremēt remplie de troubles. 99. a
- T
- Temple de Hierusalem regorge de l'occision des Iuifs. 157. a
- le Temple estoit comme vn chasteau, & Antonia comme bastilie pour tenir le peuple en subiection. 190 a. & b
- Terebinthe arbre qu'on dit estre depuis la creation du monde, 169. a
- Tiberius Alexādre fait le serment de fidelité pour Vespasien. 173. b
- Titus soustient l'effort de ses ennemis encor que ses gēs l'eussent abandoné. 182. a
- Titus fait aplanir le chemin d'entre son camp & la ville de Hierusalem. 183. a
- Titus enuironne Hierusalem pour voir l'endroit où il donneroit l'assaut. 191. b
- s'apreste pour donner l'assaut. au mesme
- Titus fait crucifier vn Iuis. 193. b
- Titus auoit compassion des Iuifs executez, 208. b
- Titus se prend à plore voyāt le miserable estat de Hierusalem. 208. b
- Titus donne liberté à plusieurs Iuifs de se retirer par les champs & villages. 210. a

T A B L E.

Titus fait couper les mains
à plusieurs des fugitifs.

204.a

Titus fait punir ceux qui lais-
soient prendre leurs che-
vaux aux Iuifs.

221.b

Titus fait ses protestations à
Dieu pour appaiser son ire.

225.b

Titus sauue plus de quaran-
te mille personnes du peu-
ple.

236.b

Titus ordonne vn grand nō-
bre de ieunes Iuifs pour les
faire battre aux ieux pu-
blics.

238.b

Titus commande raeft iuf-
qu'aux fondemens la ville
& le Temple, & se met à
loüier grandement ses sol-
dats.

240.a.&b

Titus fait amener grand nō-
bre de bœufs pour les im-
moler.

241.a. meinelieffe

avec les plus honorables
du camp.

au mesme

Titus receu magnifiquement
à Rome.

247.a

V

Varus fait prédre le poi-
son qu'Antipater auoit
preparé pour son pere à
vn prisonnier qui mourut
sur le champ.

58.a

Vespasien assiegeant Iotapa-
te est blessé d'vne fleche
au talon dont y a grand
trouble en son camp.

121.

Vespasien choisit iusques à
six mille des plus forts
Iuifs, & les enuoye à Ne-

ron, & vendit le reste, en
nombre de trente mille &
quatre cens.

150.a

Vespasie esmeu de pitié pour
les calamitez des Iuifs.

563

Vespasien enuoye Titus son
fils vers Galba nouveau
Empereur & comme il fut
empesché par impulsion
diuine.

267.b

Vespasien tire en Iudee : &
conqueste deux Topar-
chies, à sçauoir de Go-
phinis, & d'Acraabates.

170.a

Vespasien escriuit à Tyberius
Alexandre Gouverneur
d'Egypte & d'Alexandrie,
& lors toutes choses fauo-
risent à Vespasien.

174.a

Vespasien met Iosephe en li-
berté pour se souuenir de
sa prophetie.

174.a

Vespasien offrit sacrifices à
ses dieux domestiques.

244.b

Vespasien comme par proui-
dence diuine escrit à Peti-
lius Cerealis.

145.a.&b

Vespasien fait edifier vn
Temple à la deesse Paix.

249.a

Vespasien Empereur escrit à
Tyberius Maximus pour
vendre la terre des Iuifs.

251.b

Vespasien absout Iosephe
auteur de ceste histoire.

265.a

le Vin & l'huile sacree du Tē-
ple distribuce au peuple.

221.a.&b

T A B L E.

Visiõ d'vne estoille semblable à vne espeece & d'vne Comete veuë l'espace d'vn an entier. 230.b

Visions terribles apatues en Hierusalom. au mesme

Vitellius met ses gendarmes par les maisons de Rome & pille les richesses des Romains. 172.a

Vitellius fort yure de son palais, & fut trainé par le peuple & à la fin estranglé au milieu de la ville, 175.b

X

Xylophorias, feste des Iuifs. 93.b

Z

Zabulon belle & forte ville de Galilee, brulee par Cestius. 98.b

Zacharie absous par les septante Iuges en fin fut tué par les Zelateurs. 158.

les Zelateurs se retirent au Temple estans trop pres-

sez de leurs ennemis. 150.b
les Zelateurs escriuent aux Idumeens pour auoir secours cõtre Ananus. 152.b

les Zelateurs prennent les scies du Temple & liment les verroux pour ouuir la porte aux Idumeës. 156.a
les Zelateurs ennemis de vertu mettent à mort les hommes vertueux. 156.b

les Zelateurs sont si cruels qu'ils ne permettent enseuelir les corps des morts, & se moquent des Prophetes. 161.b

les Zelateurs empeschent de sortir les habitans de Hierusalom. 167.a

les Zelateurs prennent la femme de Simõ & effrayez des menaces de Simõ luy renuoyent la femme. 169.b

Zenodore enuoye des voleurs & brigans au pays de Truchon. 34.b. est depose- sedé de sa terre, laquelle Auguste bailla à Herodes. 35.a

F I N.

